

JOLIETTE

VILLAGE D'INDUSTRIE

1823-2023



JOLIETTE

VILLAGE D'INDUSTRIE

1823-2023

JOLIETTE

VILLAGE D'INDUSTRIE

1823-2023

Sous la direction de la Ville de Joliette

Recherche par:
Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière
Jean Chevrette

© Ville de Joliette



Ville de Joliette
614, boulevard Manseau
Joliette (Québec), J6E 3E4
joliette.ca

Tous droits réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Toute reproduction ou exploitation d'un extrait du fichier PDF de ce livre autre qu'un téléchargement légal constitue une infraction au droit d'auteur et est passible de poursuites pénales ou civiles pouvant entraîner des pénalités ou le paiement de dommages et intérêts.

Dépôt légal – 3^e trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationale du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-9817463-2-0 (Ouvrage)

ISBN : 978-2-9817463-3-7 (PDF)

© Ville de Joliette

Imprimé au Canada

Québec 



Couverture : Moulin à scie de la firme Édouard Gohier Limitée (milieu des années 1960).

Source : Ville de Joliette.

Mot de la Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière

En étudiant le patrimoine industriel de Joliette, on pourrait paraphraser une citation connue qui nous dit joliment que bien que les moulins soient disparus, le vent est resté. En effet, depuis la création du Village d'Industrie en 1823, de nombreuses initiatives industrielles ont marqué le quotidien des Joliettains. De celles-ci, peu font toujours partie du relief actuel. Cependant, avec la complicité de sa rivière et du bon vent, la Ville de Joliette a su demeurer et prospérer. Et la magie entrepreneuriale aux assises historiques opère toujours, au jour le jour.

La Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière, fondée à l'évêché du diocèse de Joliette en 1929, a accumulé des milliers de documents illustrant et racontant l'histoire du Village d'Industrie et celle de la Ville de Joliette. Depuis 2017, la Société d'histoire est devenue un Service d'archives privées agréé (SAPA) par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et est, entre autres, appuyée dans ses actions de collection, de conservation et de diffusion par la Ville de Joliette. Il était naturel pour nous de participer à titre de partenaire à ce grand projet, autant par la recherche textuelle et iconographique, que par la sélection de photographies d'archives.

La Société d'histoire vous souhaite une plaisante lecture, parsemée de restes de quelques biscuits, d'éclats de porcelaine, de billots de bois et de poudre de chaux!

Pour vous, une histoire toujours vibrante...

ABBÉ EUGÈNE MARTIN,
fondateur de la Société Historique de Joliette



Mot du maire

Le bicentenaire du Village d'Industrie est un jalon significatif dans l'histoire de notre cité. Ces deux siècles de savoir-faire et d'entrepreneuriat ont façonné la ville que nous connaissons aujourd'hui. Fruit de la vision de notre fondateur Barthélemy Joliette, nous avons toutes les raisons de nous enorgueillir de ce qui rend notre communauté d'une singularité aussi exceptionnelle.

Cette reliure se veut d'ailleurs un legs qui mettra en relief le travail et les réalisations des protagonistes qui ont fait de Joliette une collectivité fière et prospère. Les actions de notre conseil municipal s'inspirent des ambitions de nos bâtisseurs et l'avenir s'annonce prometteur. L'effervescence culturelle et la vitalité économique du territoire sont des atouts distinctifs qui assureront la nitescence et la consécration de la capitale régionale. Longue vie à Joliette qui commémore, pleine d'alacrité, son histoire, son patrimoine et ses racines.

PIERRE-LUC BELLEROSE,
maire de la Ville de Joliette



200^e du Village d'Industrie

C'est un privilège pour moi de souligner un anniversaire d'importance pour la Ville de Joliette; Joliette qui à cette époque était connue sous le nom de « Village d'Industrie ». C'est donc grâce à Barthélémy Joliette, homme d'affaire visionnaire, notaire et Seigneur, que nous fêtons cette année le 200^e anniversaire du Village d'Industrie, village fondateur de la Ville de Joliette.

C'est en 1823 que cet entrepreneur met en chantier un complexe de moulins en bordure de la rivière L'Assomption, et que « Village d'Industrie » devient le centre névralgique de l'industrie forestière de Lanaudière. On peut facilement dire qu'aujourd'hui, le patrimoine industriel de Joliette découle du Village d'Industrie et des 200 ans de savoir-faire qui ont suivi. Célébrons ensemble notre histoire, et soyons fiers d'être Joliettains!



FRANÇOIS ST-LOUIS,
député de Joliette à l'Assemblée nationale

L'Industrie parce qu'on y travaille fort!

Il y a 200 ans, c'est en juin 1823 que commence le défrichage des abords de la rivière L'Assomption. Barthélémy Joliette y fait construire des moulins : à scie, à farine, à clous, à carder et à fouler. Marié à Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière, c'est d'elle qu'il tient son titre de seigneur de Lavaltrie et son capital. En 1829, on y compte déjà 35 maisons et une trentaine de bâtiments. L'aventure est lancée! On y exerce plusieurs métiers, le seigneur fait des affaires et accumule les honneurs. Quelques années plus tard, le Village d'Industrie a son propre marché et un pont qui enjambe la rivière. Il faut attendre une vingtaine d'années pour y voir son église et son collège, gérés par les Clercs de Saint-Viateur. Son curé, Antoine Manseau, laisse sa marque notamment en culture et en éducation. De plus, il n'hésite jamais à tenir tête à Monsieur Joliette!

Mes pensées sont tournées vers toutes ces générations de femmes et d'hommes qui ont bâti et travaillé si fort au cours des 200 dernières années pour faire de Joliette ce petit coin de paradis, où l'on réussit si bien à y marier nature, travail et culture!



GABRIEL STE-MARIE,
député fédéral de Joliette

TABLE DES MATIÈRES

12

AVANT-PROPOS

22



BISCUITERIE, BOULANGERIE,
CONFISERIE

48



BOISSONS ET
EMBOUEILLAGE

66



CONSTRUCTION

82



HYDRO-ÉLECTRICITÉ

96



IMPRIMERIE

116



MÉTALLURGIE

140



PAPETERIE

152



POTERIE

162



SCIERIE

180



TABAC

196



TANNERIE

208



TEXTILE

228



PARTENAIRES

234

CONCLUSION

Avant- propos

LE DÉVELOPPEMENT DE JOLIETTE PAR LES ESPACES INDUSTRIELS

Le Village d'Industrie porte bien son nom. Tout au long de son histoire, son territoire est parsemé d'entreprises qui se développent. Il faudra cependant attendre 1950 pour voir se former une Commission d'urbanisme, commerces et licences, puis 1959 pour une Commission d'urbanisme à Joliette. Un plan directeur d'urbanisme apparaîtra en 1965 et n'autorisera l'implantation de nouvelles entreprises que dans les parcs industriels. Celles en place peuvent poursuivre, par droits acquis, leurs opérations dans des zones résidentielles ou commerciales.

Par Jean Chevrette

EN REMONTANT AUX DÉBUTS DE L'INDUSTRIE

Afin d'exploiter les ressources forestières de la seigneurie de Lavaltrie, le notaire Barthélemy Joliette, époux de Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière héritière du quart de cette seigneurie, implante en 1823 sur le territoire de Saint-Paul un moulin à scie autour duquel s'installent les premiers travailleurs. C'est ce qui devient le Village d'Industrie en 1843.

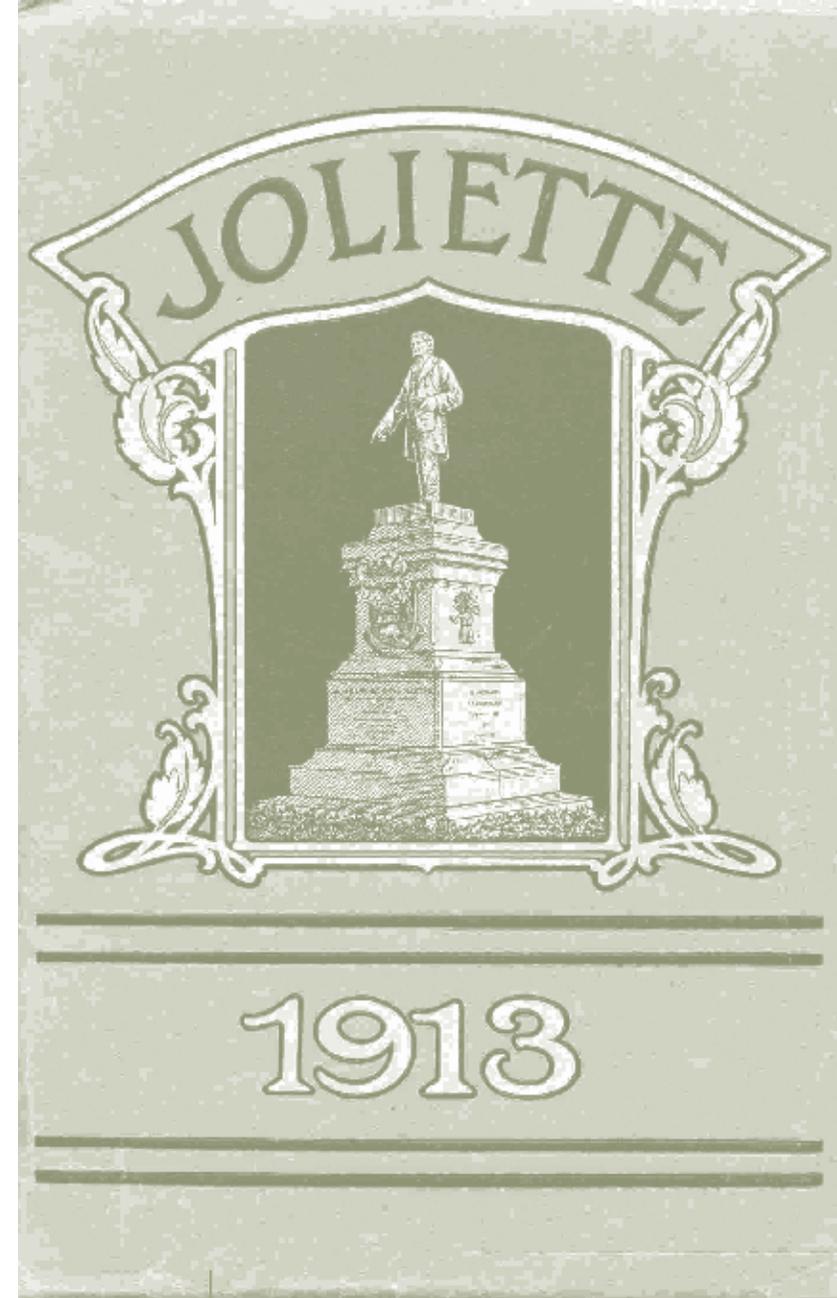
De nos jours, la notion utilisée pour diviser la ville est celle de quartiers, calqués sur les paroisses religieuses (Cathédrale 1843, Saint-Pierre 1916, Christ-Roi 1935, Saint-Jean-Baptiste 1946, Sainte-Thérèse 1947) constituées au fil du temps. Avant la création de celles-ci, on parle de « villages » pour désigner des parties du territoire.

C'est ainsi qu'on retrouve le village Vessot, le village Flamand et le village Saint-Charles.

Chacun fait référence à des familles regroupées autour d'un secteur industriel.

LE VILLAGE VESSOT OU VESSOTVILLE

Samuel Vessot fonde en 1885, avec son épouse Almira-Suzanne Choinière, une entreprise et crée une machine à moudre le grain appelée moulange. Au fil des ans, ce complexe industriel inclut même une aciérie qui devient la Joliette Steel Foundry. Un véritable petit village se forme aux alentours lorsque M. Vessot y construit des maisons afin de loger ses travailleurs. Après une annexion du secteur par Joliette en 1913, la paroisse Saint-Jean-Baptiste naît.



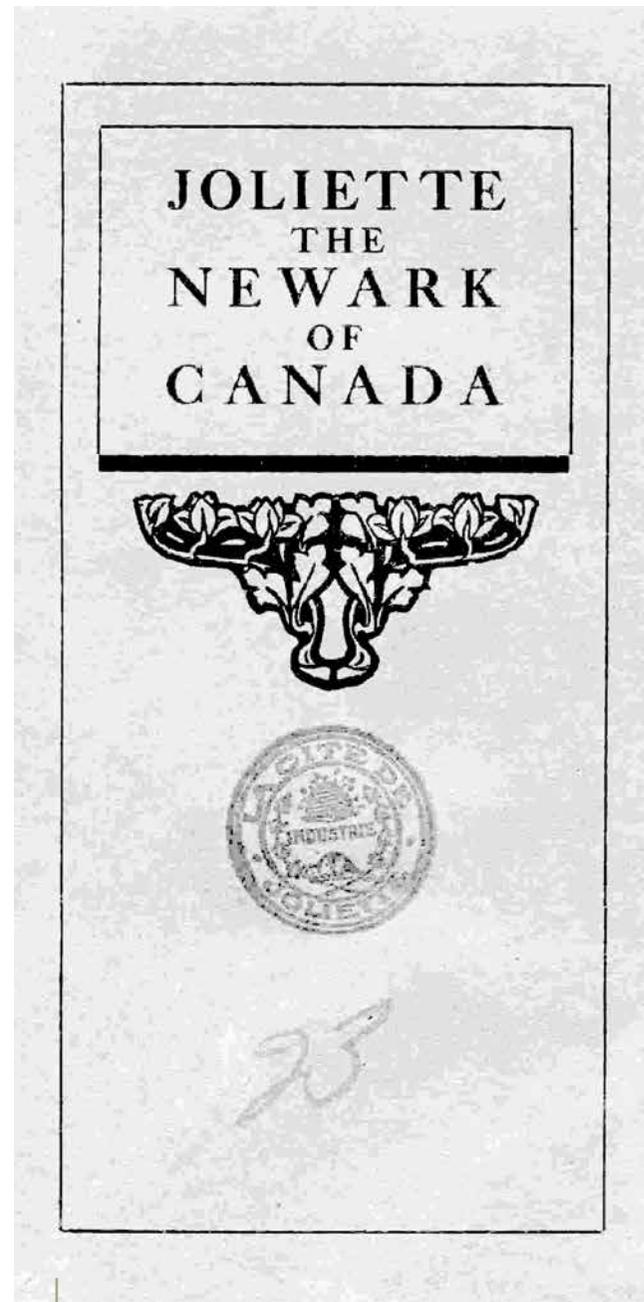
BROCHURE BILINGUE ET ILLUSTRÉE. On y fait le recensement des principaux commerces et industries de la Ville de Joliette, de même que tous les services dont pourraient bénéficier de nouveaux investisseurs désirant s'établir ici.

LE VILLAGE FLAMAND

Situé sur la rive sud de la rivière, celui-ci se crée autour du moulin à scie qui porte les noms de Kelly, Copping, puis Gohier. Le nom Flamand évoque François Xavier Flamand et ses descendants qui sont les premiers à s'établir dans ce secteur. M. Flamand travaille au moulin pendant près de 50 ans comme scieur de bois et contremaître pour M. Copping. Il est aussi échevin de 1912 à 1915. Le Joliettain habite avec sa famille au coin des rues Flamand et Saint-Thomas d'aujourd'hui. C'est l'origine de la paroisse Sainte-Thérèse.

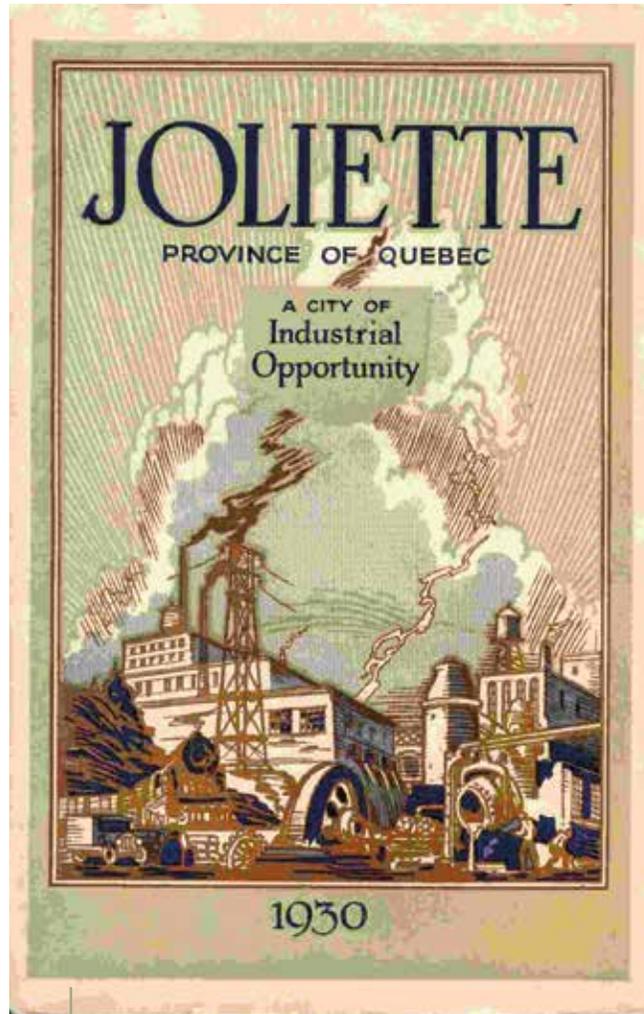
LE VILLAGE SAINT-CHARLES

Ce nom est donné au secteur situé au nord de la voie ferrée du Canadien National (CN), territoire qui est annexé de la municipalité de Saint-Charles-Borromée. Les ateliers de réparation du CN, des biscuiteries, des entreprises de transformation du tabac et, plus tard, la Sam Farbstein Clothing Company et la Meunerie Coopérative de Joliette s'y installent. Un développement important de ce quartier se fait entre 1915 et 1945. Une partie de ce secteur devient la paroisse du Christ-Roi.

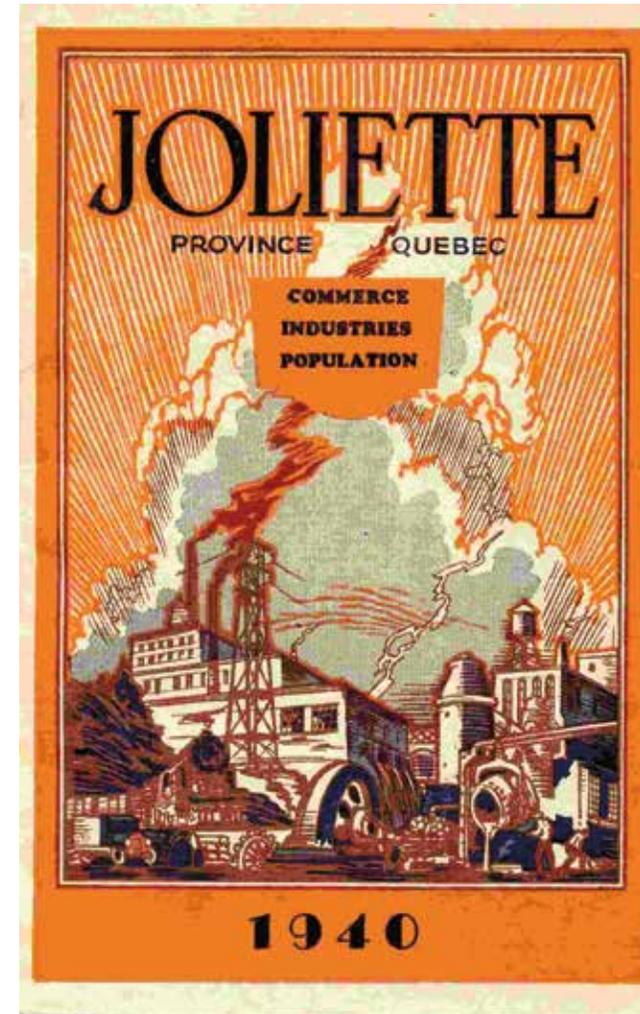
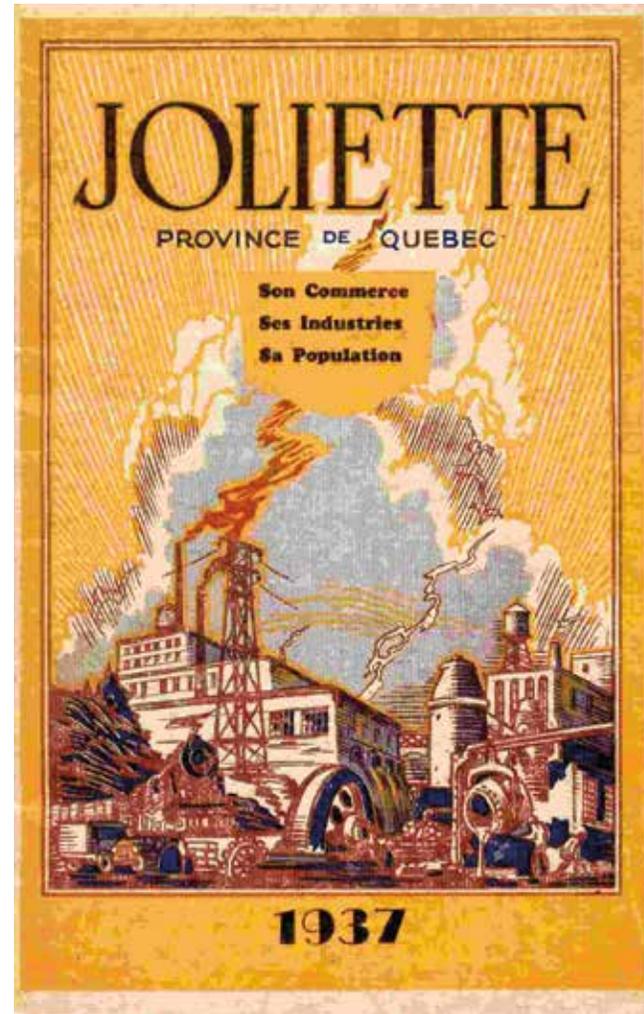


BROCHURE établissant un parallèle entre Newark, une importante ville industrielle du New Jersey en banlieue de New York, et Joliette, une importante ville industrielle en banlieue de Montréal (1930).

**M. Flamand
travaille au
moulin pendant
près de 50 ans.**



En accord avec le maire J. Georges Chevalier, Paul-Hervé Desrosiers, directeur-gérant de la Joliette Steel et échevin de la Ville de Joliette (1929-1932), est désigné commissaire industriel de Joliette. À son initiative, on réalise cette brochure contenant 16 photos décrivant les attraits de la ville. Produite en anglais, elle est principalement destinée à la communauté d'affaires anglophone du Québec et hors Québec. M. Desrosiers parcourt le Canada et les États-Unis pendant son mandat en faisant la promotion de Joliette. Modifiée et bonifiée, elle est republiée de nombreuses années.



LES ZONES INDUSTRIELLES

C'est ainsi que s'implantent diverses entreprises à travers la ville, créant des zones industrielles. Celles-ci sont situées près de zones résidentielles où des maisons se construisent à proximité des entreprises.

La paroisse Saint-Charles-Borromée voit ainsi s'établir les entreprises Arcadius Malo et Alphonse Paquin. Puis, autour de la voie ferrée du CN, Maurice Lépine meubles, les biscuiteries Dufresne, Joliette, Laurin et Harnois, la Acme Glove Work, la meunerie Guertin, l'abattoir de la Canada Packers et la Compagnie canadienne de papeterie.

Dans Saint-Jean-Baptiste, le moulin à papier de Crilly, puis de McArthur viennent s'ajouter à la Fonderie du peuple, la Canadian Knitting, la Toronto Carpet et la manufacture de tabac Lapalme, les premières installations de la Meunerie Coopérative, de Béton Nicoletti et de la Modèlerie Joliette. La fermeture du camp militaire favorise l'implantation de l'Imperial Tobacco, la poterie Vandesca, la manufacture de portes et châssis Gérard Poirier et la bonneterie Conan Lévesque.

Dans la paroisse Saint-Pierre, la Pinatel Piece Dye Works, la Consolidated Textile, Jack Farbstein Clothing et Malo Ready Mix apparaissent à cette même époque de relance économique.

Dans Sainte-Thérèse naissent la manufacture de moulures portes et châssis J.Hervé Champoux, la General Conveyors et les réservoirs Imperial Oil. Une importante zone industrielle est constituée de part et d'autre du Chemin des Prairies et de la route 158. En 1964, on y retrouve la carrière Majeau. En 1965, une seconde zone accueille la compagnie Firestone.

Au fil des ans, la vaste majorité de ces entreprises ferme leurs portes. Certains terrains ayant perdu leurs droits acquis sont reconvertis en zones domiciliaires, commerciales ou institutionnelles, d'autres non.

LES PARCS INDUSTRIELS

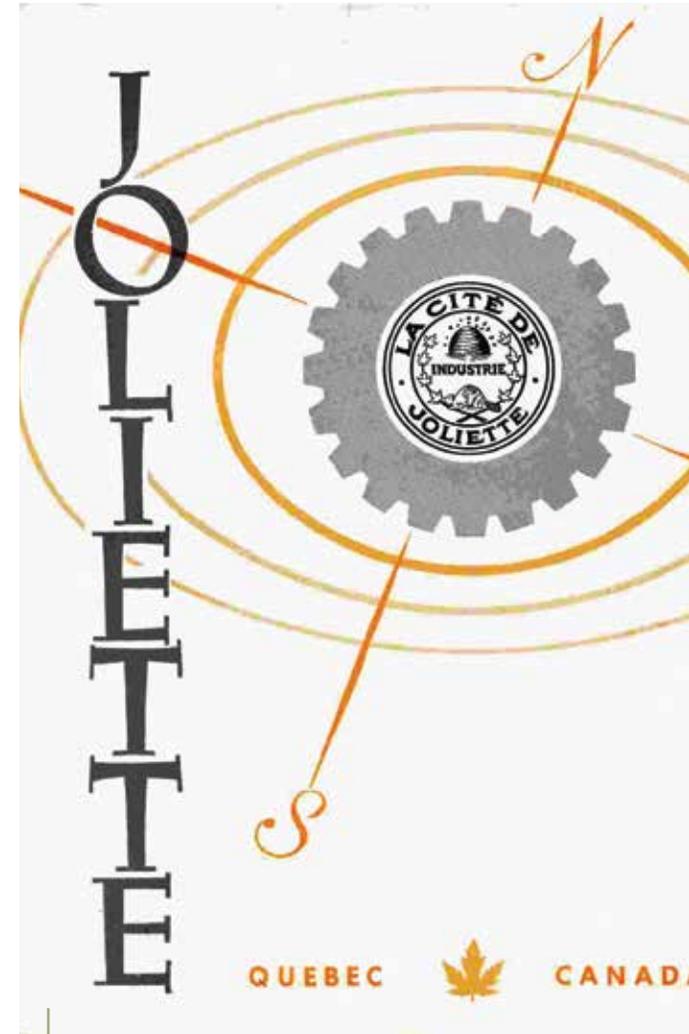
LE PREMIER PARC LE PARC INDUSTRIEL JOLIETTE

Une des principales initiatives, en 1959, du nouveau commissaire industriel de Joliette, Réal Gariépy, est la création d'un premier parc industriel sur le territoire joliettain, le cinquième à ouvrir au Québec. Celui-ci est aménagé en bordure de la rue Lépine et est agrandi en 1968, 1979 et 1989 en y ajoutant des espaces le long de la route 158. Un tel parc industriel est autant un instrument d'aménagement pour une ville, qu'un outil de développement.

En 1959, Joliette crée un fonds industriel de 2,2 M\$ dont 1,5 M\$ servent au financement d'établissements industriels et 650 000 \$ permettent l'achat de plus de dix millions de pieds carrés de terrains à des fins industrielles. Il faut noter que depuis 1967, la loi ne permet plus aux villes le financement d'établissements industriels. Dès 1970, trois millions de pieds carrés sont déjà aménagés. La première entreprise à s'y installer est la Canadian ABC Engraving Ltd qui produit des rouleaux de

cuivre gravés pour les imprimeurs sur textile. Le schéma d'aménagement de la Municipalité Régionale du Comté de Joliette adopté en 1986 vient consolider le développement industriel dans l'axe de la route 158 à Joliette et y concentrer l'implantation de nouvelles entreprises.

Aujourd'hui, ce parc industriel est accessible par deux portes identifiées, celle de la rue Saint-Pierre et celle de la rue J.-A.-Roy près du boulevard de l'Industrie. Doté d'une grande capacité portante, il est desservi par des infrastructures adaptées aux industries présentes selon Gilles Mathieu Vincent, Commissaire à l'implantation de la CDÉJ. La distribution en électricité est assurée par le réseau de la Ville de Joliette, un autre atout. La Municipalité de Saint-Paul a également développé sur son territoire un parc industriel, adjacent au parc de Joliette, également accessible en partie par la porte du boulevard de l'Industrie.



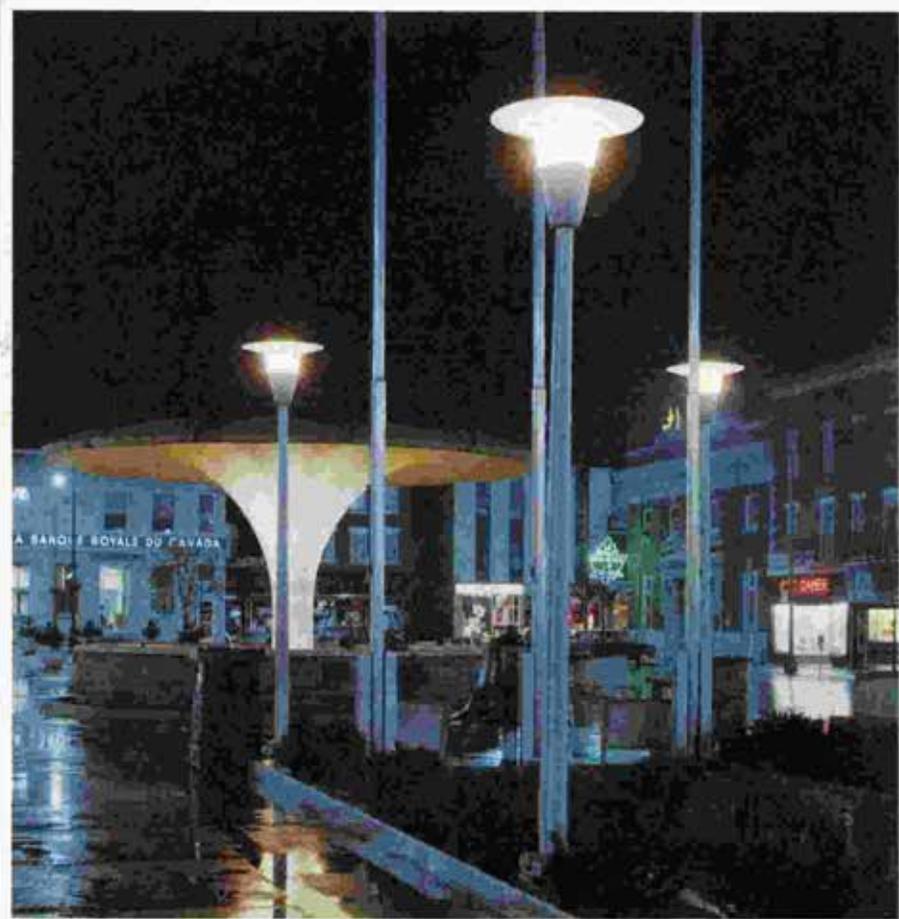
BROCHURE BILINGUE ET ILLUSTRÉE faisant la promotion des avantages domiciliaires, commerciaux et industriels de la Ville de Joliette (1949).



Pour son 75^e anniversaire de fondation, le journal L'Étoile du Nord publie un plan des rues de la Ville accompagné de photos des principaux commerces, industries et institutions (1959).

JOLIETTE

PROVINCE DE QUÉBEC / SITE INDUSTRIEL IDÉAL



Ce document, en provenance du Commissariat industriel de la Ville de Joliette, énumère les facteurs de localisation industrielle qu'offre la Ville (1978).

LES PARCS INDUSTRIELS

LE SECOND PARC

LE PARC INDUSTRIEL NAZAIRE LAURIN

Nazaire Laurin (1875-1952) travaille dans les biscuits de 1887 à 1952. Cet industriel opère une biscuiterie à son compte sur la rue Richard.

Le deuxième parc, nommé en son honneur, est développé sur des terres ayant appartenu à Maurice Laporte, Gratien Lasalle, Jules Bacon, Jean-Paul Hogue, Ovila Moreau, Léo Coulombe, Guy et François Tessier. Ce territoire fait partie initialement de Saint-Charles-Borromée jusqu'à la création de Joliette Sud qui fusionne à Joliette en 1965.

Ce parc industriel est d'une superficie de 7,5 millions de pieds carrés et séparé par le chemin des Prairies. Il est situé à proximité des routes 158 et 31 et comporte une gamme complète de services allant de l'approvisionnement en eau et des systèmes de gestion des eaux usées à Internet haute vitesse.

En 1997, le promoteur et agent immobilier André Villemare s'associe à Jean-Pierre Laurin, fondateur d'une firme de transport (le petit fils de Nazaire Laurin). Ceux-ci fondent Les développements industriels Delanaudière, compagnie qui favorise l'implantation d'entreprises liées au domaine du transport. La compagnie de pièces de camion et d'autobus Palmar est la première à s'y installer. En tout, 14 entreprises s'implantent sur le site. Une seconde étape

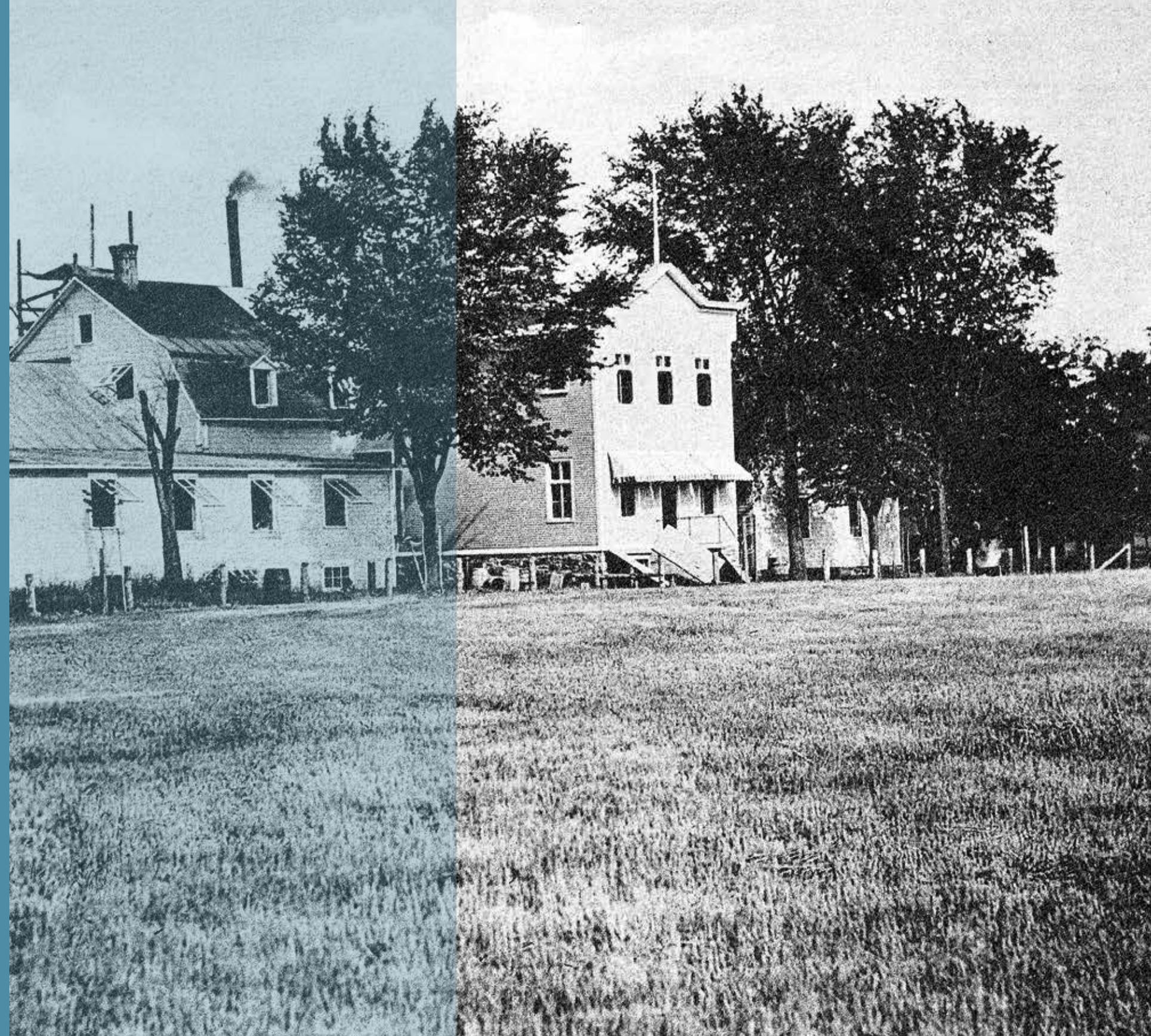
est franchie avec le contracteur Christian Arbour qui construit le premier condo industriel à Joliette. Le parc est jusque-là développé par le secteur privé, propriétaire à 70%. Des terrains en bordure des routes 31 et 158 sont alors la propriété du ministère des Transports. Acquis par la Ville de Joliette, ils servent de vitrine naturelle aux industries qui peuvent s'y installer. Cette partie est donc municipale à 30% du parc.

Les plus récentes statistiques estiment à 196 le nombre d'entreprises situées dans les deux parcs industriels de Joliette, générant 3 765 emplois. La diversité des 104 secteurs d'activités représentés est aussi un facteur intéressant à tenir en compte. Notre économie s'en est trouvée moins affectée lors des récents ralentissements économiques.

Si, en 1823, les industriels ont établi leurs entreprises et usines en bordure de la rivière L'Assomption en raison de son pouvoir énergétique, au tournant du 20^e siècle, on a plutôt tenu compte de la présence des deux chemins de fer sillonnant notre territoire. Dans les dernières décennies, c'est le réseau routier qui dessert Joliette qui sert d'aimant.

Biscuiterie, boulangerie et confiserie

La production industrielle de pain, de biscuits et de sucreries occupe, dès la fin du XIX^e siècle, une place de choix dans l'économie de la Ville de Joliette. Vers 1875, la population dépasse les 3 000 habitants ; on y dénombre dix boulangers et deux confiseurs. Contrairement aux habitants de la campagne qui fabriquent leur propre pain, les citadins s'approvisionnent majoritairement auprès du boulanger de leur quartier.



BISCUITERIE DUFRESNE, avant l'incendie de 1913.
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

LA BISCUITERIE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

En 1876, la communauté des Clercs de Saint-Viateur se dote d'un four extérieur pour cuire le pain destiné à l'approvisionnement du collège et du noviciat. Dès la fin de juin 1877, en plus de la fabrication du pain, le frère Alexandre Boisvert entreprend la confection de biscuits : son succès est instantané. L'année suivante, on érige une bâtisse de deux étages à combles français, surnommée la « boutique », pour loger cette nouvelle entreprise. Un an plus tard, une société est formée par les frères Lazare Marceau et Léon Martineau qui deviennent les gestionnaires de la biscuiterie. Afin de bénéficier d'un revenu additionnel, les religieux augmentent leur production et écoulent les surplus auprès de la population, mais quelques boulangers de la ville se plaignent de cette concurrence qu'ils jugent déloyale.



BISCUITERIE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR, ouverte en 1876 (vers 1890).
Source : Archives des Clercs de Saint-Viateur (Joliette).

LA BISCUITERIE L.Z. MAGNAN

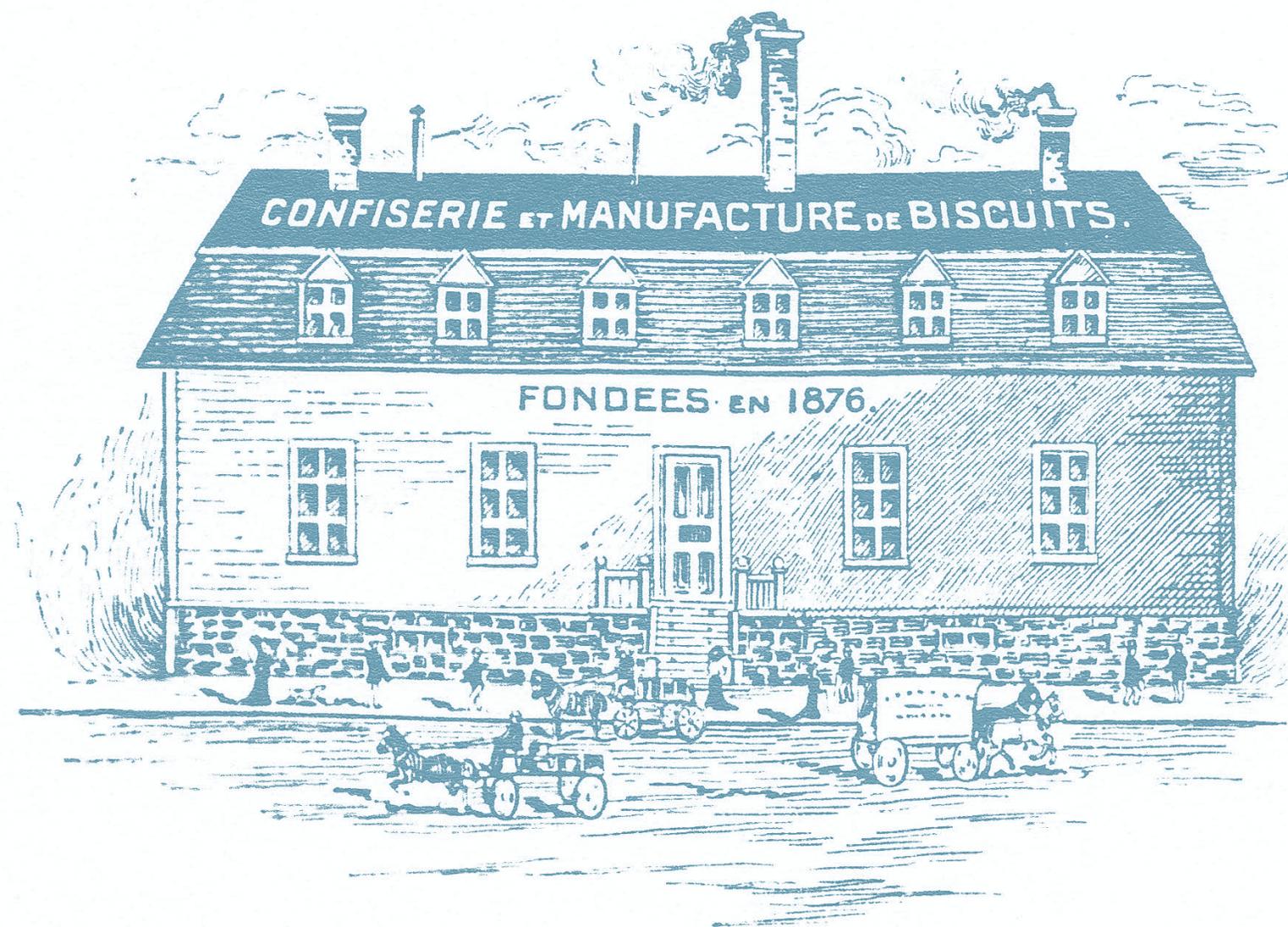
Dans le but d'apaiser la grogne des artisans locaux, les Clercs de Saint-Viateur prennent la décision, en 1880, de louer la « boutique » et confient la gestion de l'entreprise de biscuits et de sucreries à un jeune entrepreneur, Louis-Zéphirin Magnan (1840-1904), originaire de Berthierville.

M. Magnan dirige l'entreprise jusqu'à son décès; c'est alors son fils, Joseph-Louis-Zéphirin (1866-1928), représentant de la biscuiterie depuis 1895, qui prend la relève. L'entreprise, située à proximité de la résidence et du noviciat des clercs, est agrandie à de multiples reprises au fil des années.

En 1907, la gestion de la biscuiterie est confiée à Pierre-Joseph dit « Jos » Dufresne (1872-1946), natif de Sainte-Élisabeth.



LOUIS-ZÉPHIRIN MAGNAN (1840-1904).
Source : Coll. privée.



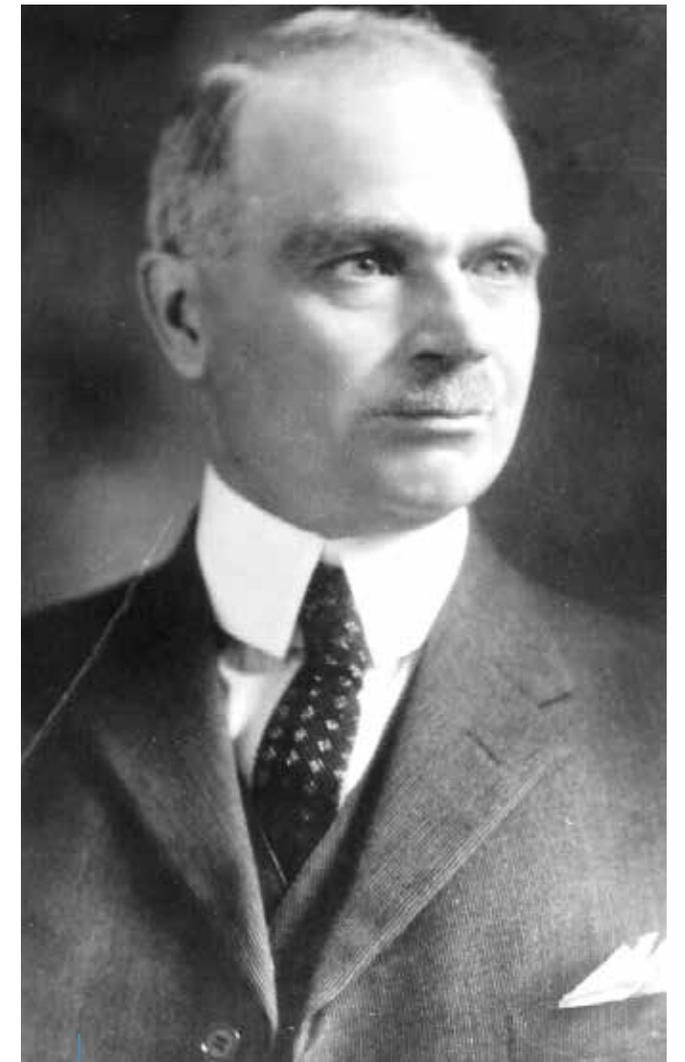
PUBLICITÉ DE LA BISCUITERIE L.Z. MAGNAN (fin du XIX^e siècle).
Source : Coll. privée.



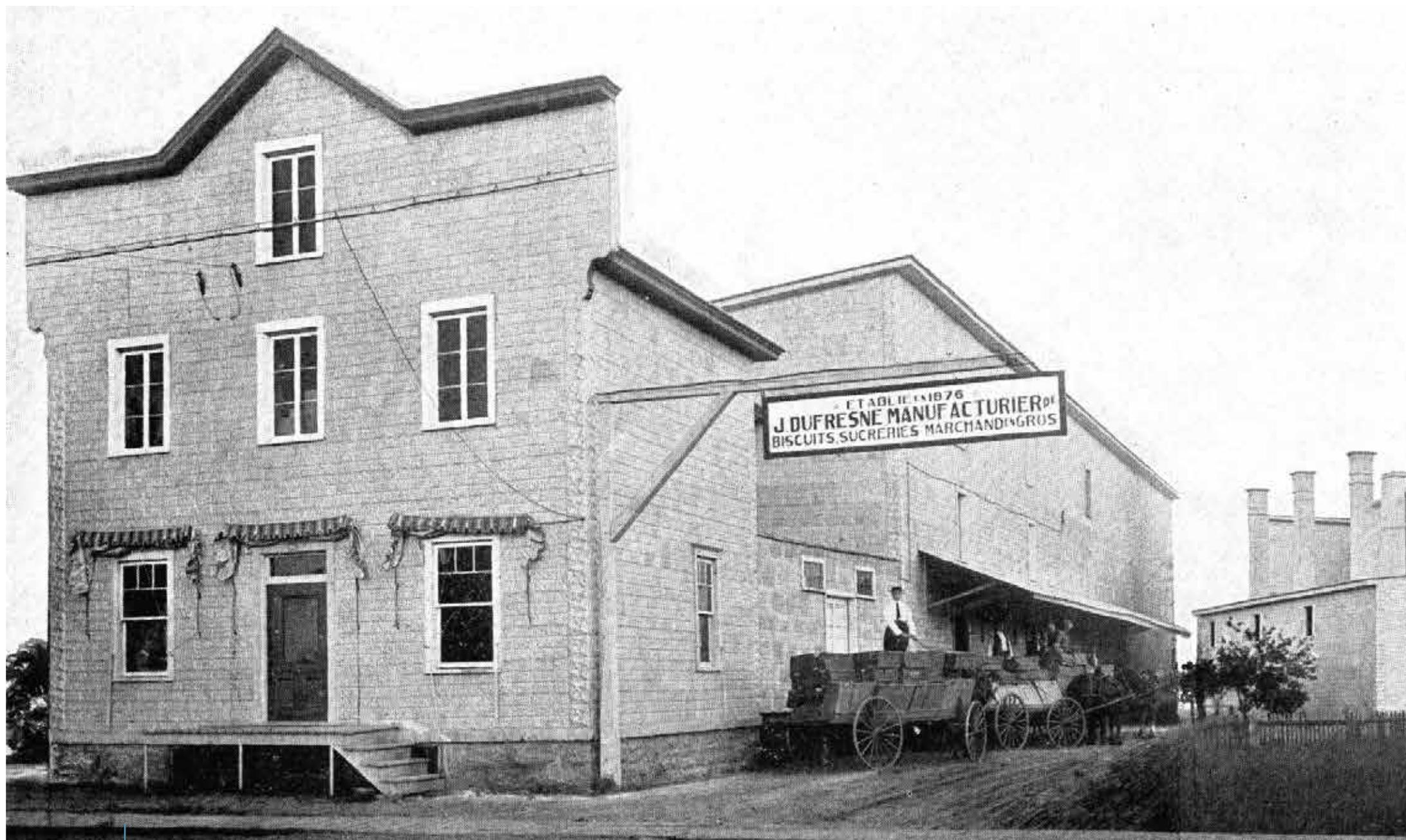
BISCUITERIE L.Z MAGNAN (début du XX^e siècle).
Source : Coll. privée.



J.-LOUIS-ZÉPHIRIN MAGNAN (1866-1928), fils du fondateur
(1906). Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



PIERRE-JOSEPH DIT « JOS » DUFRESNE (1872-1946).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



NOUVELLE MANUFACTURE DE BISCUITS DE JOS DUFRESNE, reconstruite après l'incendie de 1913.
Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.

LA BISCUITERIE « JOS » DUFRESNE

Homme d'affaires doté d'un grand esprit d'entreprise, M. Dufresne est déjà propriétaire d'une épicerie à l'angle des rues Saint-Charles-Borromée et Fabre lorsqu'il prend le contrôle de l'ancienne biscuiterie L. Z. Magnan.

Le 16 février 1913, un violent incendie détruit la biscuiterie Dufresne. Quelques mois après le sinistre, M. Dufresne reconstruit sa biscuiterie à quelques centaines de mètres au nord, sur la rue Saint-Charles-Borromée, à proximité de la voie ferrée de la compagnie Canadian Northern (auj. VIA Rail). La nouvelle biscuiterie reprend ses opérations dès juillet. La biscuiterie de « Jos » Dufresne possédait des points de vente dans les plus grandes villes canadiennes (Montréal, Québec, Sherbrooke, Ottawa, Toronto, Winnipeg et les Maritimes). En 1925, M. Dufresne vend son entreprise à la compagnie Viau, de Montréal, qui met fin aux opérations de l'usine de Joliette en 1933. Lors de sa fermeture, la biscuiterie Viau force près de 400 travailleurs de Joliette au chômage.

Sollicité par la population de Joliette durement frappée par la crise économique des années 1930, M. Dufresne rachète les actifs de son ancienne entreprise, en 1936, et il relance les activités de la biscuiterie. Toutefois, contrairement au succès des années 1910-1920, cette initiative s'avère un échec financier. La compagnie doit cesser ses activités quelques mois après sa réouverture et déclare faillite en juin 1937.

Encourageons d'abord et toujours nos industries locales.

⇒ QUE CE SOIT NOTRE MOTTO ⇒

L'avenir des industries de notre ville en dépend

Avec des débuts modestes, la maison JOS. DUFRESNE LIMITEE a grandi et prospéré au point qu'elle est aujourd'hui la PLUS IMPORTANTE du genre au Canada.



La manufacture de biscuits et de bonbons Joseph Dufresne.

La Maison Jos. Dufresne Limitée compte des succursales dans les villes suivantes:
Montréal, - Québec, - Sherbrooke, - Ottawa, - Toronto, - Winnipeg

Toutes sortes de sucreries vendues à un prix populaire. Exigez les marchandises DUFRESNE

PUBLICITÉ DE LA BISCUITERIE JOS DUFRESNE (1923).
 Source : La Ville de Joliette, son centenaire. Programme-souvenir, 1823-1923.



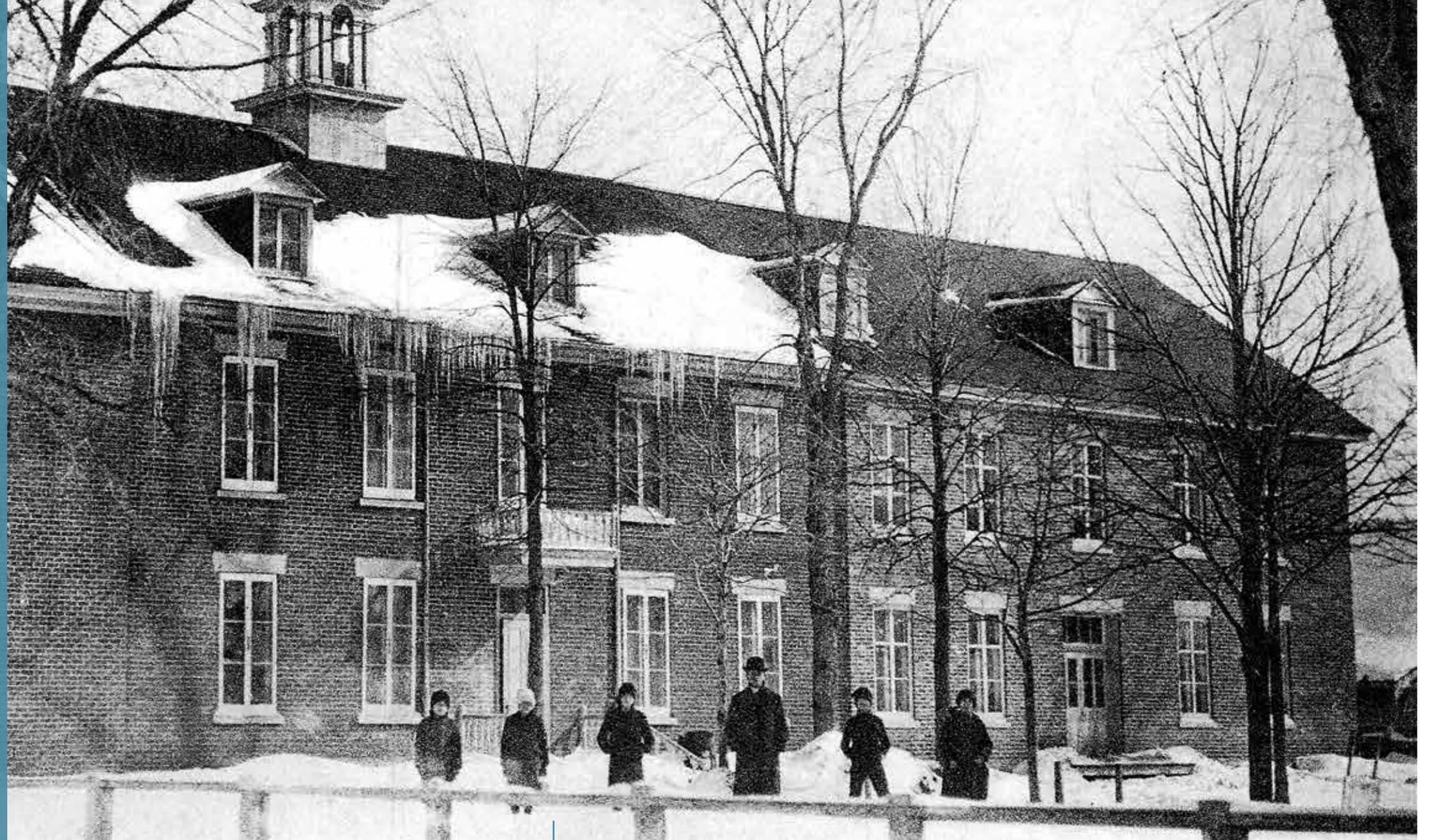
BISCUITERIE JOS DUFRESNE, rue Saint-Charles-Borromée Nord (vers 1925).
 Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanudière.

LA BISCUITERIE DUSAULT ET LA « MERCHANTS BISCUIT COMPANY »

Déjà, au début du vingtième siècle, Joliette est reconnue comme un centre important de production de biscuits. En 1900, Damase-Pierre Riopel (1868-1938) achète l'ancienne école Saint-Charles, située à l'angle des rues Saint-Louis et Sainte-Anne, et fonde la « Manufacture de biscuits et de sucreries de Joliette ». Il entreprend des travaux d'agrandissement de l'édifice, mais à peine deux ans après l'ouverture de sa biscuiterie, éprouvant de sérieuses difficultés financières, M. Riopel cède les actifs de l'entreprise à son épouse, qui se voit rapidement contrainte à liquider l'ensemble des biens qui seront mis à l'encan.

En juillet 1902, Joseph-Henri DuSault (1869-1910) et son beau-frère Joseph-Adolphe Renaud (1862-1932), alors maire de Joliette, se portent acquéreurs de la biscuiterie sous la raison sociale de « DuSault et compagnie ». Pendant près de dix ans, l'odeur de la cuisson des biscuits marquera le quotidien des habitants de ce secteur de la rue Saint-Louis.

En 1910, à la suite du décès de J.-H. DuSault, l'entreprise passe aux mains de la « Merchants Biscuit Company »; elle fermera définitivement ses portes l'année suivante. La communauté des Sœurs de Saints-Cœurs de Jésus et de Marie achète aussitôt l'ancienne biscuiterie (pour la somme de 13400 \$, en octobre 1911), dans le but d'élargir les cadres de son enseignement, et lui redonne sa vocation première au service de l'éducation.



BISCUITERIE DUSAULT, rue Saint-Louis (vers 1905).
Source : Coll. privée.



J.-HENRI DUSAULT (1869-1910), copropriétaire de la biscuiterie DuSault et cie (fin du XIX^e siècle). Source : Coll. privée.



JOSEPH-ADOLPHE RENAUD (1862-1932), copropriétaire de la biscuiterie DuSault et cie (fin du XIX^e siècle). Source : Coll. privée.



LA « MERCHANTS BISCUIT COMPANY », ancienne biscuiterie DuSault (vers 1910). Source : Coll. privée.

LA «JOLIETTE BISCUITS»

En 1923, Nazaire Laurin (1875-1942), un pâtissier ayant acquis une trentaine d'années d'expérience auprès de Louis-Zéphirin Magnan et de Joseph Dufresne, s'associe avec Téléphore Savignac (1879-1952), et ouvre une nouvelle biscuiterie, la «Joliette Biscuits», sur la rue Champlain. En 1930, M. Laurin vend ses parts de l'entreprise à son associé. Victime de la crise économique, la «Joliette Biscuits» doit déclarer faillite en 1932.



BOÎTE ORIGINALE DE LA JOLIETTE BISCUITS.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

La «Joliette Biscuits» doit déclarer faillite en 1932.

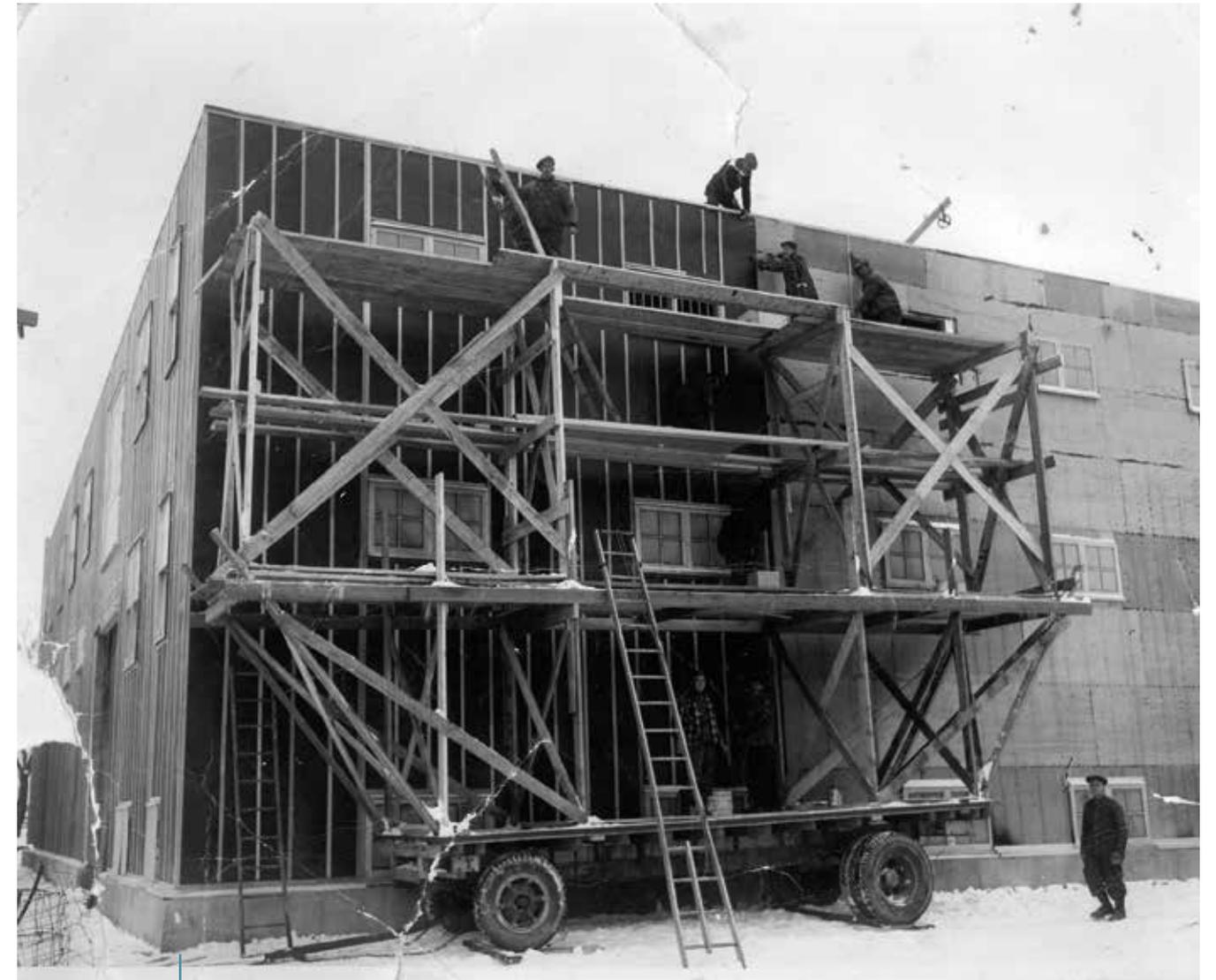


ERNEST HARNOIS (1880-1968).
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

BISCUITERIE E. HARNOIS ET FILS

Au cours de la première moitié du vingtième siècle, le secteur situé à la croisée de la rue Saint-Charles-Borromée et de la voie ferrée du Canadien National (CN) est reconnu comme le quartier de l'industrie du biscuit où plusieurs familles de la ville peuvent y trouver un emploi.

En 1933, Ernest Harnois (1880-1968) reprend les opérations de la « Joliette Biscuits », sur la rue Saint-Charles-Borromée, à quelques mètres de la Biscuiterie Viau. L'édifice occupé par l'entreprise E. Harnois et Fils est incendié en janvier 1936 et reconstruit dès le mois d'avril de la même année. En 1950, on y dénombre 94 employés. Au cours des années 1950 et 1960, les installations sont agrandies à trois reprises. La compagnie est rachetée par « Dad's Cookies » en 1973, elle passe ensuite aux mains de « Biscuits associés du Canada » en 1980, puis de « Nabisco » en 1986. La « Biscuiterie Harnois » cesse définitivement ses opérations en 1999. L'ancien bâtiment est aujourd'hui occupé par la « Biscuiterie Dominic ».



CONSTRUCTION DE LA BISCUITERIE E. HARNOIS ET FILS.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

BISCUITERIE NAZAIRE LAURIN ET FILS

En 1930, Nazaire Laurin fonde sa propre entreprise de pains et biscuits sur la rue Richard. En 1950, l'entreprise Nazaire Laurin et Fils compte 45 employés. En 1962, la biscuiterie est modernisée par son fils Jean-Marie et il déménage l'année suivante. Elle ferme définitivement ses portes en 1975.



NAZAIRE LAURIN (1875-1932), propriétaire de la biscuiterie Nazaire Laurin et fils (1927). Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



L'ÉDIFICE DE LA BISCUITERIE NAZAIRE LAURIN ET FILS, alors occupé par un magasin de meubles (vers 1990). Source : Collection Jean Chevrette photographe.

UNE INDUSTRIE DE PROXIMITÉ : LA BOULANGERIE ARTISANALE

Parallèlement aux biscuiteries et aux boulangeries industrielles, de petites boulangeries de quartier continuent toujours à desservir la population. En 1900, on recense onze boulangeries artisanales dans les limites de la ville ; en 1925, leur nombre passe à quatorze. Dans les années 1950, elles se font de plus en plus rares face à la compétition des grandes entreprises, mais les citoyens les plus âgés se souviennent encore des boulangeries « Jos » Desrosiers (rue Saint-Viateur), Hector Beaudry (fondée en 1909, rue Saint-Barthélemy), Ouimet (fondée en 1930, rue Richard) et la « Maison du bon pain », de Jean-Paulin Messier, fondée en 1940, rue De Lanaudière. Cette dernière est rachetée par Jocelyn Arpin et Ginette Gariépy en 1969 et elle ferme ses portes en septembre 2005.



FLOTTE DE CAMIONS DE LA BOULANGERIE OUIMET, sur la rue Richard.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.



CAMIONS DE LIVRAISON DEVANT LA MAISON DU BON PAIN DE JEAN-PAULIN MESSIER.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

Sources

L'Action [Joliette].

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives des Clercs de Saint-Viateur du Canada, Joliette, Québec.

Archives : Collection Jean Chevrette photographe.

BOUSQUET, Yves. « Joliette 1977 », Anjou, *Société d'édition montréalaise*, 1977.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

GERVAIS, Albert, « Joliette illustré. Numéro souvenir de ses nocés d'or 1843-1893 ». Joliette, Imp. des presses à vapeur de l'Étoile du Nord, 1893.

JOLIETTE (ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.I., s.n., 1913.

« La Ville de Joliette, son centenaire. Programme-souvenir, 1823-1923 ». Joliette, l'Étoile du Nord, 1923.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

RÉGIMBALD, Patrice. *Urbanisation et croissance urbaine : Joliette, 1850-1900*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 1992.

Boissons et embouteillage

(bière, cidre, eau gazéifiée)

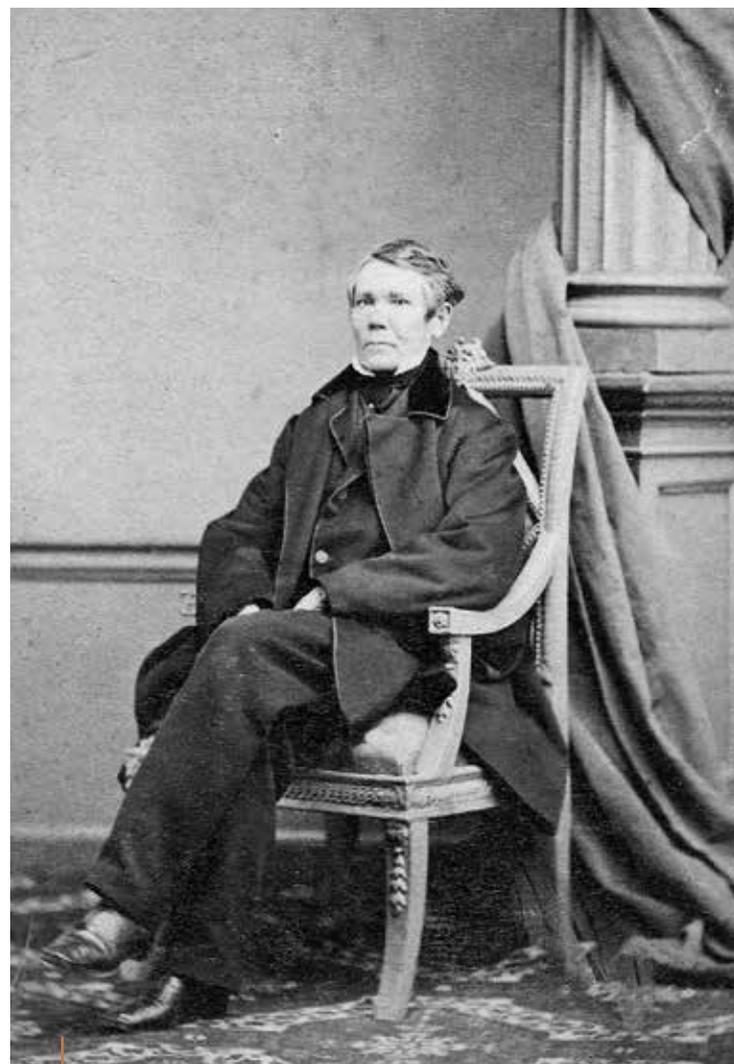
Destinés à l'approvisionnement local et régional, la production et l'embouteillage d'eau gazéifiée et de boissons gazeuses à Joliette sont réalisés par de nombreuses petites entreprises. Le rationnement du sucre pendant la Seconde Guerre mondiale met fin à plusieurs de celles-ci, puis l'industrie se concentre entre les mains des grandes marques. Délaissant la production, les entreprises d'ici s'occupent alors de la distribution. La production de bières artisanale fait ensuite renaître le secteur économique avec l'arrivée récente des microbrasseries.

RÉSIDENCE ET ENTREPRISE D'EMBOUTEILLAGE D'ADÉLARD LAPIERRE, rue Saint-Pierre (auj. rue Lajoie Sud).
Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.



UNE ENTREPRISE ÉPHÉMÈRE : LA DISTILLERIE D'ÉDOUARD SCALLON

La première entreprise de ce secteur à voir le jour sur notre territoire est une distillerie. Construite vers 1839 sur le chemin de Kildare (auj. rue Saint-Charles-Borromée), elle occupe un emplacement situé à proximité de l'actuel stationnement du Cégep régional de Lanaudière à Joliette. À l'instar de l'ensemble des industries établies à cette époque, elle est une initiative du fondateur, Barthélemy Joliette (1789-1850). La fabrication de «boissons enivrantes» inquiète toutefois les autorités religieuses de l'époque et Barthélemy Joliette craint que la nouvelle entreprise nuise à ses projets de développement. En janvier 1840, il cède les actifs de la distillerie à son partenaire d'affaires Édouard Scallon (1812-1864), mais se réserve un droit sur la moitié des profits. Dès novembre 1839, M. Scallon s'engage auprès de la firme Ryan Brothers, de Québec, pour une valeur de 2 000 livres de whisky et «autres liqueurs» fabriquées au Village d'Industrie. En avril 1841, la distillerie est détruite par un incendie; elle ne sera jamais reconstruite.



ÉDOUARD SCALLON (1812-1864), propriétaire de la première distillerie au Village d'Industrie (vers 1860). Source : Coll. privée.

La fabrication de «boissons enivrantes» inquiète toutefois les autorités religieuses.

BRASSERIE DE JOLIETTE.
JOSEPH ROY,
 SUCCESSEUR DE J. E. DUPUIS,
RUE ST-PIERRE, - - JOLIETTE.
 TÉLÉPHONE BELL No 20. — P. O. BOITE 156.

M. JOS. ROY, est aujourd'hui le seul propriétaire de cet important établissement. Seul agent pour la vente des Bières O'KEEFE, SALVADOR, BIÈRE BLANCHE et TORONTO.

Il s'occupe également de la vente de toutes les Bières du pays, telles que :

La ATKINS, la MILWAUKEE, la CANADIENNE, Etc.

Veuillez remarquer qu'il détaille au verre et à la mesure,

Les Meilleurs Vins Canadiens, le Soda, le Ginger-Ale.

Le public désireux d'être bien servi, est prié de se rendre à son Etablissement de la Rue St-Pierre où il sera certain d'être bien accueilli.

PUBLICITÉ DE LA BRASSERIE DE JOLIETTE (1893).
 Source : Joliette illustré. Numéro souvenir de ses noces d'or, 1843-1893.

LA BRASSERIE DE JOLIETTE

La Brasserie de Joliette a vu le jour à la fin d'avril 1879. Son propriétaire, Édouard-Ulric Dupuis (1834-1885), bénéficie déjà d'une grande expérience dans le domaine; depuis près de dix ans, il possède une entreprise semblable qu'il a fondée à Saint-Jacques. Au printemps 1879, M. Dupuis fait construire un bâtiment sur la rue Saint-Pierre (auj. rue Lajoie Sud) pour y établir sa nouvelle brasserie. La Ville de Joliette lui accorde une exemption de taxes municipales pour une période de dix ans dans le but d'encourager l'implantation et le développement de cette industrie. M. Dupuis décède subitement en décembre 1885, laissant l'entreprise entre les mains de son fils Éphrem (1862-1892).

En 1890, la brasserie est achetée par Joseph-Agnus Roy. L'année suivante, son entreprise ne dénombre que quatre employés, mais possède un important capital en investissement de près de 10 000 \$: un terrain d'une valeur de 800 \$, des bâtiments de 6 000 \$, sans compter les 3 000 \$ d'outillage et de machinerie.

L'ENTREPRISE D'EMBOUTEILLAGE D'ADÉLARD LAPIERRE

À la fin du XIX^e siècle, Adélar Lapierre (1866-1947) possède une petite entreprise d'embouteillage d'eau gazéifiée sur la rue Manseau, entre la rue Saint-Pierre (auj. Lajoie Sud) et la place Lavaltrie (auj. place Bourget Sud). Il acquiert l'ancien emplacement occupé par la Brasserie de Joliette et déménage ses installations sur la rue Saint-Pierre au début des années 1910. L'entreprise poursuit ses opérations à cet endroit pendant une décennie. En 1921, Joseph-Agnus Roy se porte acquéreur de l'entreprise d'embouteillage de la rue Lajoie.



ADÉLARD LAPIERRE (1866-1947), embouteilleur (1906).
 Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



EMPLOYÉS ET VOITURES DE LIVRAISON DE L'ENTREPRISE D'EMBOUTEILLAGE D'ADÉLARD LAPIERRE, rue Saint-Pierre (auj. rue Lajoie Sud). Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

J.-A. ROY/ROY ET FRÈRES

La compagnie Roy et Frères est fondée en 1921 par Joseph-Agnus Roy (1879-1948). Natif de Saint-Jean-de-Matha, Joseph-Agnus Roy perd ses parents très tôt et passe sa jeunesse auprès de son grand-père. Après avoir fréquenté l'école du rang, il fait l'apprentissage du métier de beurrier, une occupation à laquelle il consacrera 28 années de sa vie. À l'automne 1921, il déménage à Joliette où il a fait l'acquisition d'une propriété à l'angle des rues Saint-Paul et De Lanaudière. Il s'associe à Adélar Lapierre puis, au printemps 1922, il rachète les parts de son associé dans l'entreprise. L'année suivante, il devient embouteilleur pour la compagnie «Coca-Cola»: c'est le début d'une aventure qui dure près d'un siècle pour la famille Roy. Au fil du temps, ses sept fils se joignent à l'entreprise familiale. En 1940, Joseph-Agnus Roy se retire des affaires et confie la direction de l'entreprise à ses fils. L'entreprise J.-A. Roy sera désormais connue sous le nom de «Roy et Frères».

Pendant plus de trois quarts de siècle, trois générations de cette famille se succèdent à la direction de l'entreprise. En 2009, la multinationale «Coca-Cola» restructure l'ensemble de son réseau de distribution, entraînant la fermeture de son usine de Joliette.



INSTALLATIONS DE ROY ET FRÈRES, Rue Montcalm.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

L'ENTREPRISE D'EMBOUEILLAGE D'ABONDIUS MIREAULT

Originaire de Sainte-Béatrix, Abondius Mireault (1863-1944) s'établit à Joliette en avril 1905 à titre de représentant pour la compagnie des bières « Molson ». Trois ans plus tard, son chiffre d'affaires annuel est de 45 000 \$. À son arrivée à Joliette, il débute comme embouteilleur de bières, à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Pierre (auj. rue Lajoie Sud). La rapide croissance de son entreprise l'oblige à quitter ce premier local et à s'installer dans un tout nouveau bâtiment situé sur la rue Richard, à proximité de la gare du chemin de fer du Grand Nord (Canadien National). En plus de l'embouteillage et de la distribution de la bière, Abondius Mireault s'occupe du commerce des eaux gazéifiées : soda, soda au gingembre (ginger ale), cidre, eaux minérales et liqueurs douces. À la même époque, il ajoute aux entrepôts de sa nouvelle entreprise deux immenses glaciers afin de distribuer quotidiennement la glace nécessaire à la conservation des aliments pour environ 200 familles de la ville. Une partie des bâtiments occupés par cette entreprise existe toujours sur la rue Richard ; ces derniers ont aujourd'hui une vocation résidentielle.



INSTALLATIONS DE L'ENTREPRISE D'EMBOUEILLAGE D'ABONDIUS MIREAULT, rue Richard (vers 1915).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

DESORMEAUX ET FRÈRE

Josaphat Desormeaux (1887-1951) est né à Saint-Calixte. À l'âge de neuf ans, il devient orphelin de père et la famille déménage à Montréal. En 1909, il vient s'installer à Joliette et entre au service d'Abondius Mireault, embouteilleur pour la « Brasserie Molson » et manufacturier de liqueurs douces. Ce dernier l'initie aux affaires et en fait son gérant, pour ensuite lui céder son commerce. M. Desormeaux prend possession de l'établissement en avril 1917, en société avec son frère Oscar, puis ils forment la firme « Desormeaux et Frère ». Il épouse en 1924 Hortense Mireault, la fille de son ancien patron, puis en 1929, il achète les intérêts de son frère Oscar et continue seul sous la même raison sociale.

PEPSI-COLA

EMBOUTEILLE
— et —
DISTRIBUE
— à —
JOLIETTE
— et —
DANS LE DISTRICT
— par —
**Desormeaux
& Frère**
Agents pour les Bières
et Porters
MOLSON
Fabricants de
Liqueurs douces de
toutes sortes

Desormeaux & Frère
6, rue RICHARD, Joliette, P. Q.

PUBLICITÉ DE L'ENTREPRISE D'EMBOUEILLAGE DESORMEAUX ET FRÈRE (1938).
Source : Joliette, province de Québec. Annuaire des adresses, 1938.



DESORMEAUX ET FRÈRE, 250, rue Richard (1944).
Source : Collection Jean Chevette photographe.

RACINE ET FRÈRES

L'entreprise «Racine et Frères», dont les débuts remontent à 1936, possède sur la rue De Lanaudière une usine où les boissons gazeuses de marque «Seven Up» sont embouteillées. Au milieu des années 1950, l'entreprise dirigée par Rolland et Georges Racine produit plus de 200 000 caisses de «Seven Up» annuellement, en plus de fabriquer environ 25 000 caisses de boissons gazeuses appelées «Liqueurs Racine».

MARCOTTE ET FILS

L'industriel Charles-Bruno Marcotte (1903-1958) fonde en 1948 la société «Marcotte et Fils» après avoir œuvré pendant plusieurs années dans le domaine du tabac. Située sur la rue Richard, son entreprise où travaille une douzaine d'employés embouteillait les boissons gazeuses de marque «Kik», «Orange Crush» et «Gurd».



CHARLES-BRUNO MARCOTTE (1903-1953).
Source : Collection Jean Chevrette photographe.



BOUTEILLE DE CIDRE CHAMPAGNE DE RACINE ET FRÈRES.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.



BOUTEILLE DE BIÈRE D'ÉPINETTE MARKO DE MARCOTTE ET FILS.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

L'entreprise
Racine et Frères
produit plus
de 200 000 caisses
de « Seven Up »
annuellement.

Sources

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives: Collection Jean Chevette photographe.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

BOUSQUET, Yves. « Joliette 1977 », Anjou, Société d'édition montréalaise, 1977.

CLOUTIER, Edmond. « The Carbonated Beverages Industry, 1956 (Aerated Waters) », dans *Queen's Printer and Controller of Stationary*, Ottawa, Canada, Dominion Bureau of Statistics, 1958.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

GERVAIS, Albert, « Joliette illustré. Numéro souvenir de ses noces d'or 1843-1893 ». Joliette, Imp. des presses à vapeur de l'Étoile du Nord, 1893.

GERVAIS, J.-Édouard, dir. « Joliette, 1864-1964 », Joliette, Imprimerie nationale, 1964.

JOLIETTE (ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.I., s.n., 1913.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

RÉGIMBALD, Patrice. *Urbanisation et croissance urbaine: Joliette, 1850-1900*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 1992.

ROBERT, Jean-Claude. *L'activité économique de Barthélemy Joliette et la fondation du Village d'Industrie (Joliette), 1822-1850*, Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts (histoire), Université de Montréal, 1971.

Construction

(briques, chaux, ciment et pierre)

Dès les premières années du Village d'Industrie, la famille de Lanaudière tire profit de la présence de dépôts calcaires sur les rives de la rivière L'Assomption. De part et d'autre du pont des Dalles, des carrières sont exploitées afin de fournir la pierre nécessaire à la construction. On y retire une pierre très résistante qui servira, dans un premier temps, aux fondations des bâtiments résidentiels et, par la suite, à la construction de quelques édifices plus prestigieux, dont le grand moulin à scie et à farine (1823-1824), l'entrepôt des seigneurs de Lavaltrie (1825), les deux manoirs (1827-1830) de Barthélemy Joliette et de son beau-frère Peter Charles Loedel, la première église Saint-Charles-Borromée (1841-1842) et le premier collège (1845-1846).

CONSTRUCTION DU RÉSERVOIR D'EAU ROLAND-RIVEST sur la rue Monseigneur-Forbes.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.





CARRIÈRE DE LA FAMILLE LEPROHON, située à proximité du pont des Dalles (vers 1890).
Source : Coll. privée.

LA CARRIÈRE DE LA FAMILLE LEPROHON

La carrière la plus importante est située en bas du pont des Dalles, sur les terres appartenant à Peter Charles Loedel (1796-1879), puis à son gendre Bernard-Henri Leprohon (1815-1883). Pendant plusieurs décennies, on y extrait la pierre utilisée dans la majorité des projets de construction à Joliette. En 1881, la famille Leprohon offre gratuitement la pierre nécessaire à l'érection de l'imposante chapelle du Sacré-Cœur du Collège Joliette. La carrière passe aux mains de Charles-Bernard-Henri Leprohon (1841-1897) après la mort de son père.

En 1923, la famille Leprohon vend la propriété de la carrière au Séminaire de Joliette pour la somme de 10 000 \$. L'institution d'enseignement souhaite alors obtenir à bon prix la grande quantité de pierre nécessaire pour la construction prochaine de l'aile Bonin. En 1938, le Séminaire revend le terrain longeant la rue Des Carrières (auj. rue Monseigneur-Forbes) à la Ville de Joliette pour l'aménagement d'un futur jardin botanique. Ce projet n'est jamais réalisé et l'ancienne carrière sert longtemps de dépotoir pour la Ville de Joliette qui vient y déverser des résidus de démolition. À la fin des années 1990, cet espace est converti en parc (Parc des Dalles) et un imposant réservoir d'eau potable (Réservoir Roland-Rivest) y est construit en 1998 pour les besoins de la Ville.

Pendant plusieurs décennies, on extrait la pierre de la carrière pour la majorité des projets de construction à Joliette.



BERNARD-HENRI LEPROHON (1815-1883) et ses huit fils (vers 1880). À l'arrière (debout, de gauche à droite): Emery (1854-1918), Alfred (1851-1903), Gaspard (1848-1907), James (1855-1935); à l'avant (assis, de gauche à droite): Martial-Henri (1862-1943), Georges (1842-1916), leur père Bernard-Henri, Charles-Bernard-Henri (1841-1897), Joliette (1861-1934). Source : *Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière*.

LA « JOLIETTE LIMESTONE AND QUARRY COMPANY »

Une carrière de plus petite superficie, située en amont du pont des Dalles, est la propriété de Charles-Barthélemy-Gaspard Tariou Taillant de Lanaudière (1821-1875), puis de son épouse Julie-Arthémise Tariou Taillant de Lanaudière. Au tournant du XX^e siècle, elle est exploitée par son fils, le colonel Joseph-Charles Tariou Taillant de Lanaudière (1862-1926). La présence d'une carrière de pierre au cœur même de la ville n'est pas sans représenter quelques risques: lors de certaines opérations de dynamitage, d'importants fragments de pierre sont occasionnellement projetés sur les habitations situées à proximité, entraînant plaintes et poursuites à l'endroit de l'exploitant.



VUE DE LA CARRIÈRE ET DU FOURNEAU À CHAUX DE LA « JOLIETTE LIMESTONE AND QUARRY COMPANY » (vers 1910).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



JOSEPH-CHARLES TARIU TAILLANT DE LANAUDIÈRE (1862-1926), propriétaire de la « Joliette Limestone and Quarry Company » (vers 1910). Source : BAnQ.



JOSEPH-CHARLES TARIU TAILLANT DE LANAUDIÈRE (1862-1926), photographié à l'été 1925, peu de temps avant son décès. Source : Coll. privée.



FOURNEAUX DE LA STANDARD LIME AND QUARRY COMPANY. Source : Coll. privée.

LA BRIQUETERIE DE LÉANDRE FRÉCHETTE

En 1852, le marchand Léandre Fréchette (1824-1896) se voit octroyer le droit d'établir une briqueterie et de recueillir la glaise nécessaire à la fabrication de briques sur les berges de la rivière L'Assomption. L'emplacement de cette entreprise primitive est situé sur le site actuellement occupé par la piscine municipale, en aval de l'actuel pont Baby, à l'endroit précis où une passerelle unit depuis quelques années les deux rives de la rivière.

En avril 1852, un bail est signé entre Prosper Champoux et Léandre Fréchette pour la location d'un lopin de terre situé entre le chemin de la Reine (rue Saint-Charles-Borromée) et la rivière L'Assomption, au nord de la terre des Clercs de Saint-Viateur, avec le droit de prendre toute la glaise et le sable dont il aura besoin pour faire de la brique. Quelques jours plus tard, M. Fréchette conclut un marché avec Antoine Melançon, sellier et « faiseur de briques »,

par lequel ce dernier s'engage à travailler « chaque jour qu'il fera beau et même les nuits lorsqu'il sera nécessaire » pour tenter de lui faire de la brique de première qualité.

En juin de l'année suivante, Léandre Fréchette et Antoine Melançon renouvellent leur partenariat pour la fabrication de 100 000 briques d'ici le 15 septembre.

Malheureusement, l'entreprise tourne court, car le 21 septembre 1853, les deux associés mettent fin à leur contrat de fabrication de briques, « à l'exception de 4 000 briques qui devront être livrées à Fréchette avant le 1^{er} octobre prochain, après quoi Melançon pourra disposer à sa guise de l'excédent de briques et se servir du terrain et de l'équipement de la manufacture à titre personnel ». Il semble que cette initiative n'ait pas eu de suite.

LA BRIQUETERIE DE PIERRE-ÉDOUARD MCCONVILLE

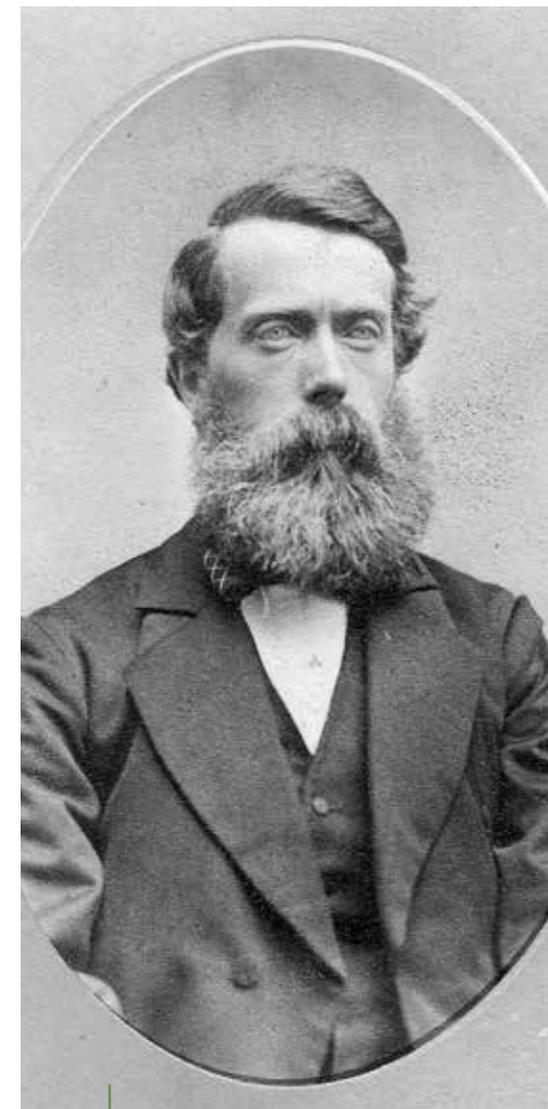
En juillet 1872, Pierre-Édouard McConville (1842-1904) établit une briqueterie dans le secteur Base-de-Roc, sur la rive sud de la rivière L'Assomption, à proximité d'un emplacement occupé par la famille Vessot.

Au début des années 1850, l'initiative de Léandre Fréchette dans ce domaine s'est soldée par un échec, mais vingt ans plus tard, le contexte a changé: on construit de plus en plus de résidences bourgeoises, des édifices commerciaux à deux ou trois étages voient le jour et la Ville se dote de nouvelles infrastructures (marché public, agrandissement du collège, hôtel de ville). Les entrepreneurs de Joliette manifestent le besoin d'une telle entreprise, car la brique doit alors être achetée à Montréal ou à Saint-Ours à des prix souvent très élevés.

La briqueterie est située à un peu plus de 500 mètres en aval du pont des Dalles, sur une partie du domaine vendu par Peter Charles Loedel à Joseph et Samuel Vessot en avril 1872. L'entreprise façonne et procède à la cuisson d'environ 4 000 briques par jour; quinze hommes y sont employés. À son ouverture, la nouvelle entreprise attire de nombreux curieux.

À partir de cette date, le visage de la ville change peu à peu. Lors du recensement de 1861, la ville ne compte que trois résidences en briques, mais au cours des années 1870 et 1880, de plus en plus de bâtiments recouverts de briques côtoient désormais les typiques petites maisons de bois d'un étage coiffées d'un toit à double versant. La brique, plus résistante que le bois et moins dispendieuse que la pierre de taille, devient rapidement très populaire, en particulier à la suite du grand incendie de 1881, qui a ravagé une partie du quartier commercial de la ville.

Après plus d'une décennie d'opération, Pierre-Édouard McConville met son entreprise en vente à la fin du mois de décembre 1882. La brique, devenue moins dispendieuse et plus facile à acquérir, s'impose à la fin du XIX^e siècle comme un matériau de choix pour toute construction commerciale ou résidentielle de prestige.



PIERRE-ÉDOUARD MCCONVILLE (1842-1904), homme d'affaires et industriel (fin du XIX^e siècle).
Source : Coll. privée.



JOS NICOLETTI & FILS LIMITÉE.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

JOS NICOLETTI & FILS LIMITÉE

Guiseppe Nicoletti (1872-1948), mieux connu sous le nom de Joseph « Jos » Nicoletti, est né à Villareggia, dans le Piémont italien. En 1905, à la suite d'une rencontre à Ottawa avec l'architecte Alphonse Durand (1858-1937), il vient s'établir à Joliette et fonde sa propre entreprise de maçonnerie. Il construit lui-même sa maison à l'intersection des rues Notre-Dame et Sainte-Suzanne (auj. rue Saint-Pierre Sud) où vivra sa famille pendant quelques années. Vers 1917, la famille Nicoletti retourne vivre en Italie avec l'intention de revenir éventuellement au Canada. En 1931, Albert Nicoletti, le fils de Joseph, est de retour au pays. Il s'installe définitivement à Joliette et reprend l'entreprise laissée par son père, qui lui revient à son tour quelques années plus tard. En 1947, Albert fonde l'entreprise « Jos Nicoletti & Fils limitée », spécialisée dans le béton préparé ; il en est propriétaire jusqu'en 1996. La compagnie est alors acquise par les frères Hugues et Éric Généreux (Les Entreprises Généreux).



En 1870, on construit de plus en plus de résidences bourgeoises, d'édifices commerciaux à deux ou trois étages et la Ville se dote de nouvelles infrastructures.

Sources

« Les 30 ans de L'Action : l'héritier des grands journaux lanauois ». Joliette, *L'Action*, 2 novembre 2003.

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives des Clercs de Saint-Viateur du Canada, Joliette, Québec.

Archives: Jean Chevrette photographe.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

GERVAIS, Albert, « Joliette illustré. Numéro souvenir de ses noces d'or 1843-1893 ». Joliette, Imp. des presses à vapeur de l'Étoile du Nord, 1893.

GERVAIS, J.-Édouard, dir. *Joliette, 1864-1964*, Joliette, Imprimerie nationale, 1964.

JOLIETTE (ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.l., s.n., 1913.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

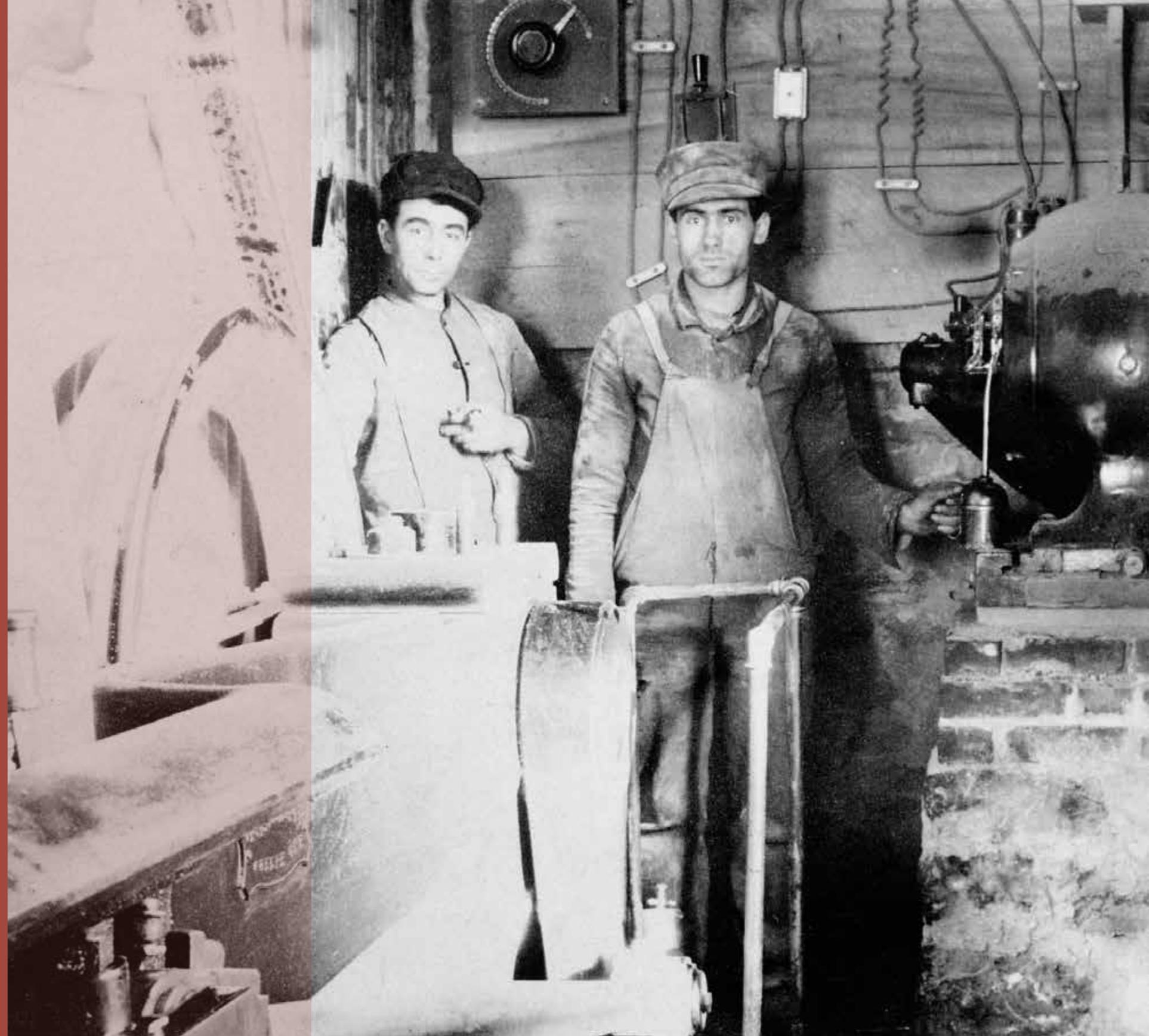
RÉGIMBALD, Patrice. *Urbanisation et croissance urbaine: Joliette, 1850-1900*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire. Université du Québec à Montréal, 1992.

Hydro- électricité

(production et distribution)

À la suite du village Vessot, la Ville de Joliette est une pionnière en matière d'hydro-électricité au Québec. Dès 1889, on produit et on distribue l'électricité sur le territoire joliettain ; une innovation. Joliette se distingue encore en conservant son réseau de distribution à l'instar de huit autres villes du Québec lors de la nationalisation de l'électricité par Hydro-Québec en 1962, ce qui lui confère le titre de doyen des distributeurs d'électricité.

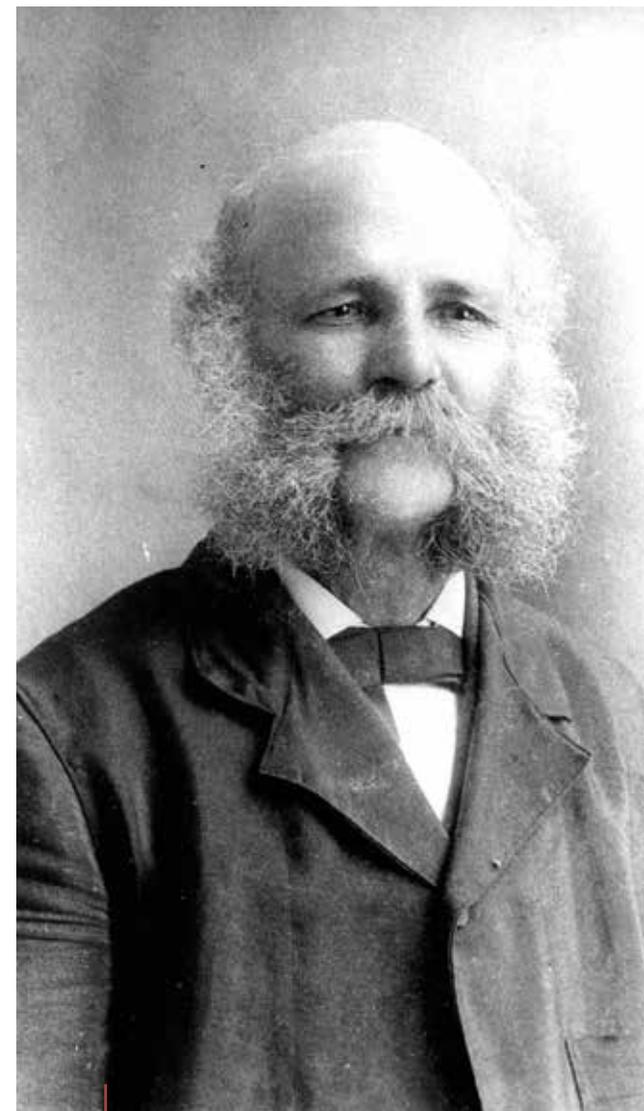
INTÉRIEUR DE LA CENTRALE DU CÔTÉ BASE-DE-ROC. ARTHUR NORMAND À GAUCHE.
Source : Collection Jean Chevette photographe.



LA CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE DE JOLIETTE (BASE-DE-ROC)

Peu de temps après la mise en service du système d'éclairage à l'électricité développé aux États-Unis par Thomas Edison, les élus municipaux, soucieux de demeurer à la fine pointe de la science moderne, sont d'avis qu'il serait « utile et nécessaire de pourvoir à l'éclairage de la Ville de Joliette et de fournir aux citoyens [...] une lumière satisfaisante et peu dispendieuse [...], que l'adoption de ce système serait une amélioration tout à fait désirable et qu'il est de l'intérêt des habitants de la Ville de Joliette d'en être pourvu » (extrait des minutes du conseil municipal).

Le 15 septembre 1888, sous l'initiative des conseillers J.-Adolphe Renaud et François Rivest, le conseil municipal procède à l'adoption d'un règlement dans le but de « pourvoir à même les fonds de la [...] Ville de Joliette à l'éclairage de ladite ville au moyen de l'électricité et pour obliger les propriétaires d'immeubles [...] à laisser appliquer à leurs maisons les tuyaux, lampes, poteaux et fils conducteurs nécessaires » (extrait des minutes du conseil municipal).



PIERRE LAFOREST (1847-1937).

Source : Collection Jean Chevrette photographe.

La Ville doit, à ce moment, se munir d'une force motrice capable de produire l'énergie hydro-électrique nécessaire à l'alimentation de son futur réseau. On fait alors l'acquisition d'un emplacement, propriété de Joseph Moreau, sur lequel Pierre Laforest (1847-1937) avait lui-même entrepris des travaux de digue et dont l'aménagement convenait parfaitement aux besoins de la municipalité. Selon une entente conclue avec l'initiateur du projet, les travaux de construction du barrage sont pris en charge par la Ville, sous la supervision de Pierre Laforest. Situé dans le rang Base-de-Roc, à environ un kilomètre en aval du pont des Dalles, ce site est aujourd'hui transformé en parc naturel (parc Riverain); une passerelle nommée La Sérénade, prenant appui sur les ruines de l'ancienne centrale, relie les deux rives de la rivière L'Assomption.

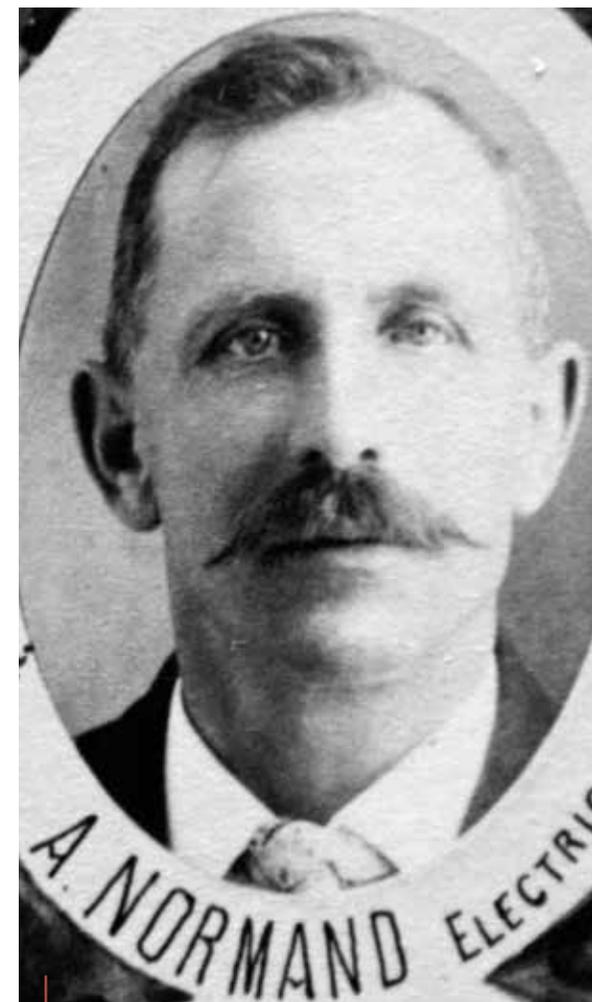
Après quelques jours de planification, le projet de centrale hydro-électrique risque toutefois de se solder par un échec. Le 19 septembre 1888, les résolutions adoptées par le conseil municipal sont remises en question, certains citoyens demandant une injonction afin d'empêcher la réalisation du projet. Cette requête est toutefois rejetée par la Cour. Après un délai de quelques semaines, les travaux sont entrepris tels que planifiés et la construction du barrage est complétée. À cette fin, la Ville de Joliette signe, le 5 octobre 1888, un contrat avec la « Royal Electric Company » pour la réalisation des travaux de la future centrale. Les coûts relatifs à sa construction et à l'installation du réseau de distribution s'élèvent à 12 000 \$.

Le 28 janvier 1889, l'éclairage à la lumière électrique est officiellement inauguré.

Le 28 janvier 1889, l'éclairage à la lumière électrique est officiellement inauguré. Le journal L'Étoile du Nord relate ainsi l'événement dans son édition du 31 janvier 1889 : « Lundi soir, le 28 janvier dernier, il nous a été donné d'admirer pour la première fois, dans plusieurs magasins, au Collège Joliette, et dans quelques résidences privées de notre ville, le beau système d'éclairage à la lumière électrique de la Compagnie Royale. Cette nouvelle fut bientôt connue par toute la Ville et nous avons vu une partie de la population de Joliette parcourir çà et là les différents magasins, maisons privées, etc., afin de constater par elle-même la supériorité de ce magnifique système d'éclairage ».

À ce moment, dix-neuf édifices publics, maisons d'affaires ou résidences privées bénéficient de cette nouvelle source d'énergie. Aussitôt, quelques rues sont dotées de ce nouveau type d'éclairage. Il en coûte 500 \$ au budget municipal pour un tel éclairage au cours de la seule année 1889. Dès la fin de l'année, on peut dénombrer 723 lampes électriques en usage à travers la ville. Au cours des premières années d'opération de la centrale, il est recommandé de ne pas utiliser le système pendant de longues périodes au cours de la soirée et de ne pas en faire usage pendant les jours d'orage. Les ingénieurs prennent alors la précaution d'interrompre le fonctionnement des dynamos. Pour ces raisons, le système d'éclairage à l'électricité n'est vraiment populaire qu'à partir de 1898.

Harry Woodman est le premier opérateur de la centrale, suivi peu de temps après par Ulric Thibodeau. Ce dernier demeure en poste jusqu'en 1897, date à laquelle Arthur Normand (1862-1945) est nommé surintendant du réseau. À son arrivée, l'usine est mise en opération vingt-quatre heures par jour, à l'exception des périodes de bris occasionnels, d'accidents, de troubles du réseau ou encore lors des pénuries d'eau qui surviennent au cours de l'été. Sous les recommandations de Fortunat Giroux, inspecteur des installations électriques de Joliette, cette usine est définitivement abandonnée par la Ville en 1924, car les interruptions de courant devenaient de plus en plus fréquentes à cause de la demande croissante d'énergie de la part des abonnés du réseau.



ARTHUR NORMAND (1862-1945), responsable de la centrale hydro-électrique de Joliette (1906).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

LA « LAVAL ELECTRIC COMPANY » ET LA « SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY »

Dès le début du XX^e siècle, la Ville de Joliette ne peut plus subvenir elle-même aux besoins de ses consommateurs. Afin de remédier à cette situation, elle signe, le 2 novembre 1905, un contrat d'approvisionnement avec la compagnie « Laval Electric Company », devant lui fournir le surplus d'énergie nécessaire à l'alimentation du réseau. En 1913, la production électrique suffit à peine à l'éclairage domestique. La Ville de Joliette poursuit sa politique d'achat d'énergie auprès de la « Shawinigan Water & Power Company », qui lui fournit alors le surplus d'énergie électrique nécessaire, tant pour l'éclairage que pour la force motrice. À son tour, la Municipalité revend ce pouvoir additionnel aux consommateurs reliés à son réseau.



AMÉNAGEMENT DE LA CONDUITE D'EAU SOUTERRAINE DESTINÉE À ALIMENTER L'USINE DE FILTRATION ET SA CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE (8 mai 1915). Source : Coll. privée.



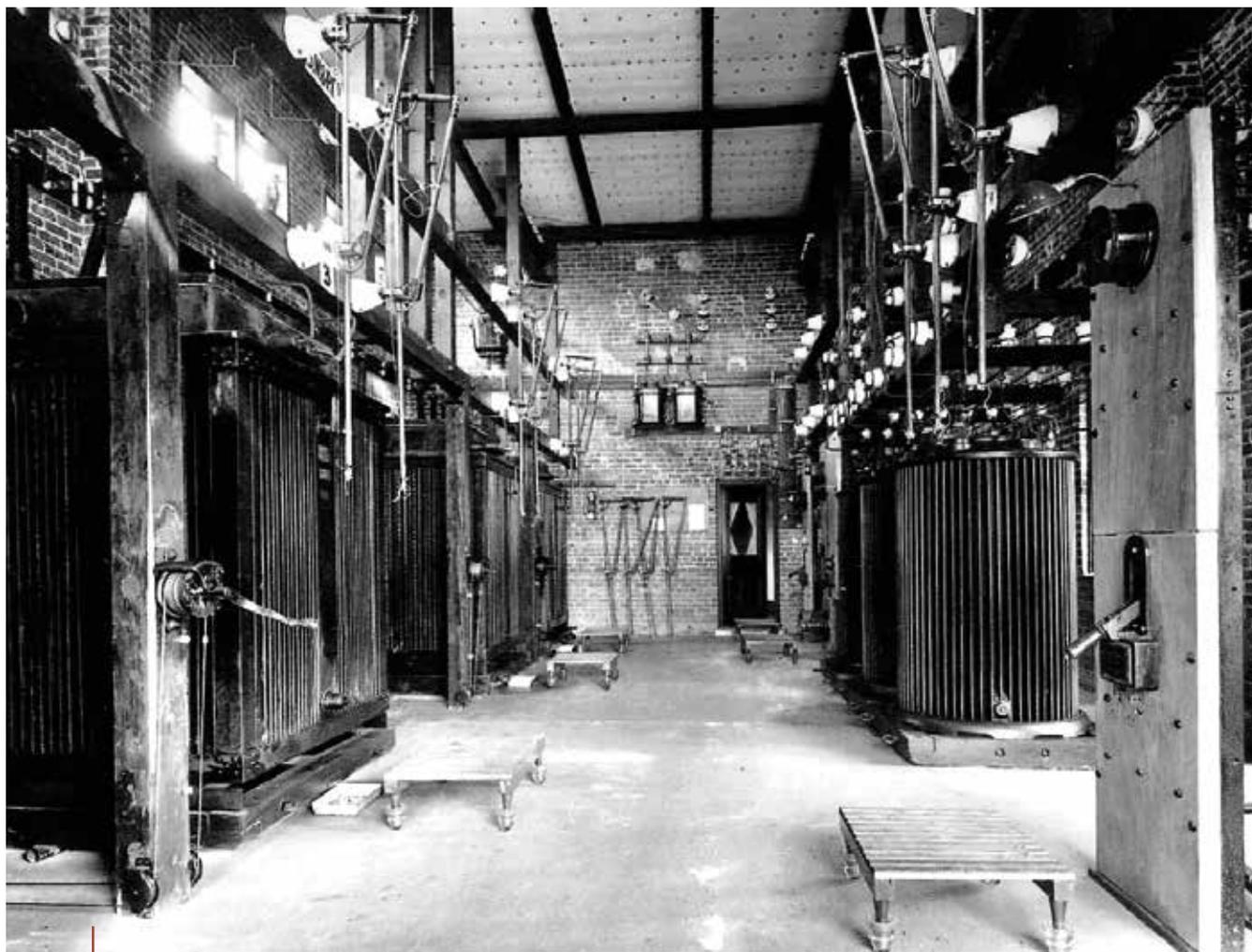
CONSTRUCTION DES PILIERS DU BARRAGE HYDRO-ÉLECTRIQUE DE JOLIETTE sur la rivière L'Assomption. Aujourd'hui, ces structures supportent la passerelle de La Sérénade. *Source : Collection Jean Chevrette photographe.*

Au mois de mars 1915, le conseil municipal étudie la possibilité de construire un second barrage, mais cette proposition n'est pas adoptée. Ce n'est que plusieurs années plus tard que la Ville procède à l'aménagement d'une nouvelle centrale destinée à répondre aux besoins particuliers de l'usine de filtration. Ces installations, aménagées à proximité du pont (qui sera par la suite appelé le pont Chevalier), consistent en une conduite d'eau souterraine servant à alimenter une turbine aménagée à l'intérieur de l'usine. Cette turbine sert à assurer le fonctionnement des pompes par une quantité suffisante d'électricité, tout en fournissant à l'usine un éclairage approprié. Elle est en fonction jusqu'en 1965.

En 1937, près d'un demi-siècle après l'inauguration de son réseau électrique, la Ville de Joliette, considérée comme l'une des villes les mieux éclairées au Québec, bénéficie d'une excellente réputation en matière énergétique. En 1954, le conseil municipal confie à la « Métropole Électrique » un contrat pour l'aménagement souterrain d'une partie du réseau électrique (enfouissement des câbles d'alimentation et construction de puits d'accès) en différents endroits de la ville, plus particulièrement dans le centre-ville et le long des artères principales. Ces travaux ont pour but d'éviter un engorgement du réseau de distribution et d'améliorer l'aspect extérieur de la ville en éliminant le nombre sans cesse croissant de poteaux et de fils aériens.



L'USINE DE PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ DE LA VILLE DE JOLIETTE est en partie construite sur le barrage. Arthur Normand, le responsable, y vit avec sa famille. *Source : Collection Jean Chevrette photographe.*



INSTALLATIONS DE LA « SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY ».
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

*Ce n'est pas une
économie que d'économiser
sur l'éclairage*



Rappelez-vous
Meilleure Lumière . . .
Meilleure Vue . . .
Meilleure Santé

The
SHAWINIGAN
Water & Power Company

PUBLICITÉ DE LA « SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY » (1940).
Source : Joliette, province de Québec. Annuaire des adresses, 1940.

En 1963, le réseau électrique de Joliette, considéré comme réseau public, échappe à la nationalisation des compagnies privées. Au cours de cette période, certains groupes et associations locales font des études et présentent des rapports prétendant que la vente du réseau municipal serait bénéfique pour tous, mais c'est une fin de non-recevoir. Au cours des années qui suivent la nationalisation, Hydro-Québec, face à la demande toujours croissante en électricité de la Ville de Joliette, exige que l'on construise un poste unique de livraison. Cette construction est exécutée, en 1978, par la firme Bernard Malo sur la rue Dollard, à l'entrée est de la ville (poste Dollard).

Le 1^{er} novembre 1913, la Ville oblige tous les consommateurs d'énergie électrique à doter leurs résidences ou places d'affaires d'un compteur d'électricité, dont le loyer est fixé à 0,20 \$ par mois pour les résidences et les hôtels. À cette époque, les magasins et boutiques bénéficient d'un taux fixe pour l'achat de leur électricité. Ce tarif s'élève à 3,00 \$ par année pour une lampe de seize bougies, la quantité d'énergie utilisée étant alors calculée par comparaison avec l'intensité lumineuse produite en allumant un nombre équivalent de bougies de cire d'abeille!

AU SERVICE DU QUEBEC
EN TEMPS DE PAIX ET EN TEMPS DE GUERRE

L'ÉLECTRICITÉ
EST LA COMMODITÉ
QUI COÛTE LE MOINS



The Shawinigan Water & Power Company
ELECTRICITE - PRODUITS CHIMIQUES
Génie Civil • Transport • Construction

PUBLICITÉ DE LA « SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY » (1945).
Source : Joliette. *Annuaire des adresses*, 1945-1946.

Sources

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives de la Ville de Joliette, Joliette, Québec.

Archives : *Collection Jean Chevrette photographe*.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

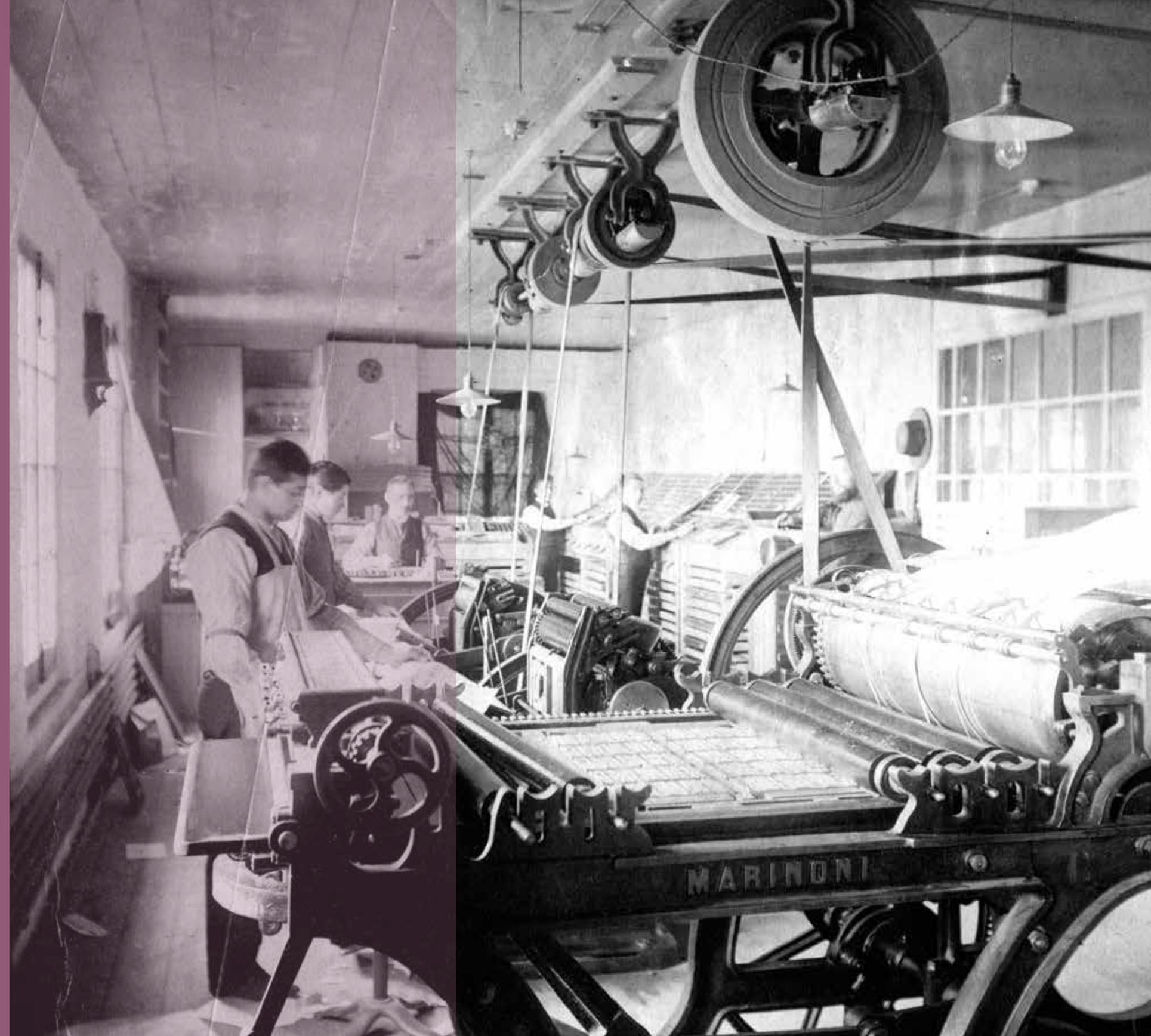
GERVAIS, J.-Édouard, dir. *Joliette*, 1864-1964, Joliette, Imprimerie nationale, 1964.

MARTEL, Claude. *Histoire de Joliette : au cœur de Lanaudière*; sous la direction d'Archives Lanaudière. Nouvelle édition, revue et corrigée, Joliette, Corporation des Fêtes du 150^e de la Ville de Joliette, 2015.

Imprimerie

La naissance et le développement de l'imprimerie à Joliette sont étroitement liés à la création et à la publication de journaux et de périodiques qui ont marqué le premier siècle de son histoire.

ATELIER D'IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE INDUSTRIELLE (vers 1895).
Source : Coll. privée.



NORBERT LUSSIER ET LE MESSAGER DE JOLIETTE

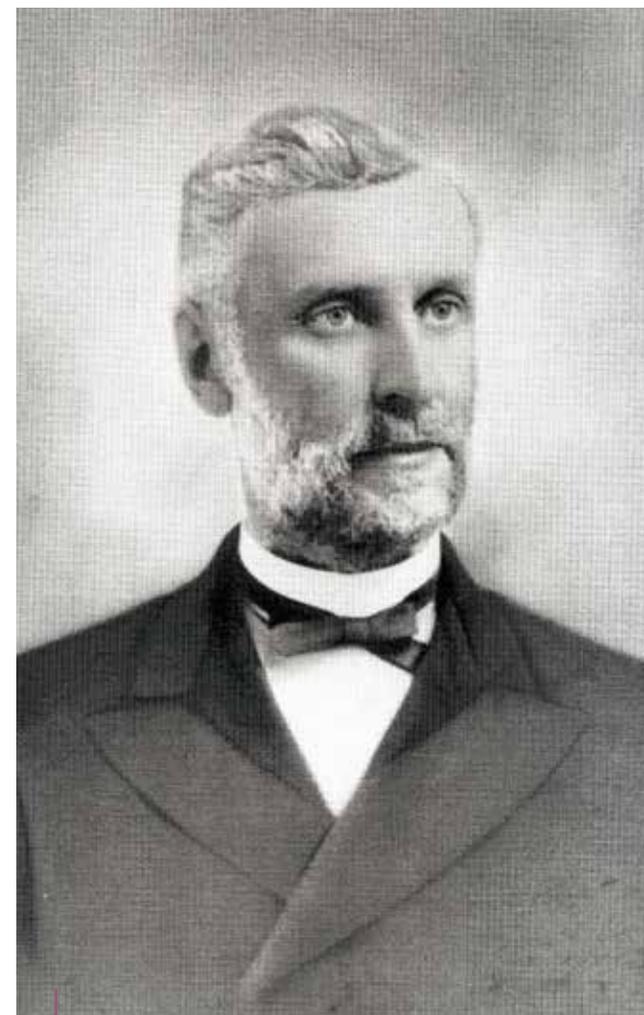
Les débuts de l'imprimerie à Joliette remontent à 1863, quelques mois à peine avant l'incorporation officielle de la Ville. François-Xavier-Norbert Lussier (1839-1916), un éditeur originaire de Saint-Hyacinthe (alors propriétaire, avec ses frères, du Courrier de Saint-Hyacinthe) s'installe à Joliette sur la rue de l'Église (auj. rue Saint-Charles-Borromée). Le 7 juillet 1863, il publie le premier numéro du journal Le Messenger de Joliette. Malheureusement, l'aventure du Messenger dure à peine deux ans: le dernier numéro est publié le 20 octobre 1865.

L'IMPRIMERIE DE LA GAZETTE DE JOLIETTE

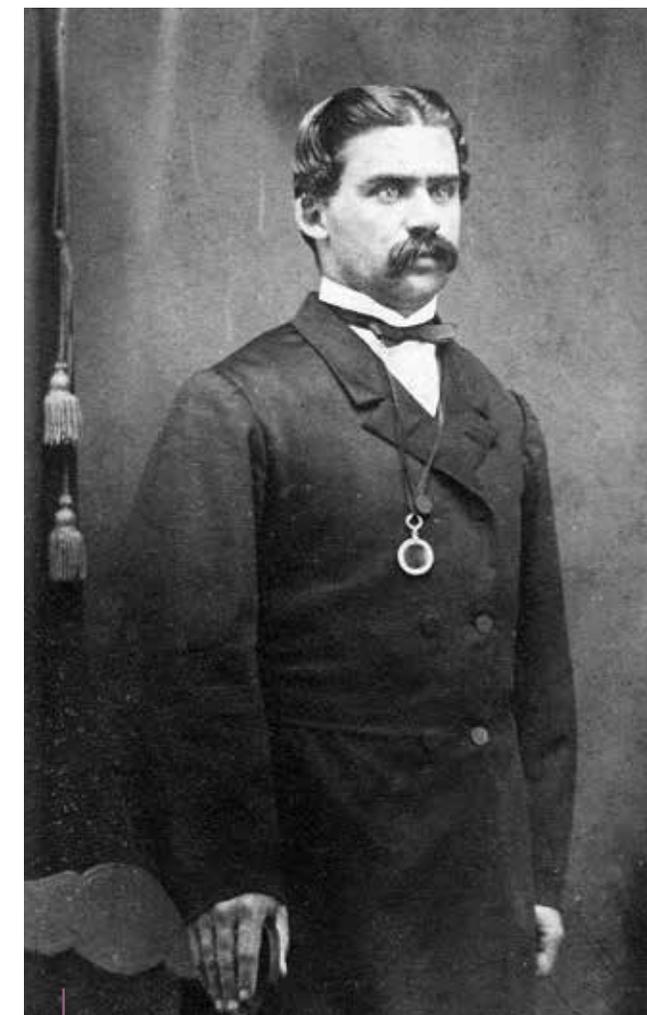
En 1866, l'avocat Adolphe Fontaine (1840-1911) et son collègue Magloire Granger (1842-1916), tous deux originaires de Saint-Jacques, ouvrent une imprimerie sur la rue Notre-Dame, face à l'ancien hôpital Saint-Eusèbe, et publient un nouveau journal: La Gazette de Joliette. Installé à Joliette depuis 1862, Me Fontaine assume la direction du journal pendant quinze ans. La publication de ce bihebdomadaire s'échelonne sur près de trois décennies; le dernier numéro paraît en 1895. Au cours de la même période, quelques journaux éphémères voient le jour, mais disparaissent après quelques années: L'Industrie (1873-1874), L'Observateur (1880-1888), L'Ami du Peuple (1890).



FRANÇOIS-XAVIER-NORBERT LUSSIER (1839-1916).
Source : Collection Jean Chevrette photographe.



ADOLPHE FONTAINE (1840-1911), cofondateur de La Gazette de Joliette. Source : Collection Jean Chevrette photographe.

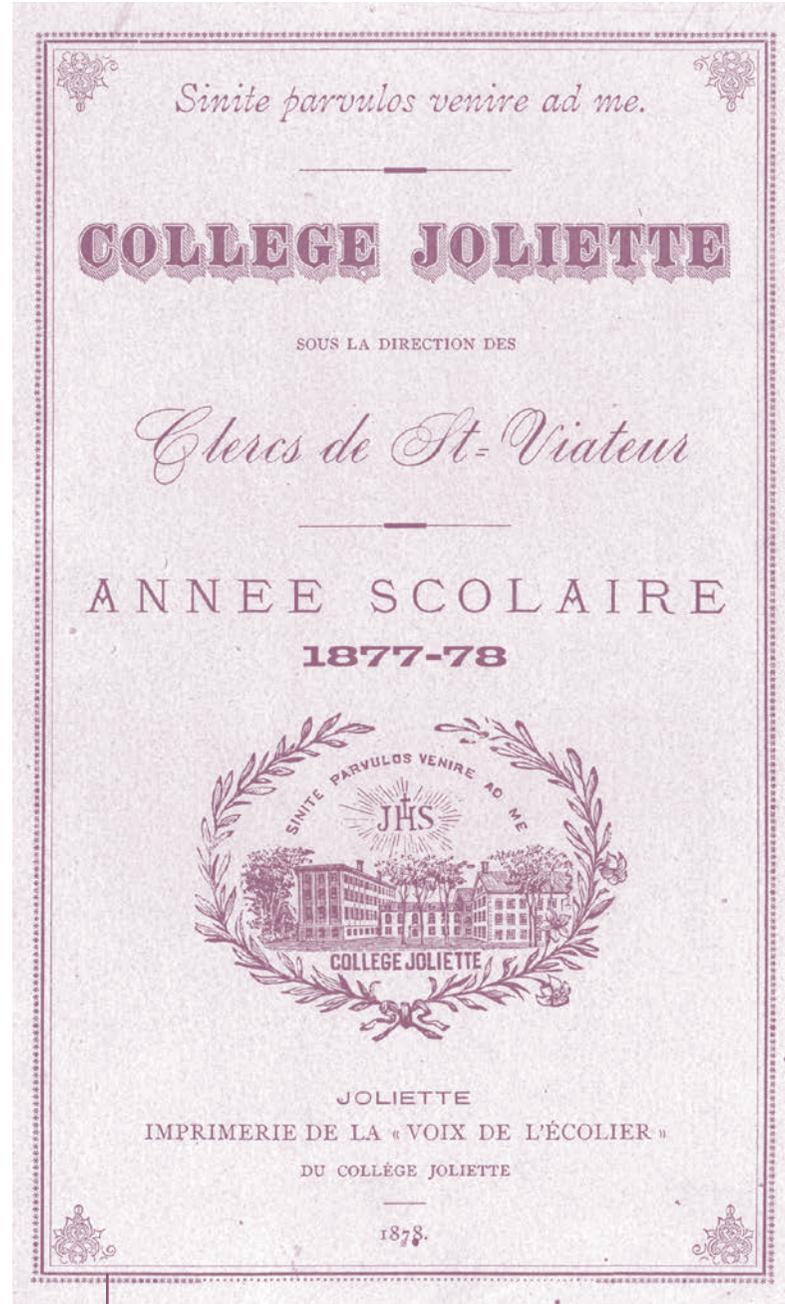


MAGLOIRE GRANGER (1842-1916), cofondateur de La Gazette de Joliette. Source : Coll. privée.



EXEMPLAIRE DE LA GAZETTE DE JOLIETTE, édition du 31 octobre 1888. Source: Coll. privée.

Les débuts de l'imprimerie à Joliette remontent à 1863.



ANNUAIRE DU COLLÈGE JOLIETTE POUR L'ANNÉE 1877-1878, imprimé sur la presse du collège. Source : Coll. privée.

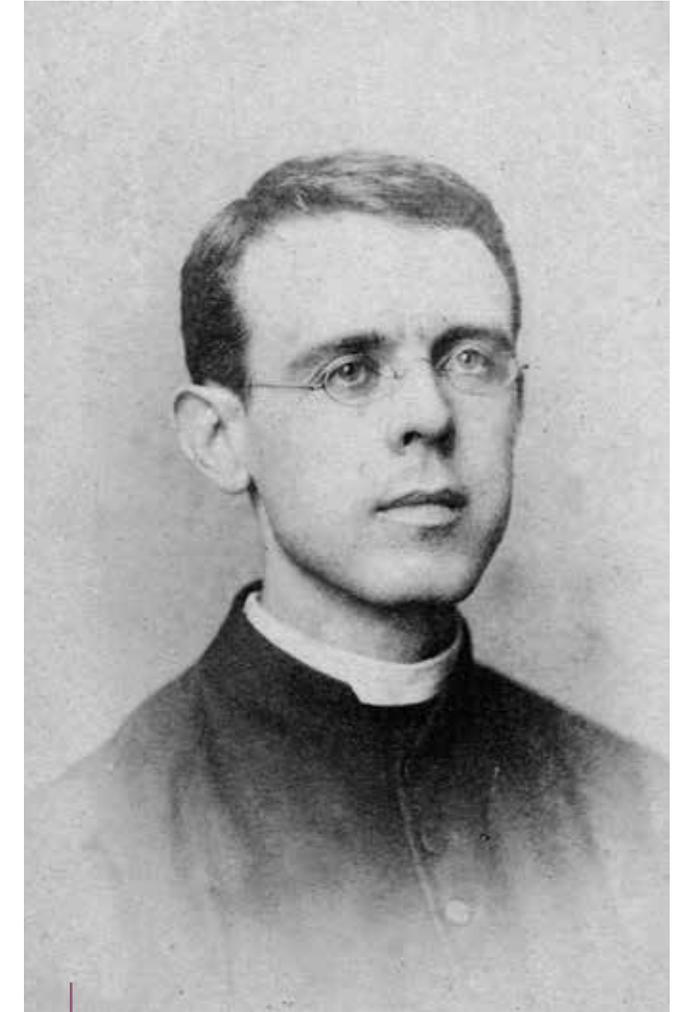
LA « PRESSE » DU COLLÈGE JOLIETTE

En mars 1876, le Père Cyrille Beaudry (1835-1904), supérieur du Collège Joliette, achète une presse à levier qui lui permet d'imprimer divers documents (annuaires, ordos, manuels scolaires, feuilles volantes) essentiels aux activités pédagogiques et promotionnelles de l'établissement scolaire. Les travaux d'imprimerie sont dirigés par un ancien étudiant du collège, Napoléon Manseau (1853-1916), assisté de quelques élèves comme aides-typographes. Une presse mécanique fait rapidement son entrée au collège et permet alors l'impression de journaux étudiants, dont *La Voix de l'Écolier* (1876-1879), *L'Étudiant* (1885-1892), *Curiosités de l'histoire de France* (1885-1886), *Le Couvent* (1886-1893) et *Le Bon Combat* (1893). En 1885, l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé (1854-1928) prend en charge l'imprimerie; il devient le maître d'œuvre, à titre d'auteur et d'imprimeur, de nombreuses publications à caractère littéraire, historique et religieux.

L'ouverture en 1885 d'une école industrielle, rendue possible grâce à une importante somme d'argent léguée par l'entrepreneur Édouard Scallon (1812-1864), permet l'enseignement de divers métiers, dont celui d'imprimeur et de relieur. Cette école, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur, est à l'origine de l'Imprimerie Saint-Viateur. *L'Étudiant*, journal des étudiants du Séminaire de Joliette publié de 1936 à 1973, sera reconnu pour la grande qualité de son contenu, de sa mise en page et de son impression.



PÈRE CYRILLE BEAUDRY, c.s.v. (1835-1904).
Source : Archives des Clercs de Saint-Viateur (Joliette).



ABBÉ FRÉDÉRIC-ALEXANDRE BAILLAIRGÉ (1854-1928).
Source : Archives des Clercs de Saint-Viateur (Joliette).

LA FAMILLE GERVAIS ET L'ÉTOILE DU NORD

En 1884, le libraire Albert Gervais (1854-1927) lance un nouveau journal hebdomadaire bilingue de format tabloïd, L'Étoile du Nord, afin de concurrencer La Gazette de Joliette, considérée par certains comme trop « libérale ». Au décès d'Albert Gervais, son fils Albert Junior (1898-1936) lui succède, remplacé par son frère, Joseph-Édouard (1897-1986), lors de son décès prématuré en 1936. Le journal est publié sans interruption jusqu'en 1965. L'imprimerie de L'Étoile du Nord joue souvent un rôle d'éditeur pour certaines publications à caractère régional. On y publie en 1893 le célèbre album « Joliette illustré », ainsi que les nombreux annuaires des adresses de la Ville de Joliette.



ALBERT GERVAIS (1854-1927), fondateur de l'imprimerie et du journal L'Étoile du Nord (vers 1880). Source : Coll. privée.



MAISON GERVAIS - LIBRAIRIE DU SACRÉ-CŒUR, située à l'intersection de la Place Lavaltrie (auj. Place Bourget Sud) et de la rue Manseau, propriété d'Albert Gervais (fin du XIX^e siècle). Source : Coll. privée.



EXEMPLAIRE DE L'ÉTOILE DU NORD, édition du 28 juin 1934.
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



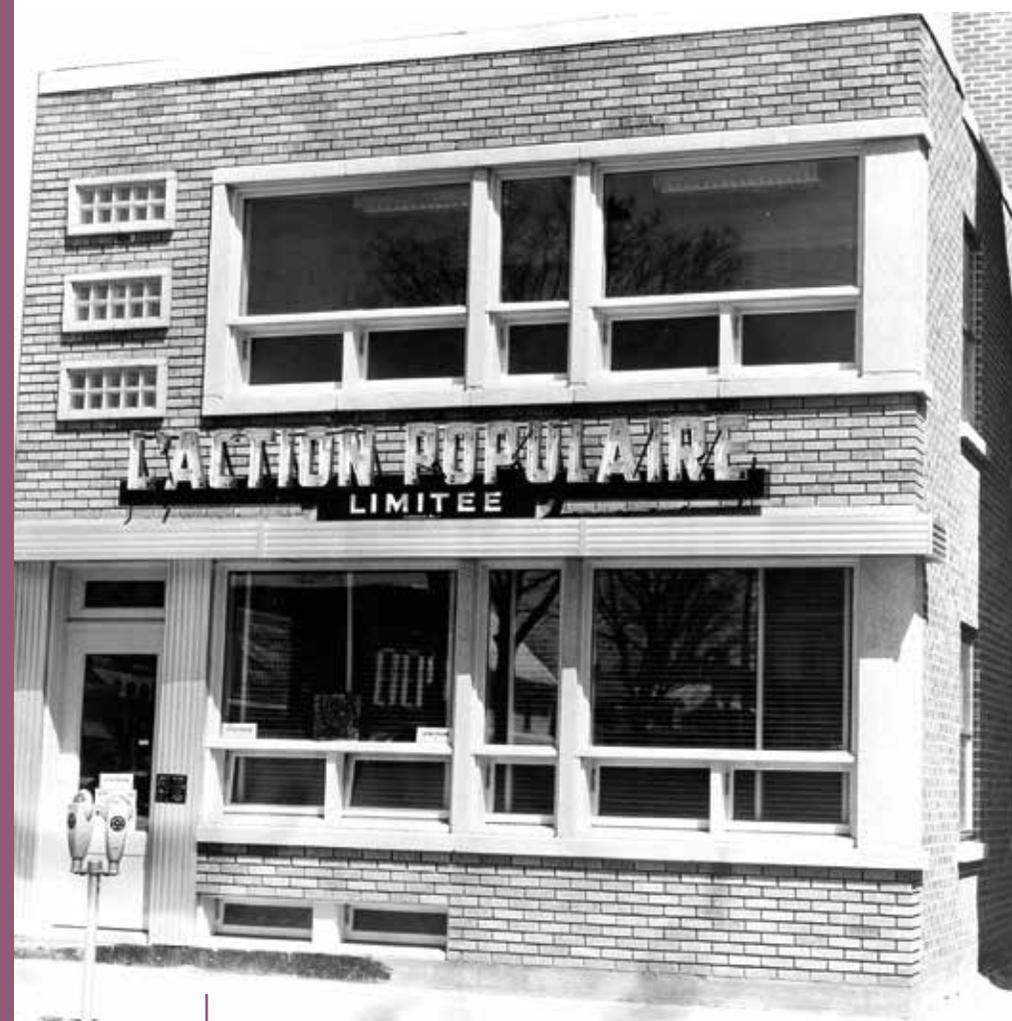
ALBERT GERVAIS (1854-1927), propriétaire de L'Étoile du Nord (1906).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



ALBERT GERVAIS JR (1898-1936), fils du fondateur (1927).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



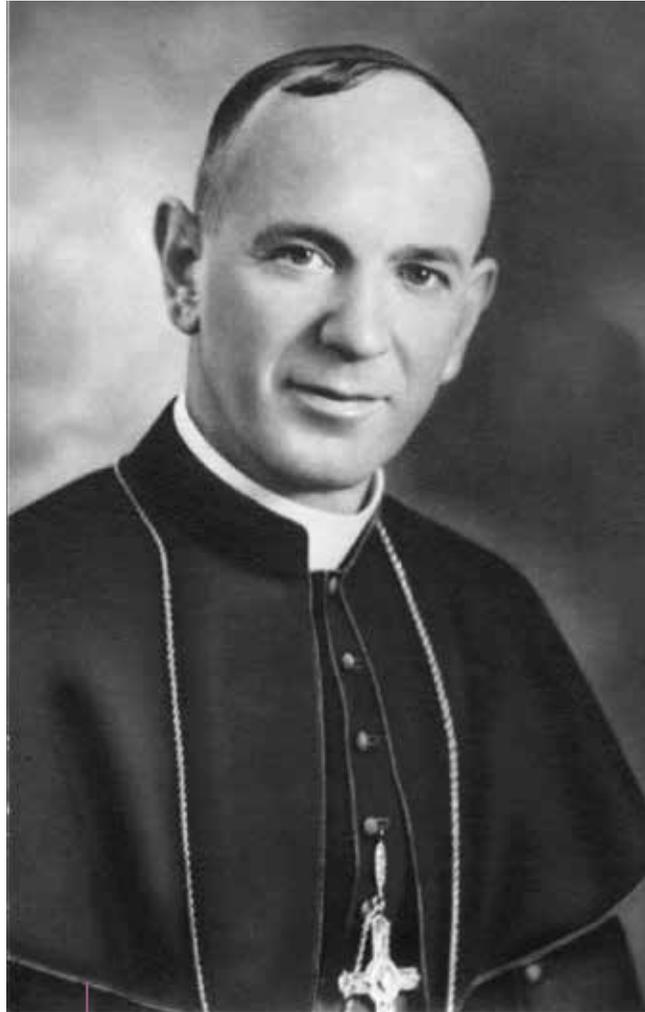
ALBUM « JOLIETTE ILLUSTRÉ. NUMÉRO SOUVENIR DE SES NOCES D'OR, 1843-1893 », publié par Albert Gervais et imprimé par L'Étoile du Nord (1893). Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



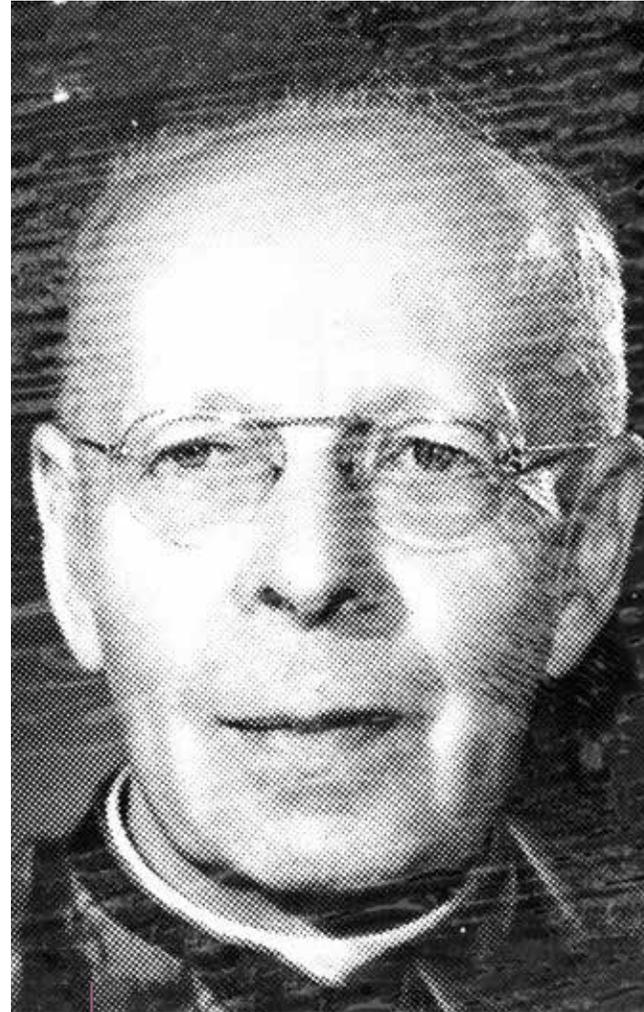
IMPRIMERIE ET JOURNAL L'ACTION POPULAIRE, sur la place Bourget Nord-Est.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

L'IMPRIMERIE ET LE JOURNAL L'ACTION POPULAIRE

En 1913, Louis-Charles Farley (1890-1975) fonde l'imprimerie et le journal L'Action Populaire. Il cède, en 1920, les actifs de son entreprise à la « Corporation épiscopale de Joliette ». La rédaction de l'hebdomadaire est alors confiée aux soins du prêtre Albini Lafortune (1893-1950), auquel succède Mgr Omer Valois (1897-1973). L'imprimerie de L'Action Populaire se charge des nombreux travaux d'impression du diocèse, en plus d'effectuer plusieurs contrats privés (monographies, albums-souvenirs, documents publicitaires, etc.).



MGR ALBIN LAFORTUNE (1893-1950).
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

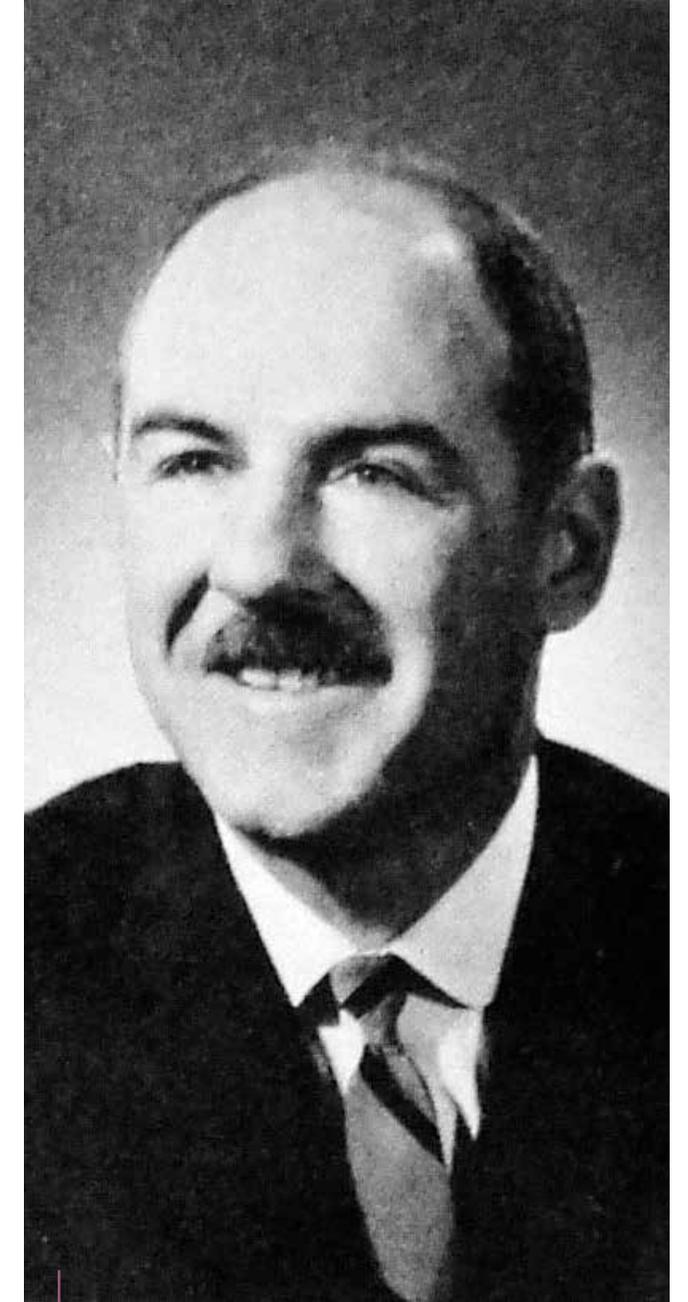


MGR OMER VALOIS (1897-1973).
Source : Collection Jean Chevrette photographe.

L'IMPRIMERIE NATIONALE ET JOLIETTE JOURNAL

« L'Imprimerie Nationale » est fondée en 1910 par J.-Antoine-D. Gervais (1871-1942), le frère cadet d'Albert Gervais, propriétaire de L'Étoile du Nord. Située à l'origine sur la rue Notre-Dame, l'entreprise déménage par la suite sur les rues De Lanaudière et Lajoie Sud, puis au 150, rue Saint-Paul. En 1942, suite au décès du fondateur, son fils Rodolphe prend la relève de l'entreprise familiale. L'imprimerie est vendue en 1945 et les nouveaux propriétaires, Conrad Boisvert (1909-1978) et Frank Rivest, lui donnent un plus grand rayonnement : ils s'appliquent à moderniser l'entreprise, augmentent le matériel d'impression et embauchent une main-d'œuvre expérimentée.

Le 3 décembre 1947, avec l'appui du député fédéral Georges-Émile Lapalme (1907-1985), un nouveau journal d'orientation libérale fait son apparition : le « Joliette Journal ». La publication de cet hebdomadaire donne une importance accrue à l'imprimerie. En 1949, une compagnie connue sous le nom de « Éditions Joliette ltée » prend en charge l'imprimerie et Bertrand Malo (1919-2006) en devient président en 1952, après en avoir acquis la majorité des actions. Ce dernier acquiert également L'Étoile du Nord, puis L'Action Populaire, au cours des années 1960. L'entreprise s'agrandit et s'installe, au printemps 1959, dans un immeuble de plus de 9 500 pieds carrés, situé à l'angle des rues Gaspard Sud et Saint-Antoine. À la suite d'un incendie survenu en 1972, « L'Imprimerie Nationale » déménage dans de nouveaux locaux plus modernes situés sur la rue Saint-Pierre Sud. Au début des années 1970, Bertrand Malo se concentre sur l'imprimerie et confie la direction de Joliette Journal à son fils Jean-Pierre. Dans la foulée de la concentration de la presse écrite, le journal est alors vendu aux propriétaires du Journal L'Action en 1985 et il cesse de paraître en 1994.



BERTRAND MALO (1919-2006), propriétaire de l'Imprimerie Nationale.
Source : Joliette Journal.



PUBLICITÉ DE L'IMPRIMERIE NATIONALE ET DE JOLIETTE JOURNAL (1968).
Source : Joliette Journal. Cahier industriel et commercial, novembre 1968.

L'ouverture en 1885
d'une école industrielle
permet l'enseignement
de divers métiers, dont
celui d'imprimeur et
de relieur.

Sources

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives des Clercs de Saint-Viateur du Canada, Joliette, Québec.

Archives : Collection Jean Chevrette photographe.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, les Presses de l'Université Laval, Paris, Librairie Armand Colin, 1965, Cahiers de l'Institut d'histoire, 6.

BEAULIEU, André, Jean HAMELIN et al. *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1973-1990, 10 vol.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

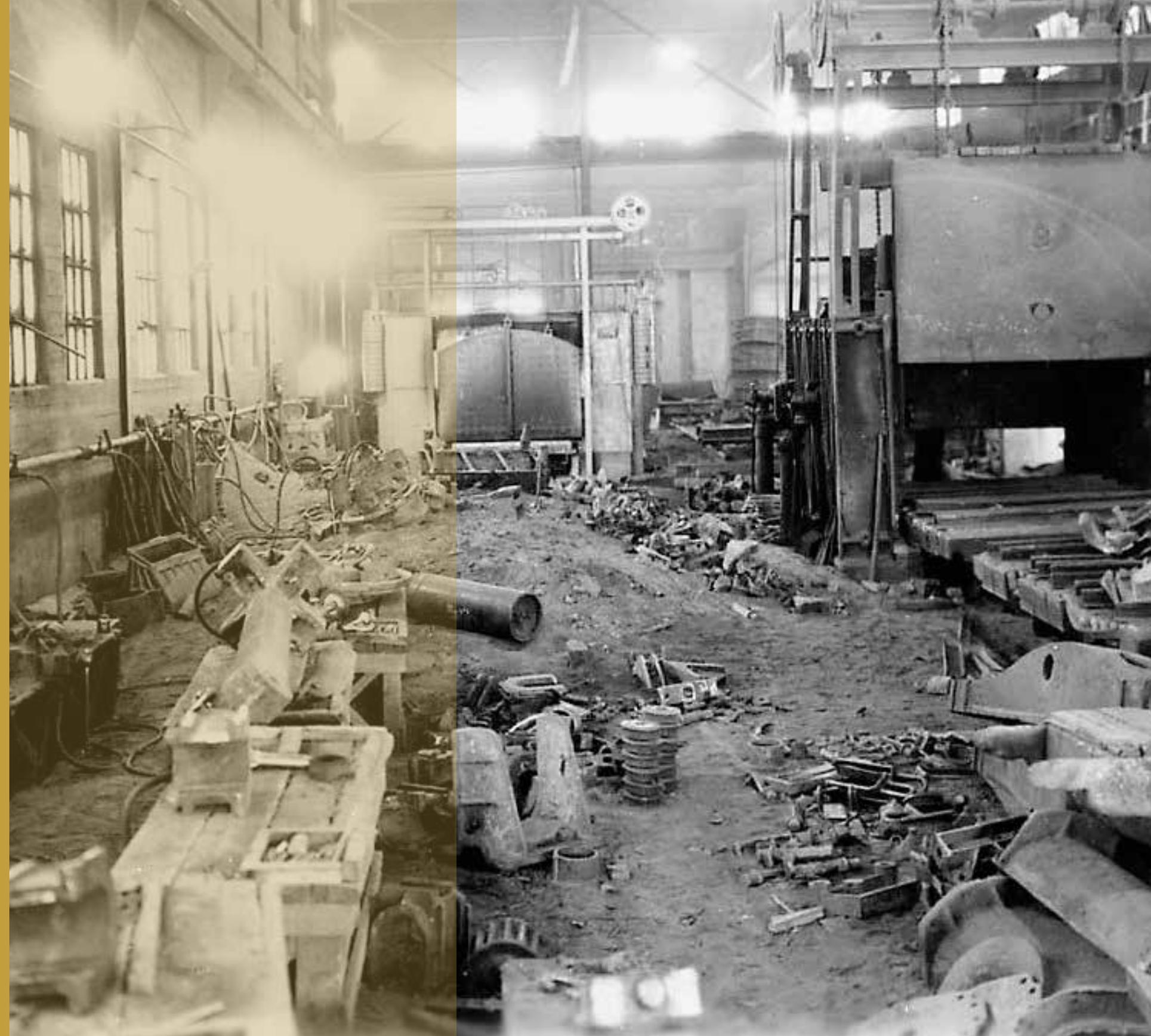
Joliette Journal, 1947-1994.

MALO, Jean-Pierre, dir. *Histoire de la presse hebdomadaire au Québec*. [Tome 8:] *Laurentides, Lanaudière*, Montréal, Hebdos Québec, 2009.

Métallurgie

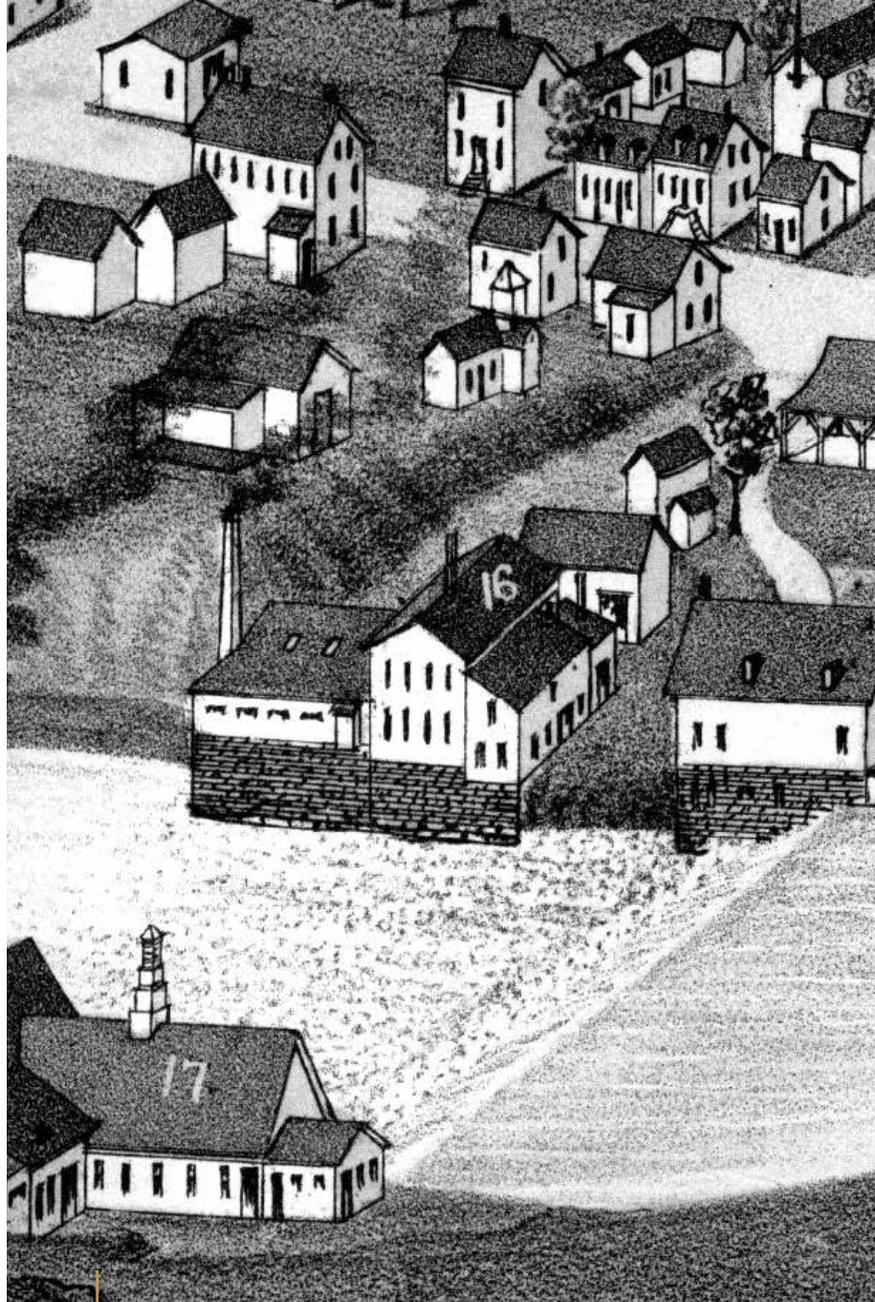
L'industrie de la métallurgie fait son apparition très tôt dans le développement économique du Village d'Industrie. Au cours de l'année 1844 (certaines sources indiquent plutôt 1846), les seigneurs de Lavaltrie, c'est-à-dire Barthélemy Joliette et son beau-frère Peter Charles Loedel, établissent une fonderie en bordure de la rivière L'Assomption, à proximité de leur second moulin à farine, sur un emplacement au relief accidenté qu'ils avaient réservé pour établir, éventuellement, une nouvelle entreprise.

INTÉRIEUR DE L'USINE « JOLIETTE STEEL » (vers 1930).
Source : Coll. privée.



LA FONDERIE DE PIERRE IMBLEAU

Pierre Imbleau (1807-1873), membre d'une importante famille de fondeurs québécois, arrive au Village d'Industrie à la fin des années 1840. Originaire de Trois-Rivières, M. Imbleau a acquis son expérience en métallurgie aux célèbres Forges du Saint-Maurice. En compagnie de son frère Alexandre, il prend en charge la nouvelle fonderie située à l'extrémité de l'actuelle rue Montcalm, alors surnommée « rue de la Fonderie ». L'emplacement est aujourd'hui occupé par une partie du stationnement du Centre récréatif Marcel-Bonin et traversé par une piste cyclable. En 1855, Pierre met fin à son association avec son frère Alexandre et poursuit seul la gestion de la fonderie pendant près de vingt ans, soit jusqu'à son décès en 1873. L'entreprise de Pierre Imbleau effectue la fonte, le moulage et la coulée du fer, du cuivre et du zinc. On y fabrique diverses pièces en fonte et en acier destinées aux industries, aux transports et à l'usage domestique.



LA FONDERIE DE JOLIETTE (1881).
Source : Vue à vol d'oiseau de la ville de Joliette, P.Q., 1881 [détail].

Pierre Imbleau a acquis son expérience en métallurgie aux célèbres Forges du Saint-Maurice.

LA FONDERIE DE JOLIETTE

La fonderie Imbleau prend rapidement de l'expansion. En 1861, elle compte une dizaine d'employés et se spécialise dans la production d'équipement lourd, comme des roues de locomotives et de charrues, devenant l'une des plus importantes au pays. La fonderie est alors incorporée sous le nom de « Fonderie de Joliette » et change progressivement de vocation pour se concentrer sur la production de biens de consommation comme des ustensiles, des chaudrons et des instruments aratoires. La fonderie devient rapidement le principal fournisseur d'équipements agricoles de la région. Ses effectifs passent de 25 employés, en 1893, à 35 employés à la fin du siècle.



LA FONDERIE DE JOLIETTE, vue de la rivière L'Assomption (vers 1912).
Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.



L'ATELIER D'ALPHONSE PAQUIN.
Source : Collection Jean Chevette photographe.

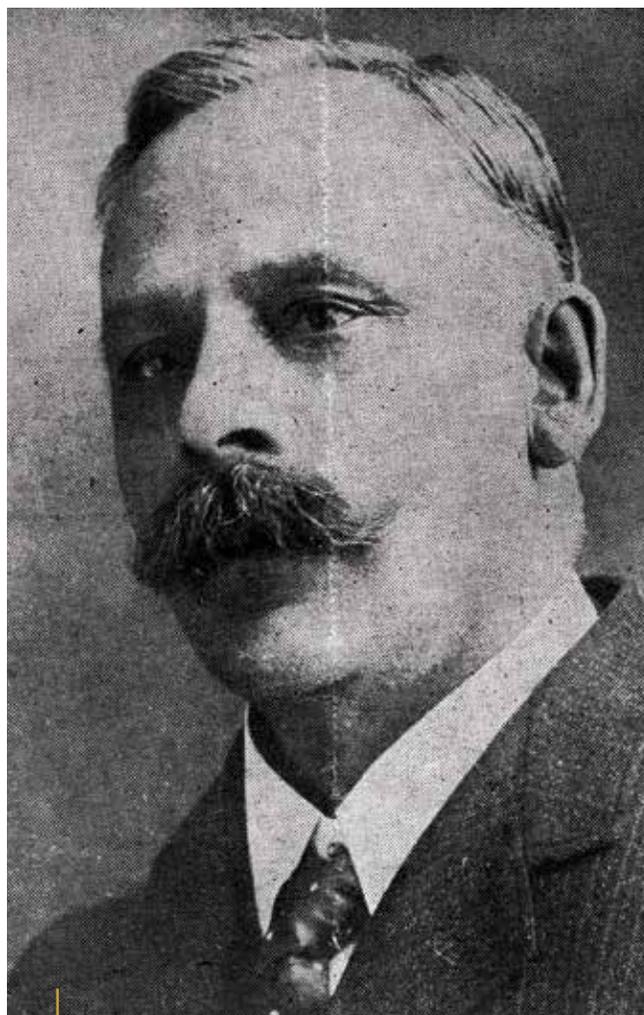
L'ATELIER D'ALPHONSE PAQUIN

En 1894, Alphonse Paquin s'installe à Joliette et entre à l'emploi de la « Fonderie de Joliette », gérée à cette époque par Pierre-Édouard McConville. La vieille fonderie, établie en 1846, manufacturait alors des machines agricoles, des pétrins, de la machinerie pour moulins, etc., et comptait quatre départements bien distincts : la fonderie proprement dite, un atelier mécanique, une boutique à bois et un atelier de peinture. Alphonse Paquin commence au bas de l'échelle : il travaille pendant 18 ans pour la compagnie avant de devenir contremaître et finalement, surintendant des ateliers. En 1914, il s'établit à son propre compte sur la rue Saint-Antoine et son entreprise devient l'une des plus importantes du genre à Joliette.

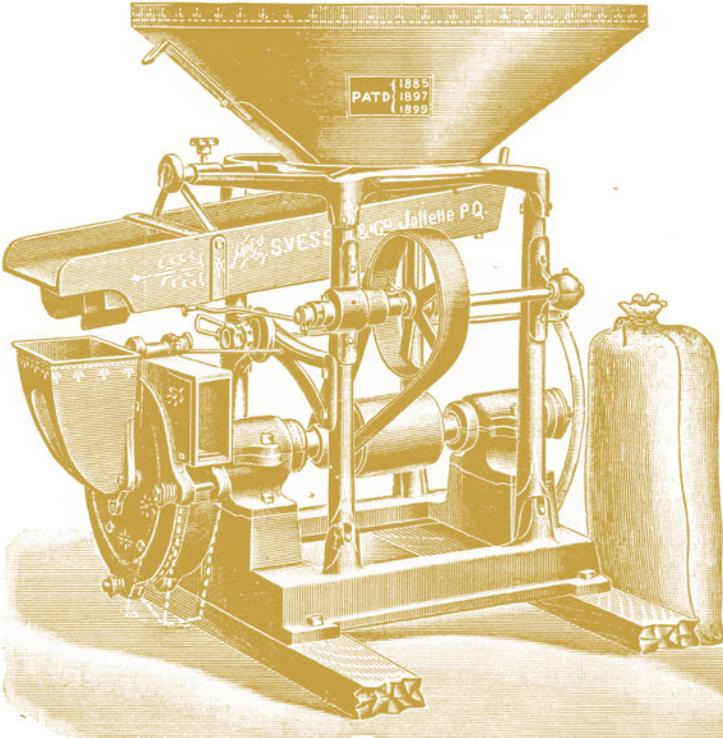
« SAMUEL VESSOT AND COMPANY »

Samuel Vessot (1852-1933) arrive très jeune à Joliette en compagnie de son père, Joseph Vessot, un « colporteur de bibles ». Il épouse en 1878 Almira-Suzanne Choinière (1856-1953), venue à Joliette comme institutrice trois ans auparavant. Il forme avec elle non seulement un couple, mais également un partenariat d'affaires qui sera à la base du succès de leur entreprise. Il établit en 1885 une petite fonderie et un atelier de mécanique sous le nom de « S. Vessot and Company ». Son entreprise s'occupe principalement de la fabrication de « moulanges à grain ». La compagnie « Vessot » est d'ailleurs l'une des premières à construire des moulanges fabriquées à partir de plaques de fonte, remplaçant ainsi les anciennes meules de pierre.

En 1893, la moulange « Vessot » remporte une médaille d'or à l'Exposition mondiale de Chicago, ainsi qu'une médaille d'argent lors de l'Exposition universelle tenue à Paris en 1900. Des semoirs et autres instruments agricoles sont manufacturés dans les usines « Vessot » pendant quelques années, puis on ajoute plusieurs modèles de moulanges à grain de dimensions variées, ainsi que des broyeurs pour les moulins à farine. Des rouleaux pour l'avoine sont aussi manufacturés et la compagnie s'occupe de réparations mécaniques et de fonderie en général. L'accroissement du chiffre d'affaires amène la construction d'un vaste atelier, en 1897, et d'une plus grande fonderie en 1900. Un premier contrat de distribution des moulanges « Vessot » est signé en 1909 avec l'entreprise « International Harvester Company of Canada ».



SAMUEL VESSOT (1852-1933).
Source : Collection Jean Chevrette photographe.



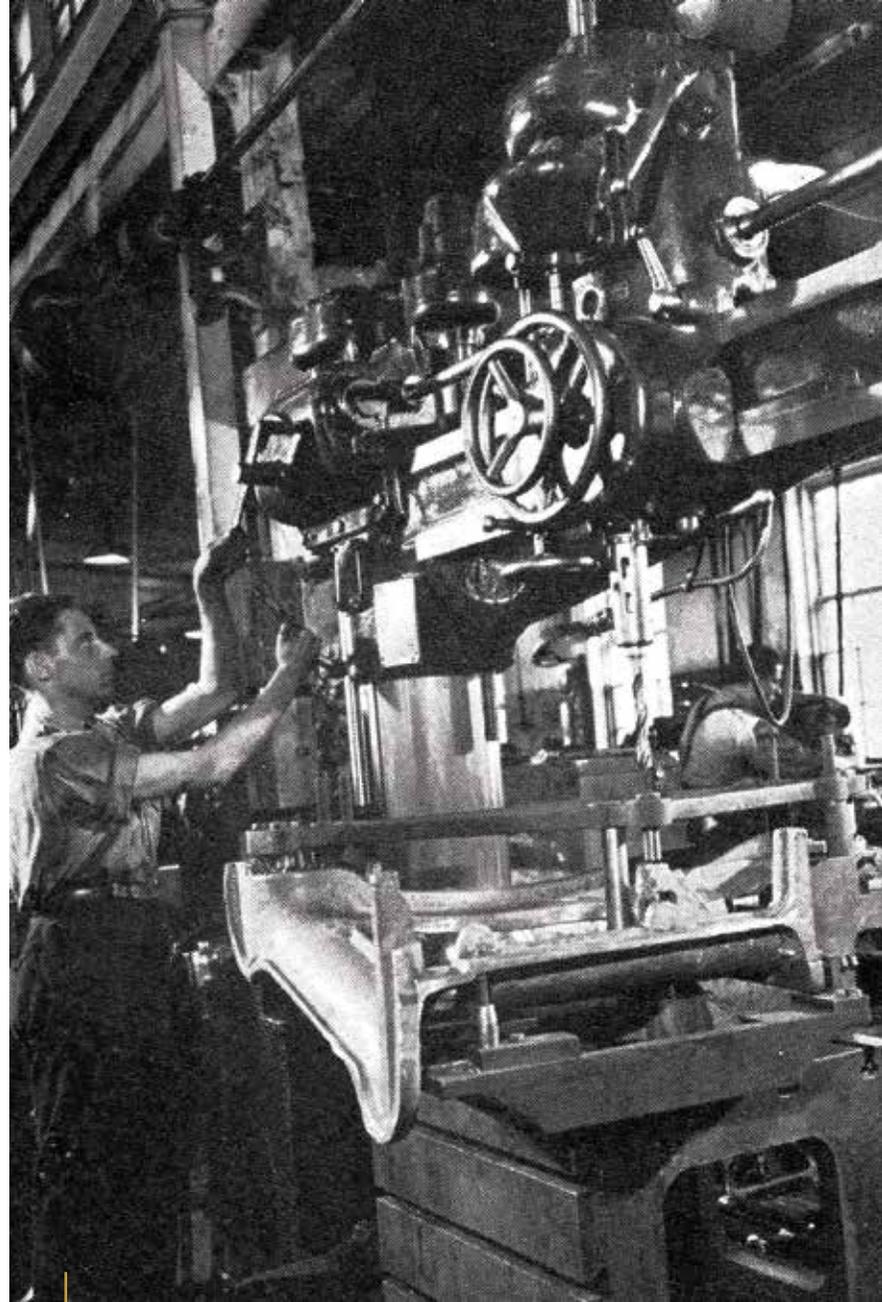
MOULANGE
“Champion”

Construite pour s'adapter à toutes sortes de pouvoir, soit à vapeur, électricité ou hydraulique. Solide, durable et d'une réelle économie pour les meuniers.

Toutes les dimensions.
Demandez le catalogue.

S. Vessot & Cie
JOLIETTE, Que.

PUBLICITÉ POUR LA MOULANGE « CHAMPION », fabriquée par l'entreprise « S. Vessot & Co » (1910). Source : Coll. privée.



TRAVAILLEUR À L'USINE VESSOT pendant la Seconde Guerre mondiale (1945).
Source : Avenir prometteur : l'histoire d'une entreprise. Un message de S. Vessot cie ltée à l'occasion de son 60^e anniversaire.

Samuel Vessot se retire des affaires en 1915 pour cause de maladie et son fils Arthur prend alors la direction de l'entreprise. C'est à cette époque que son épouse, Almira-Suzanne Choinière, s'intéresse activement aux affaires de la compagnie; elle en est nommée présidente, et son fils Arthur, vice-président. Au milieu des années 1920, la famille Vessot fabrique de la machinerie destinée aux élévateurs à grain. L'entreprise produit aussi un tour à double-face pour émouler les pièces en acier manganèse des concasseurs et broyeurs de minerai, alors utilisés dans les mines. Lors de la Seconde Guerre mondiale, la compagnie offre ses services au gouvernement du Canada, en février 1942, pour manu-facturer des soupapes d'échappement destinées aux cargos de la marine marchande. En 1944, les trois quarts de la production sont consacrés au soutien de l'effort de guerre.

La compagnie « Vessot » demeure en exploitation, sous la direction d'Arthur Vessot, jusqu'à la fin des années 1970, alors qu'elle est achetée par la compagnie « McCracken » de l'état de l'Iowa. Cette entreprise fait faillite en 1981 et l'usine « Vessot » est mise en vente. En 1983, Lionel Liard devient propriétaire du terrain et des bâtisses qui servent par la suite d'entrepôts aux « Industrie Abex », de bâtiments pour Liard Mécanique et aujourd'hui pour « Nordikeau ».

**En 1944,
les trois quarts de
la production sont
consacrés au
soutien de
l'effort de guerre.**



LA FONDERIE DE JOLIETTE, devenue la « Joliette Steel and Iron Foundry » (vers 1912).
Source : Coll. privée.

« JOLIETTE STEEL AND IRON FOUNDRY »

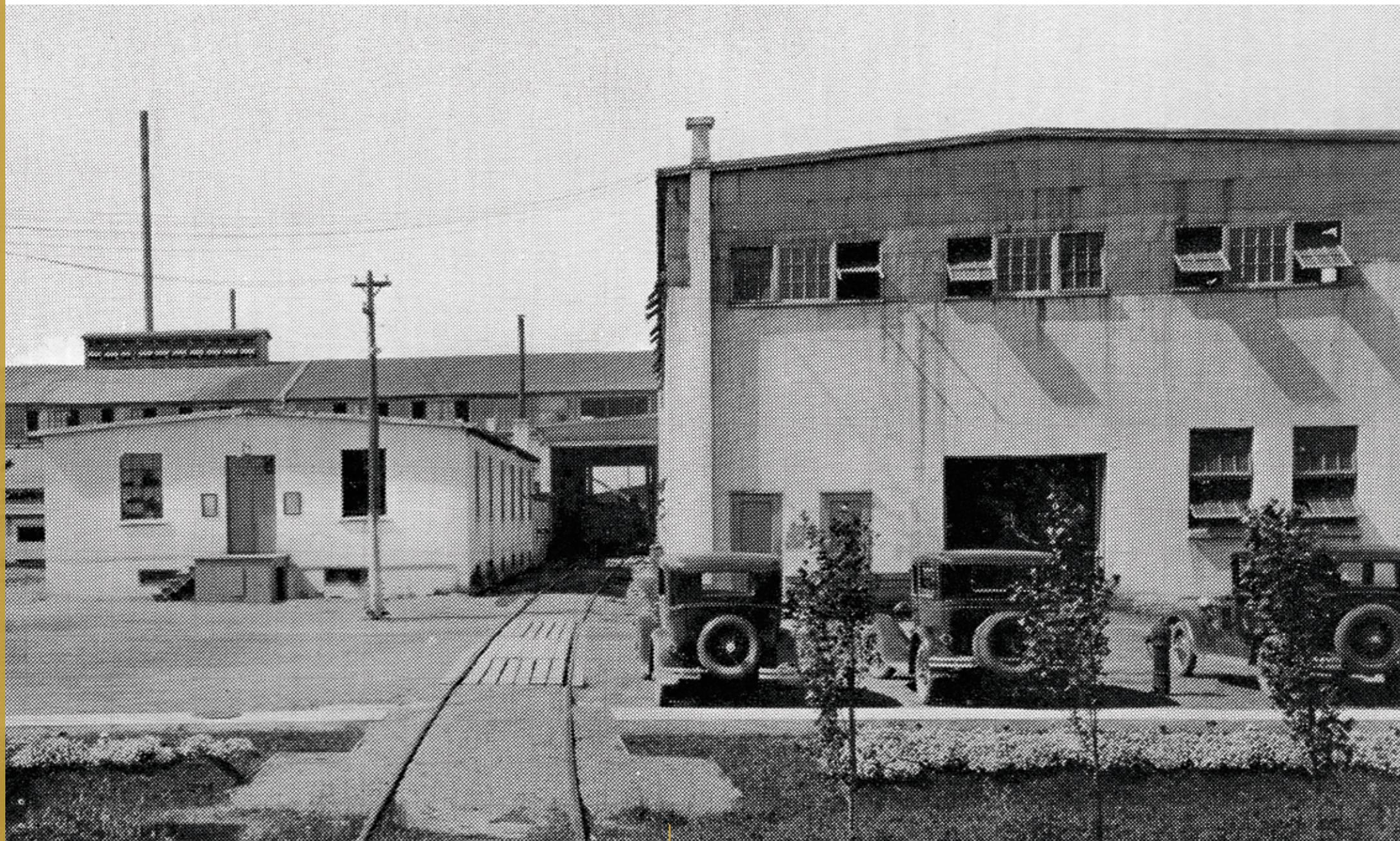
En 1908, Samuel Vessot (1852-1933) possède des intérêts dans la « Fonderie de Joliette ». Dès 1912, il met sur pied sa propre usine de fonte et d'acier : la « Joliette Steel Foundry », établie dans le secteur Base-de-Roc. Pour assurer le succès de sa nouvelle entreprise, M. Vessot fait l'acquisition du capital de la « Fonderie de Joliette », qu'il fusionne avec la « Joliette Steel Foundry », sous le nom de « Joliette Steel and Iron Foundry Limited ». Un incendie, survenu en 1914, détruit le bâtiment principal de l'entreprise établie 70 ans plus tôt sur les berges de la rivière. M. Vessot vend alors l'emplacement et ce qu'il reste de la vieille fonderie à l'industriel montréalais Kennedy Stinson.

« JOLIETTE STEEL LIMITED »

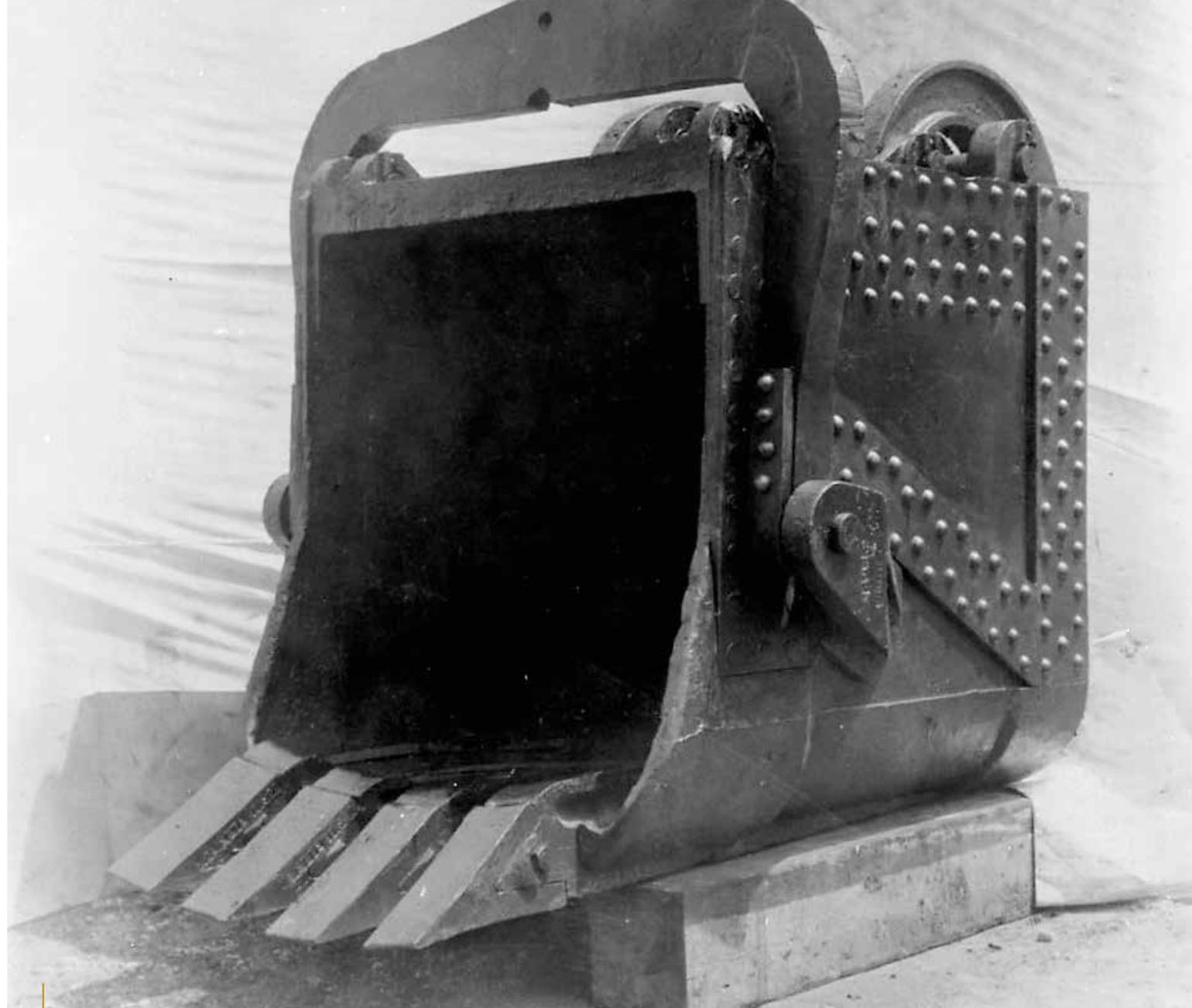
Depuis ses débuts en 1912, l'usine se spécialise dans la fabrication de pièces de fonte et d'acier au carbone. Au début des années 1920, la majorité des actions de l'entreprise sont achetées par la famille Fontaine. Jean-Baptiste Fontaine (1877-1955) est alors élu président et son frère, le notaire Léon-Antoine Fontaine (1878-1962), vice-président et secrétaire de la compagnie. Jean-Baptiste Fontaine occupe la fonction de maire de Joliette entre 1938 et 1940 ainsi qu'en 1949. La « Joliette Steel Limited » est officiellement incorporée en 1925.

En 1926, à l'initiative de Paul-Hervé dit « P.-H. » Desrosiers (1898-1969), l'entreprise procède à la première coulée d'acier au manganèse réalisée au Canada. Grâce à cette innovation, la « Joliette Steel » prend désormais place parmi les grandes usines productrices d'acier, exportant ses produits en Amérique du Sud, en Europe et même au Japon. En 1939, l'entreprise est vendue aux frères Wall, propriétaires de la « Wall Chemicals Company ». En 1946, la « Joliette Steel » devient une division de la « Dominion Brake Shoe », filiale de la compagnie « American Brake Shoe », l'une des plus importantes entreprises dans le domaine de l'acier en Amérique du Nord.

La « Joliette Steel Limited » se spécialise dans la production d'acier au manganèse et autres alliages. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la majorité de sa production est affectée à la fabrication de pièces pour le compte des marines marchandes et de guerre du Canada et des États-Unis. Avant la guerre, la compagnie faisait une spécialité de pièces d'acier coulées pour les mines et ses produits se vendaient partout au Canada et même en Amérique du Sud.



USINE « JOLIETTE STEEL », rue Laval (vers 1930).
Source : Joliette, Province of Quebec. A City of Industrial Opportunities, 1930.



PREMIER GODET EN ACIER AU MANGANÈSE FABRIQUÉ PAR LA COMPAGNIE « JOLIETTE STEEL » pour la « C. S. Boone Dredging & Construction Co. Ltd ».
Source : Publicité de la Joliette Steel Limited.



PAUL-HERVÉ DIT « P.-H. » DESROSIERS (à gauche sur la photo), directeur-gérant de la « Joliette Steel ».
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

LA FONDERIE DU PEUPLE

En 1911, un groupe de citoyens de Joliette composé des avocats J.-Alexandre Guibault et Ernest Hébert, des marchands Ulric Chaput et Jules Laflèche, du courtier Alfred Boucher et du mécanicien Henri Desmarais, décide de créer une nouvelle entreprise de métallurgie sur la rue Alice, dans le quartier sud de la ville, à proximité des installations du moulin d'Alex McArthur. L'entreprise, connue sous le nom de «Fonderie du Peuple», doit malheureusement déclarer faillite à peine un an après son ouverture et les actifs sont liquidés en 1913. Quelques mois plus tard, un groupe de trois investisseurs locaux, l'industriel William Copping, le notaire J.-Ozias Guibault et le médecin J.-Pierre Laporte, relance la fonderie; elle ouvre à nouveau ses portes en 1915 sous la direction de Joseph Pontbriand, un mécanicien chevronné originaire de Sorel. Quatre ans après sa réouverture, l'entreprise emploie près de 70 travailleurs et son chiffre d'affaires s'élève à 100 000 \$ par année. En avril 1922, la fonderie est vendue à la «Safety Electric Motor Company» de Montréal pour la somme de 60 000 \$, mais les activités ne reprennent qu'en juin 1924. Georges Bernard, un manufacturier de machines à laver, occupe les anciens locaux de la fonderie à la fin des années 1920 et par la suite, c'est au tour de Lamont Alloy de les utiliser.



LA FONDERIE DU PEUPLE, située à l'intersection des rues Alice et Taché (vers 1920).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



LES INDUSTRIES ABEX, vue aérienne des installations sur la rue Laval (milieu des années 1960).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

« DOMINION BRAKE SHOE », « AMSCO JOLIETTE » ET « LES INDUSTRIES ABEX »

Au début des années 1950, cette usine est le plus important employeur de la ville avec 250 employés, dont le travail consiste principalement au coulage et au moulage de pièces métalliques. On y fabrique, entre autres, des godets pour la machinerie des mines ainsi que de l'équipement pour les entrepreneurs en construction et les industriels.

Au milieu des années 1970, la division « American Steel Company (Amsco) Joliette » des « Industries Abex Limitée » (anciennement « Dominion Brake Shoe ») contrôle deux fonderies au Canada: l'une à Joliette et l'autre à Selkirk, au Manitoba. Une autre division de « Amsco » contrôle sept fonderies aux États-Unis, le tout constituant le groupe des « Industries Abex ». L'usine de Joliette se spécialise dans la fabrication de pièces particulièrement résistantes aux conditions les plus difficiles d'impact et d'usure, telles que rencontrées dans les différents secteurs de l'exploitation minière (marteaux broyeurs, mâchoires, patins de chenilles, godets de pelles, etc.), des cimenteries, des chemins de fer et de la construction.

L'entreprise de la rue Laval ferme définitivement ses portes en 1994. L'ensemble des bâtiments sont démolis. Le site autrefois occupé par l'entreprise est décontaminé et des immeubles résidentiels y sont construits depuis le début des années 2000.

**Au début des années 1950,
Dominion Brake Shoe
est le plus important
employeur de la ville
avec 250 employés.**

Sources

« Les 30 ans de L'Action: l'héritier des grands journaux lanauois ». Joliette, L'Action, 2 novembre 2003.

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives: Collection Jean Chevrette photographe.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

BOUSQUET, Yves. « Joliette 1977 », Anjou, Société d'édition montréalaise, 1977.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

GERVAIS, Albert, « Joliette illustré. Numéro souvenir de ses noces d'or 1843-1893 ». Joliette, Imp. des presses à vapeur de l'Étoile du Nord, 1893.

HARDY, René. La sidérurgie dans le monde rural: les hauts fourneaux du Québec au XIXe siècle, Sainte-Foy, les Presses de l'Université Laval, 1995.

HARDY, René et Benoît GAUTHIER. La sidérurgie en Mauricie au XIXe siècle: les villages industriels et leurs populations, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, 1989.

JOLIETTE (ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.l., s.n., 1913.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

RÉGIMBALD, Patrice. Urbanisation et croissance urbaine: Joliette, 1850-1900, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 1992.

Papeterie

C'est d'abord le pouvoir énergétique de la rivière L'Assomption qui permet l'installation d'un moulin à papier sur le territoire joliettain. La ressource en bois à proximité permet aussi un approvisionnement fiable en matière première. Ce secteur d'activité donne aussi son nom à la Compagnie canadienne de papeterie, qui emploie une importante main-d'œuvre féminine de célibataires devant quitter l'entreprise lors de leur mariage.

DÉPARTEMENT DU BROCHAGE DE LA PAPETERIE (vers 1950).
Source : Collection Jean Chevette photographe.



LA MANUFACTURE DE PAPIER DE JOHN CRILLY

Le premier moulin à papier est établi à Joliette en 1875 par un industriel du nom de John Crilly (vers 1841-après 1887). Originaire d'Irlande, il fait construire un moulin à papier sur la rive sud de la rivière L'Assomption, entre les deux ponts (celui qui sera nommé le pont Chevalier et le pont des Dalles). On aménage un barrage en bois capable d'alimenter deux turbines hydrauliques. Dans le but de favoriser l'implantation de cette usine, la Ville de Joliette lui accorde une exemption de taxes dès 1876. La « Manufacture de papier Crilly » emploie une trentaine de personnes et se spécialise dans la production de papier journal en feuilles et dans le papier ciré. Le journal La Patrie, publié à Montréal depuis 1879, mentionne dans ses publicités qu'il est imprimé sur du papier fabriqué à Joliette par l'entreprise de John Crilly.

En 1881, le Québec ne compte que 14 entreprises dans ce secteur d'activité, et la compagnie de Crilly se classe parmi les sept plus importantes. Malheureusement, une inondation majeure frappe la Ville de Joliette en 1885; elle détruit sur son passage les deux ponts, le moulin à carder et cause des dommages considérables aux moulins à scie et à farine, ainsi qu'à la fonderie. Le moulin à papier de Crilly n'est pas épargné par le drame et les conséquences de cet événement seront néfastes pour l'entrepreneur qui peine à se relever financièrement.

En 1887, un événement insolite et inattendu se produit: John Crilly disparaît mystérieusement sans laisser aucune trace. Les membres de sa famille ne savent pas comment expliquer cette disparition soudaine, mais dans les semaines qui suivent, on constate le piètre état des finances de l'entreprise.

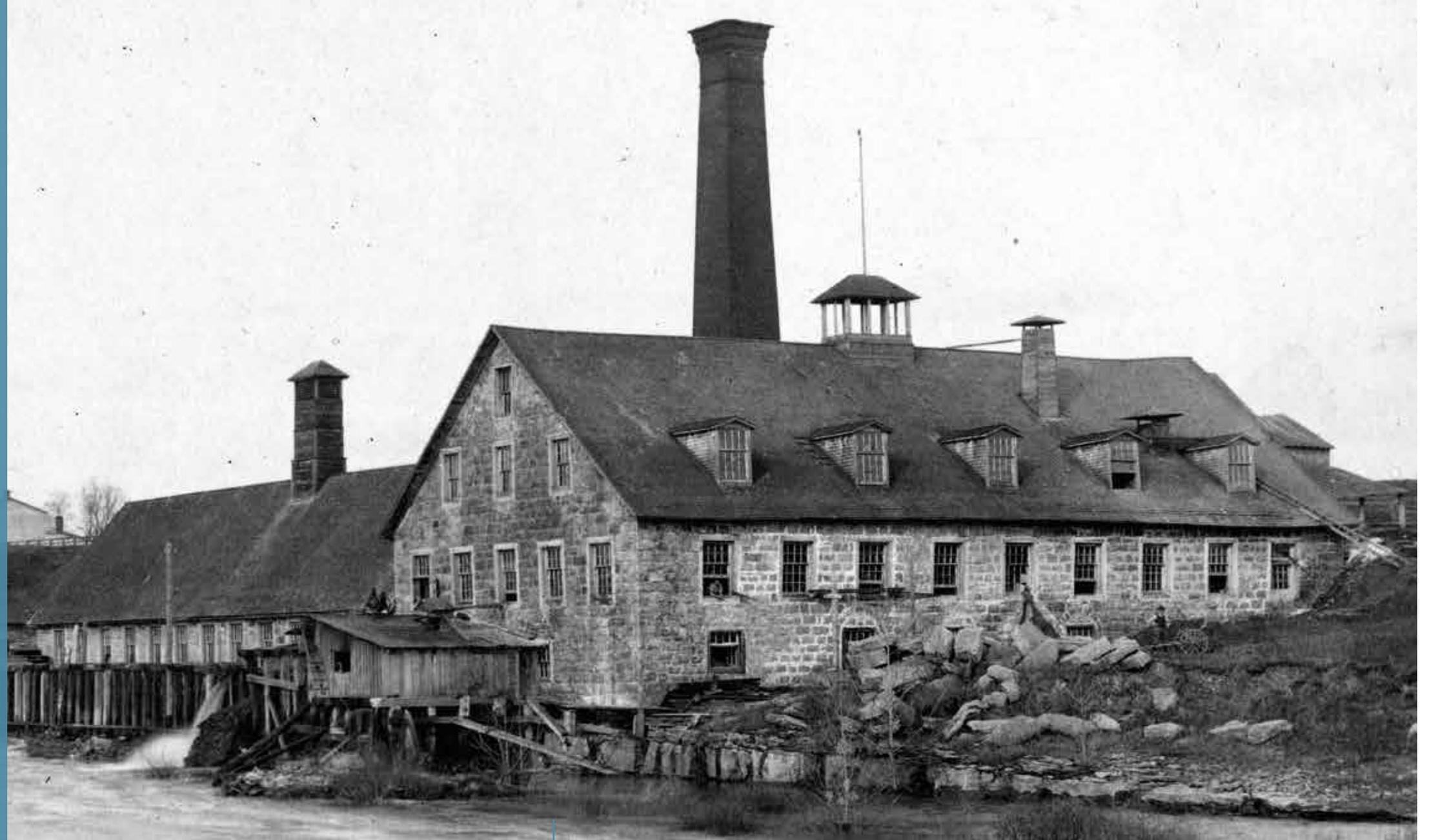
En 1881, le Québec
ne compte que
14 entreprises dans
ce secteur d'activité
[papeterie].

LA MANUFACTURE DE PAPIER D'ALEX MCARTHUR

À la suite de la disparition de John Crilly, l'entreprise est vendue à l'entrepreneur montréalais Alex McArthur en janvier 1888. Un incendie majeur cause pour plus de 10 000 \$ de dommages à l'usine en septembre 1889, mais les installations sont rapidement remises à neuf. La compagnie est relancée et prend de l'expansion. Le recensement canadien de 1891 trace un portrait reluisant de l'entreprise après plusieurs années de déboires : les terrains de la manufacture sont évalués à 45 000 \$, les édifices à 10 000 \$ et la machinerie et l'outillage à 25 000 \$.

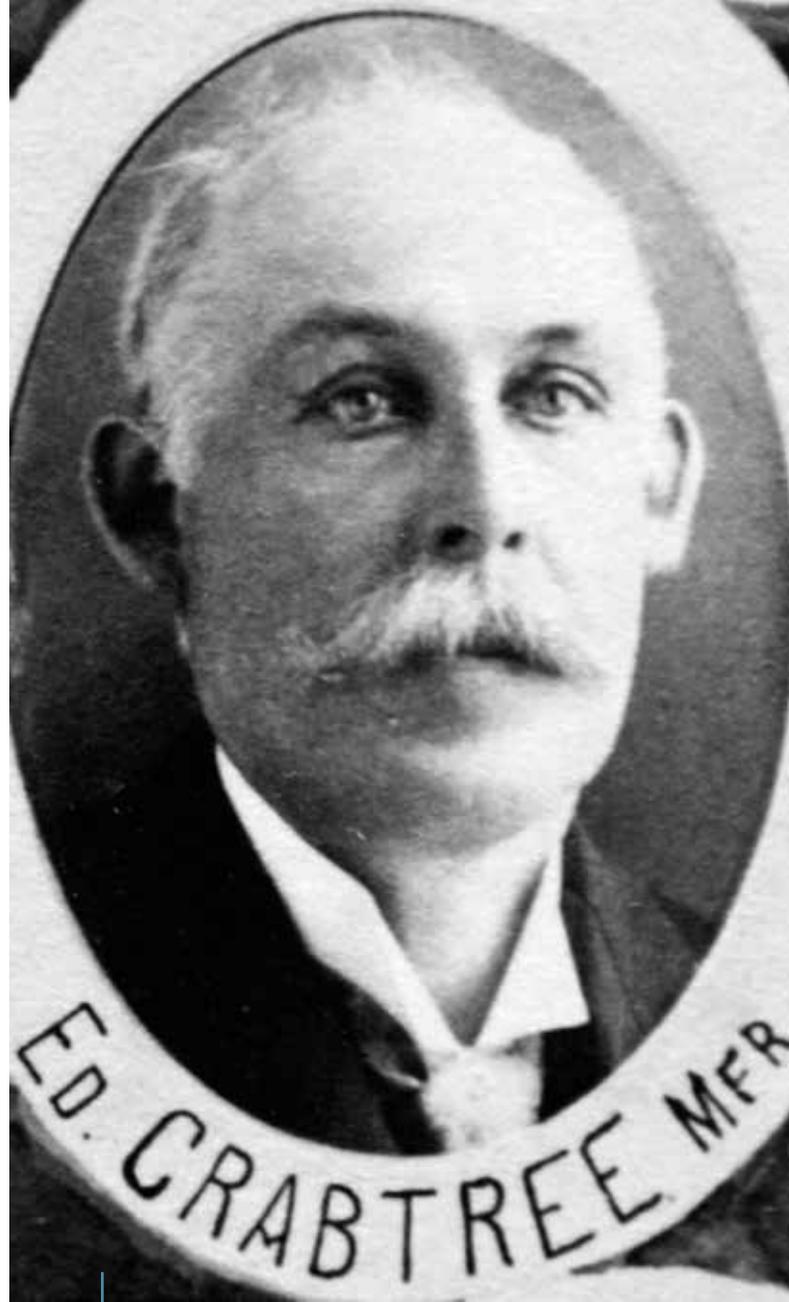
Alex McArthur obtient de la Ville de Joliette une exemption de taxes pour une période de 15 ans, ce qui lui permet de développer davantage l'entreprise. Il procède à l'embauche d'un dénommé Edwin Crabtree (1848-1936), qui prendra sa relève en 1905. Edwin Crabtree quitte l'organisation de Joliette quelques années plus tard pour fonder, avec ses fils, son propre moulin à papier en bordure de la rivière Ouareau, à Saint-Paul. Monsieur Crabtree fonde également un village du même nom. Par la suite, la compagnie devient « Papier Scott », puis « Kruger ».

Au début du vingtième siècle, la production de papier peut atteindre jusqu'à vingt tonnes par jour. En plus du pouvoir électrique et à vapeur, un barrage construit sur la rivière L'Assomption fournit le pouvoir hydraulique nécessaire au fonctionnement des différentes machines situées à l'intérieur des moulins à papier. La production comprend le papier pour l'impression de journaux et de livres, le papier de couleur, le papier pour emballages de toutes qualités, le papier à tapisserie et le papier à couverture.



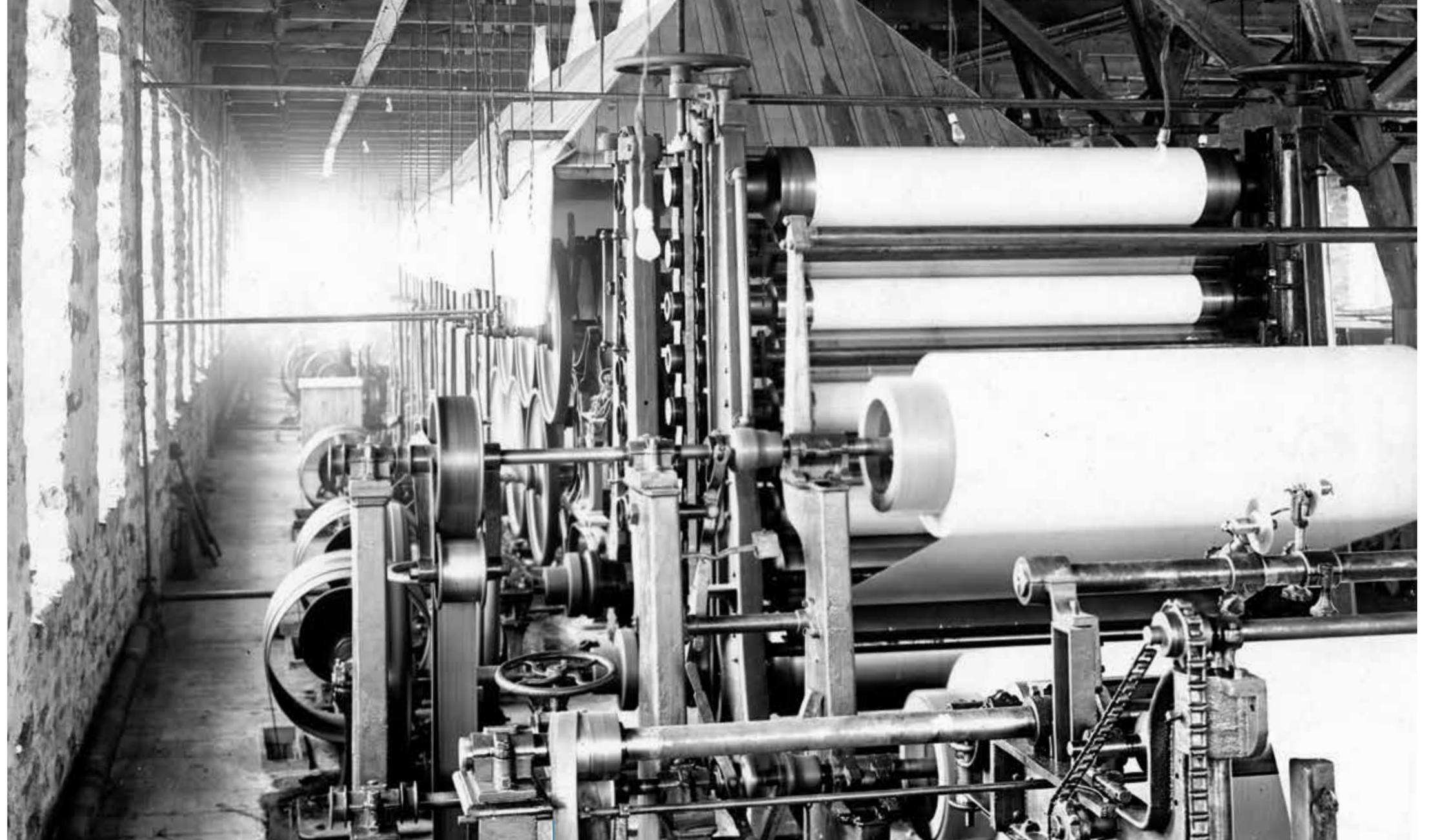
MOULIN À PAPIER D'ALEX MCARTHUR (vers 1890).
Source : Coll. privée.

146



EDWIN CRABTREE (1848-1936), fondateur de Crabtree Mills (1906).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

147



INTÉRIEUR DU MOULIN À PAPIER D'ALEX MCARTHUR (fin du XIX^e siècle).
Source : Coll. privée.



THE BARRETT COMPANY.

Source : Collection Jean Chevrette photographe.

« THE BARRETT COMPANY »

En 1920, la compagnie américaine «Allied Chemical», par sa filiale «Barrett Company», acquiert l'usine d'Alex McArthur afin de produire du feutre, du papier de construction et du carton. Le siège social de la compagnie «The Barrett Company Limited» est alors situé à Montréal. Au milieu des années 1950, cette manufacture, qui se classe parmi les plus importantes de Joliette, regroupe un personnel d'environ 175 employés et fabrique principalement du papier-feutre et du papier à toiture. Le moulin à papier est repris par «Bédard-Cascade», puis « Cascade » avant d'être incendié. La production de papier-feutre est ensuite poursuivie par « BP Canada-NAF » avant de fermer définitivement.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE PAPETERIE

La «Compagnie canadienne de papeterie» est fondée en 1917. Cette entreprise, spécialisée dans la transformation du papier et, plus spécifiquement, dans la fabrication de fournitures scolaires, figure longtemps parmi les plus importantes industries de la ville de Joliette. La production de l'entreprise atteint au milieu des années 1950 près de deux millions et demi de dollars; elle est alors dirigée par Raoul Charette (1900-1980).

Une grande variété d'articles scolaires et de bureau sont, à cette époque, fabriqués à l'usine de Joliette: cahiers, tablettes à écrire et à dessin, feuilles mobiles, carnets, cartes de deuil, cahiers spéciaux, livrets de reçus, albums, manuels, livres pour comptabilité, papier écolier, etc. Les produits portant son étiquette sont longtemps répandus à travers tout le Canada. Qui ne se souvient pas des célèbres «Cahiers Canada» utilisés par les écoliers? On en exporte jusqu'aux Antilles et en Afrique. «La Papeterie Canadienne limitée», devenue «Hilroy limitée», propriété à part entière de la compagnie «Abitibi-Price», ferme ses portes en 1992.



RAOUL CHARETTE (1900-1980), gérant de la Papeterie canadienne.
Photographe : Gaby. Source : Denis Bérubé (Joliette).

Sources

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives: Jean Chevette photographe.

BOUSQUET, Yves. « Joliette 1977 », Anjou, Société d'édition montréalaise, 1977.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

GERVAIS, Albert, « Joliette illustré. Numéro souvenir de ses noces d'or 1843-1893 ». Joliette, Imp. des presses à vapeur de l'Étoile du Nord, 1893.

GILBERT, Jean-Paul. *Survole de l'évolution de l'industrie des pâtes et papiers au Québec, 1805 à septembre 2021*, 3^e édition, Québec, Société d'histoire forestière du Québec, 2021.

JOLIETTE (ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.I., s.n., 1913.

PELLETIER, Louis, dir. *100 ans d'histoire de Lanaudière*, Joliette, L'Expression, 2000.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

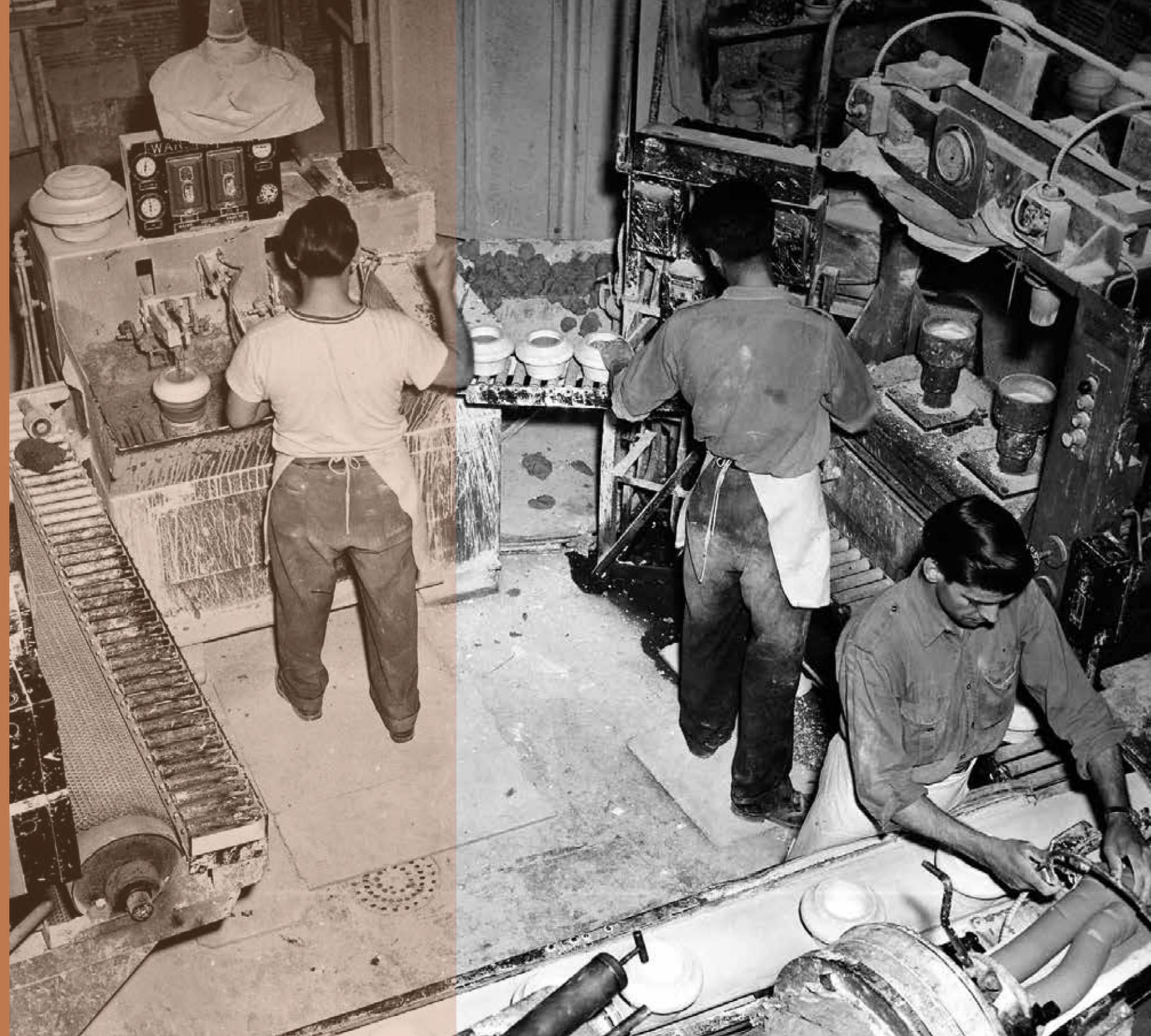
RÉGIMBALD, Patrice. *Urbanisation et croissance urbaine: Joliette, 1850-1900*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 1992.

Poterie

(vaisselle)

L'une des entreprises les plus emblématiques de la production industrielle à Joliette au milieu du XX^e siècle est, sans contredit, la « Poterie Vandesca ». En 1945, la relation d'amitié entre trois anciens confrères de classe au Séminaire de Joliette se transforme en une relation d'affaires, qui donnera naissance à cette grande aventure entrepreneuriale.

GRUPE D'EMPLOYÉS AU TRAVAIL À LA POTERIE VANDESCA.
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



[...] la vaisselle destinée au secteur de l'hôtellerie et de la restauration est la plus avantageuse dans les circonstances; les modèles étant moins variés, la fabrication moins compliquée, la concurrence moins nombreuse et la distribution plus limitée.

LA POTERIE VANDESCA

Bertrand Vanasse (1912-2003), directeur de la fabrication dans un atelier de faïence à Chicoutimi, revient d'un voyage aux États-Unis où il a visité plusieurs manufactures de céramique à titre de boursier du gouvernement du Québec. La fabrication de vaisselle a surtout retenu son attention. Muni d'une riche documentation, il partage avec ses amis Maurice Desrochers (1916-2006) et Guy Casavant (1915-1975) ce qu'il a pu observer chez nos voisins du sud. Il émet l'idée qu'une telle industrie pourrait s'avérer florissante au Canada, où la production de ce type de marchandises est presque inexistante. Ses études à l'école des Beaux-Arts de Montréal et son expérience dans le domaine lui permettent d'assumer la responsabilité technique de la nouvelle entreprise. Maurice Desrochers, diplômé de l'école des Hautes études commerciales, est tout désigné pour se charger de l'administration, mais il leur faut des fonds importants, dont aucun ne dispose. Guy Casavant offre les services de la maison de courtage dont il est directeur pour mettre sur pied une souscription destinée à recueillir les capitaux nécessaires auprès de futurs investisseurs.



BERTRAND VANASSE (1912-2003), cofondateur de la Poterie Vandesca.
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

Pendant un an, les trois partenaires recueillent les renseignements nécessaires à la mise sur pied de l'entreprise et la décision finale est prise vers la fin de l'année 1946. Au moment de déterminer le type de vaisselle qu'on allait y fabriquer, les associés en sont venus à la conclusion que la vaisselle destinée au secteur de l'hôtellerie et de la restauration est la plus avantageuse dans les circonstances; les modèles étant moins variés, la fabrication moins compliquée, la concurrence moins nombreuse et la distribution plus limitée.

L'existence légale de la nouvelle compagnie débute avec l'obtention d'une charte provinciale en 1947. Elle portera le nom de « Poterie Vandesca Pottery Limited »; pour faire affaire à travers le Canada, il lui fallait une raison sociale facile à identifier dans les deux langues. Les trois amis entrepreneurs imaginent alors une appellation provenant des premières lettres de chacun de leur nom: VANasse, DESrochers, CAsavant. La « Vandesca » est née!

La construction de l'usine, située à l'angle des rues De Salaberry et Dollard, débute en mai 1947; l'installation de la machinerie, importée ou construite sur les lieux d'après les plans de Marc Vanasse, prendra un an et demi. La mise en activité de l'entreprise s'effectue à l'automne 1948. Quelques mois plus tôt, la Grande-Bretagne dévaluait la livre sterling, ce qui permettait au marché canadien de s'approvisionner en vaisselle à meilleur compte et forçait, par le fait même la « Poterie Vandesca » à vendre ses produits moins chers que prévu pour faire face à la compétition. Cette guerre de prix avec un concurrent, établi depuis toujours comme étant le fournisseur attitré des consommateurs canadiens, constitue la première des nombreuses difficultés qu'a connues, par la suite, cette industrie.



CONSTRUCTION DES INSTALLATIONS DE LA POTERIE VANDESCA, rue De Salaberry (1948).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

En 1949, l'entreprise compte une quarantaine d'employés; ils sont une cinquantaine deux ans plus tard. Le gouvernement du Québec, par l'entremise du ministère de l'Industrie et du Commerce, subventionne la « Poterie Vandesca » pendant près de cinq ans en payant le salaire d'un céramiste, Gaston Pépin, pour seconder Bertrand Vanasse. De son côté, la Ville de Joliette consent, pendant une douzaine d'années, une diminution du tarif de l'électricité fournie à l'usine. La dépense en énergie est énorme: les fours, qui cuisent la vaisselle à plus de 2 000 degrés Fahrenheit, fonctionnent 24 heures par jour, et ce, pendant toute l'année.

En 1959, après douze années d'opération, il s'avère nécessaire, pour faire face aux concurrents étrangers mieux équipés, d'investir plusieurs centaines de milliers de dollars en nouveaux équipements. Ces capitaux n'étant pas disponibles, l'entreprise de Joliette se trouve alors condamnée à fermer ses portes à brève échéance, les opérations n'étant pas rentables dans les conditions actuelles.

C'est à ce moment que l'entreprise « Syracuse China Corporation » de Syracuse, dans l'État de New York le plus gros manufacturier de vaisselle de restauration au monde, se montre prête à investir dans cette industrie au Canada. Désirant élargir sa clientèle, la firme américaine se porte acquéreur de la « Poterie Vandesca ». Avec les capitaux dont elle dispose, ses experts qui peuvent à tour de rôle venir séjourner à Joliette et son important service de vente déjà existant, il est désormais possible de vaincre les difficultés qui apparaissent insurmontables pour l'organisation locale. La nouvelle entreprise opère pendant quelques années avec l'équipement déjà existant, puis décide d'ajouter de nouvelles machineries pour augmenter et diversifier la production.

L'entreprise de Joliette poursuit ses activités pendant plus d'une trentaine d'années, d'abord sous le nom de « Vandesca-Syracuse », puis celui de « Porcelaine de Syracuse du Canada », avant de fermer définitivement ses portes en 1994.



INTÉRIEUR DE L'USINE VANDESCA : étape de la pression de la pâte destinée à la fabrication de bols. Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



INTÉRIEUR DE L'USINE VANDESCA : étape du séchage de la production. Source : Coll. privée.

La Ville de Joliette consent, pendant une douzaine d'années, une diminution du tarif de l'électricité fournie à l'usine Vandesca.

Sources

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

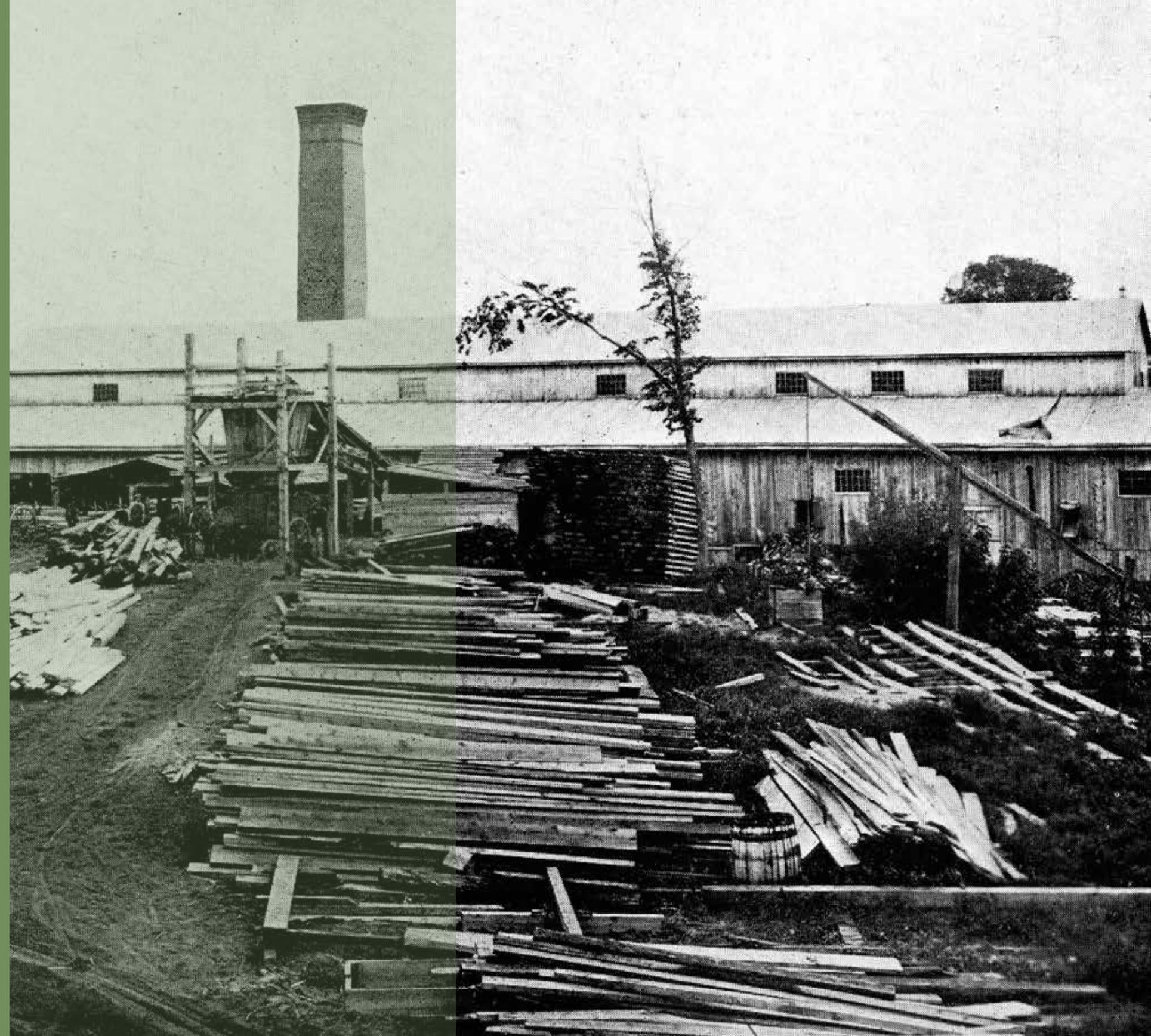
Joliette Journal 1947-1994.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

Scierie

(bois d'oeuvre)

Le commerce du bois est intimement lié à la fondation du Village d'Industrie. Au printemps 1823, les premiers ouvriers s'activent à déboiser le secteur choisi par Barthélemy Joliette (1789-1850), en bordure d'une succession de rapides sur la rivière L'Assomption. Ces rapides génèrent un important pouvoir hydraulique, qui permettra d'établir une série de moulins. Un canal de 60 pieds sur 380 pieds est creusé dans le roc vif afin d'amener l'eau de la rivière vers les mécanismes des moulins. Ce canal, seul vestige de cette époque, subsiste toujours, le long de la rue du Père-Wilfrid-Corbeil, face au Musée d'art de Joliette, et sert toujours de prise d'eau à l'usine de traitement de l'eau de la Ville de Joliette.



VUE DE LA COUR À BOIS SITUÉE À L'ARRIÈRE DU MOULIN DE WILLIAM COPPING (vers 1912).
Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.

LE GRAND MOULIN DU VILLAGE D'INDUSTRIE

Les travaux de construction du premier moulin débutent le 1^{er} juin 1823. Il s'agit d'un imposant édifice en pierre de deux étages, mesurant 108 pieds de long sur 42 pieds de large, regroupant un moulin à farine, un moulin à scie, un moulin à bardeaux et une fabrique de clous, en plus de loger les appareils nécessaires pour carder et fouler la laine. À l'automne 1824, le moulin à scie est en opération et les premiers ouvriers, suivis par de nombreux entrepreneurs et artisans, s'installent en permanence sur les lots récemment défrichés et concédés au nouveau Village d'Industrie.

Barthélemy Joliette oriente la production de son moulin à scie vers le madrier de pin de douze pieds, répondant ainsi aux besoins du marché britannique. À leur sortie du moulin, les madriers sont acheminés pendant l'hiver sur des traînes par les chemins enneigés jusqu'à un emplacement situé sur la rivière Ouareau, non loin de son confluent avec la rivière L'Assomption. À cet endroit, ils sont embarqués sur des barges jusqu'à Repentigny, où un second transporteur embarque le bois dans des navires jusqu'à Québec pour qu'il soit ensuite acheminé vers l'Angleterre.



LE GRAND MOULIN CONSTRUIT SOUS BARTHÉLEMY JOLIETTE (à gauche) et le moulin Copping (à droite) (vers 1890).
Source : Coll. privée.

Après le décès de Barthélemy Joliette, selon le partage de la seigneurie de Lavaltrie établi en juin 1853, le moulin devient la propriété de son épouse Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière (1795-1871) et de son neveu Charles-Barthélemy-Gaspard Tarieu Taillant de Lanaudière (1821-1875). En août 1863, ces derniers louent le moulin à Édouard Scallon (1812-1864), pour une période de six ans débutant le 1^{er} janvier 1864. En septembre 1863, Édouard Scallon est autorisé à effectuer des réparations et à apporter des améliorations pour remettre à neuf le moulin, qui montre des signes d'usure et de décrépitude. Au cours de l'automne, il reconstruit en bois neuf toutes les parties en train de pourrir, étanche les piles du canal, remplace le coffre à l'extérieur du moulin qui conduit l'eau aux scies rondes et l'entoure d'un mur de pierre. Toutefois, le décès d'Édouard Scallon en mars 1864 vient ralentir l'activité du moulin, qui entre dans une période de décroissance. Le moulin est vendu en partie à George Gilmour (vers 1830-1887) en mars 1871.



PLAN BUSTE DE LA STATUE DE BARTHÉLEMY JOLIETTE
située au parc Renaud et réalisée par le sculpteur Olindo Gratton.
Source : Collection Jean Chevrette photographe.



VUE DE LA RUE DE LANAUDIÈRE. Au centre de la photo, à l'extrémité de la rue, on aperçoit la silhouette du Grand moulin (vers 1900).
Source : Coll. privée.

LA COMPAGNIE À BOIS DE JOLIETTE

Une partie du moulin est vendue en novembre 1873 à une nouvelle entreprise connue sous le nom de « Compagnie à bois de Joliette » et présidée par Pierre-Édouard McConville (1842-1904). En mars 1876, George Gilmour vend sa part du moulin à la « Compagnie à bois » pour la somme de 3 000 \$. Vingt ans plus tard, en novembre 1897, la « Compagnie à bois de Joliette » vend ses actifs dans le moulin à William Copping (1845-1932) pour la somme de 9 900 \$. Aussitôt, M. Copping convertit une partie du moulin en manufacture de portes et châssis. Cette manufacture est vendue à l'architecte Martin Dangeville Dostaler (1846-1915) pour la somme de 5 000 \$ en mars 1905.

Le 19 janvier 1906, le « Grand moulin » construit par Barthélemy Joliette en 1823 est partiellement incendié (la moitié occupée par le moulin à scie et la rallonge de bois occupée par la manufacture de portes et fenêtres). Les dommages sont évalués entre 8 000 \$ et 10 000 \$. Ce qui reste du moulin encore intact est vendu par Dostaler à la « Corporation de la Ville de Joliette », le 9 février 1909, pour la somme de 13 000 \$. Les derniers vestiges de ce moulin qui a été témoin de la naissance du Village d'Industrie et de la Ville de Joliette disparaissent à l'automne 1914.

LE SECOND MOULIN À SCIE (MOULIN PELLETIER)

Malgré le contexte économique difficile de la fin des années 1830, l'exploitation forestière et la production du bois d'œuvre connaissent une forte croissance dans la région. À compter de 1837, Barthélemy Joliette et son beau-frère Peter Charles Loedel s'associent au marchand Édouard Scallon et entreprennent la construction d'un second moulin à scie sur la rive sud de la rivière L'Assomption, en face du Grand moulin. Cet emplacement est aujourd'hui occupé par l'Hôtel Château Joliette. Le moulin mesure 40 pieds sur 40 pieds, bâti en bois de charpente, lambrissé de planches et couvert en bardeau. Il est destiné à aider le premier moulin à scie dans la production de pièces de bois de plus petite taille. La direction du moulin est confiée aux soins du scieur Louis Pelletier (1803-1857). Pendant de nombreuses années, ce second moulin est identifié sous le nom de « moulin Pelletier ». À cette époque, il n'existe, pas à cet endroit, de pont reliant les deux berges de la rivière L'Assomption. Une chaussée est aménagée au-dessus du barrage qui traverse la rivière afin d'accéder d'une rive à l'autre.

Au printemps 1852, le moulin est entièrement reconstruit à neuf par Peter Charles Loedel, Charles-Barthélemy-Gaspard Tarieu Taillant de Lanaudière et Antoine-Toussaint Voyer (1808-1854). Devenu la propriété de Bernard-Henri Leprohon, le moulin est acquis par la famille Kelly au cours des années 1880, puis entièrement racheté par William Copping en 1897.



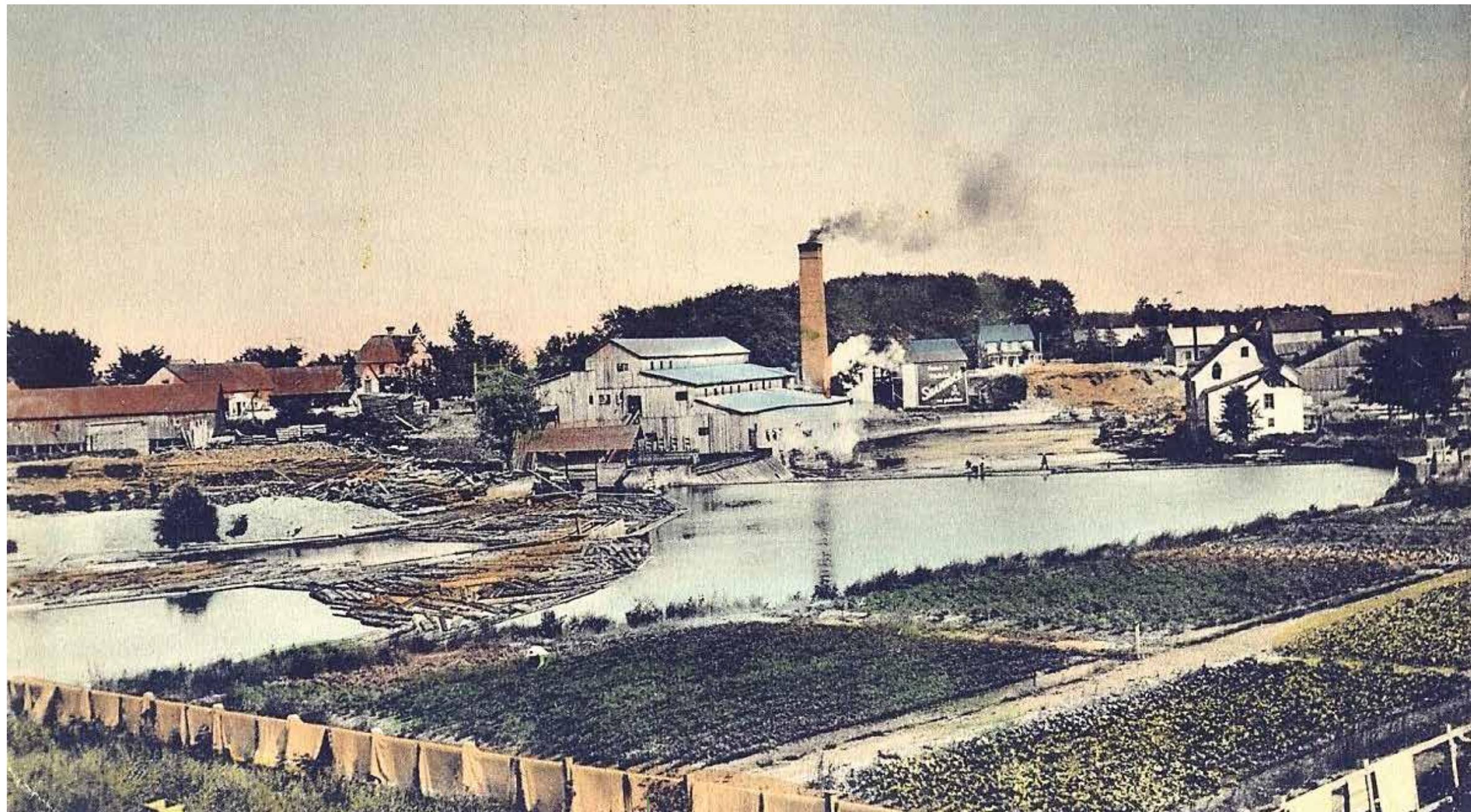
LE GRAND MOULIN, partiellement détruit par un incendie, peu de temps avant sa démolition complète (vers 1912).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

WILLIAM COPPING ET LA FAMILLE KELLY

Né à Rawdon en 1845, William Copping s'installe à Joliette en mai 1865 et il entre à l'emploi du marchand Andrew Kelly (vers 1838-1883), dont le magasin est situé sur la rue Saint-Charles-Borromée, en face du collège. En 1872, M. Copping devient représentant pour une dizaine de compagnies forestières, dont «Cushing Brothers» et «Brown & Co». En 1882, il forme une compagnie avec des membres de la famille Kelly et se consacre entièrement au commerce du bois.

En 1885, il s'associe aux frères Samuel James Kelly (1856-1909) et Thomas Eugène Kelly (1861-1903), qui opèrent l'ancien moulin Pelletier sous le nom de «Kelly & Frère». M. Copping se retire de l'aventure en 1888 et vend ses parts dans l'entreprise aux deux frères Kelly. Ces derniers, incapables de s'acquitter de leurs obligations financières après de trop nombreux investissements, doivent déclarer faillite en 1889. M. Copping profite de la situation et rachète en 1892 les territoires de coupe forestière et les moulins de la famille Kelly.

Le moulin à scie de William Copping, auquel se joint son frère Samuel Elie Copping (1856-1933), est au cœur de l'activité du commerce du bois à Joliette pendant les quarante années qui suivent. Un malheur n'attendant pas l'autre, le moulin Copping est détruit par de graves incendies à trois reprises sur une courte période de quinze ans (1910, 1913 et 1925), mais son propriétaire réussit toujours à relever l'entreprise et à étendre ses activités.



MOULIN À SCIE DE WILLIAM COPPING (vers 1915).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

Le moulin Copping
détruit par de
graves incendies
à trois reprises sur
une période de
quinze ans.



INCENDIE DU MOULIN COPPING (20 juin 1910).
Source : Coll. privée.



LES FRÈRES WILLIAM (1845-1932) ET SAMUEL ELIE (1856-1933) COPPING.
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



INCENDIE DU MOULIN DE WILLIAM COPPING (9 avril 1925).
Source : Coll. privée.

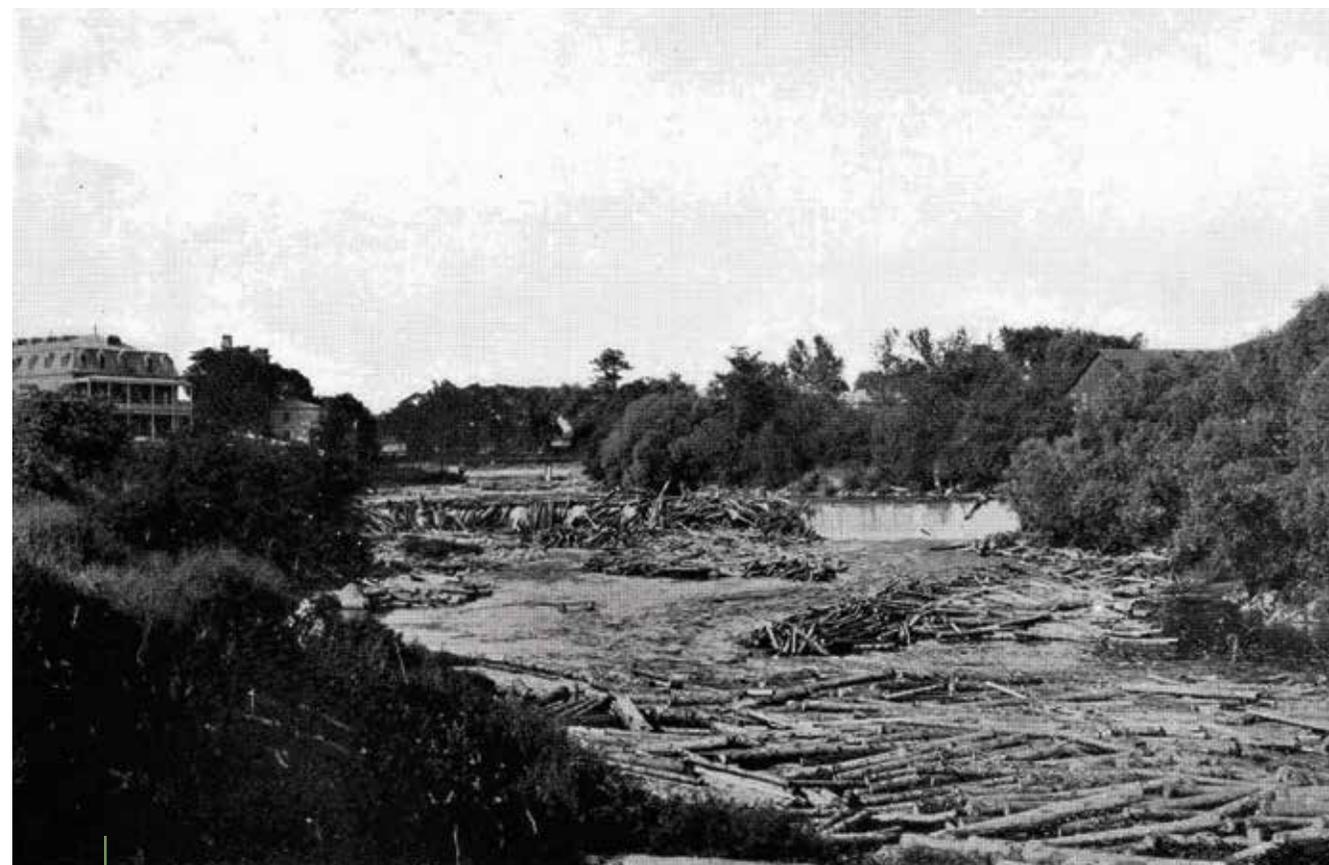
ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

En 1937, l'industriel Édouard Gohier (1891-1963), fondateur et président de la firme «Édouard Gohier Limitée», dont le siège social est à Ville Saint-Laurent, achète le moulin des frères William et Samuel Elie Copping. Au milieu des années 1950, l'entreprise compte une trentaine d'employés et produit annuellement une grande quantité de bois d'œuvre de différentes essences de bois, dont le pin, le sapin, l'épinette, le cèdre, le merisier et l'érable.

Le bois, descendu par le courant de la rivière L'Assomption depuis près d'un siècle, provient principalement des régions de Sainte-Émélie-de-l'Énergie et de Saint-Alphonse-Rodriguez, mais cette image typique de l'activité économique de Joliette est sur le point de disparaître. Au début des années 1960, la demande diminue considérablement et l'entreprise doit réduire ses activités. Le moulin à scie d'Édouard Gohier ferme définitivement ses portes au début des années 1970 et les installations sont entièrement démolies. Le site est aujourd'hui occupé par l'Hôtel Château Joliette, qui a ouvert ses portes en 1990, ainsi que par des logements.



ÉDOUARD GOHIER (1891-1963).
Source : Collection Jean Chevette photographe.



LA DRAVE SUR LA RIVIÈRE L'ASSOMPTION (vers 1930).
Source : Joliette, Province of Quebec. A City of Industrial Opportunities, 1930.



MOULIN À SCIE DE LA FIRME ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE (milieu des années 1960).
Source : Ville de Joliette.

Sources

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives : Collection Jean Chevette photographe.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

GERVAIS, Albert, « Joliette illustré. Numéro souvenir de ses noces d'or 1843-1893 ». Joliette, Imp. des presses à vapeur de l'Étoile du Nord, 1893.

JOLIETTE (Ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.l., s.n., 1913.

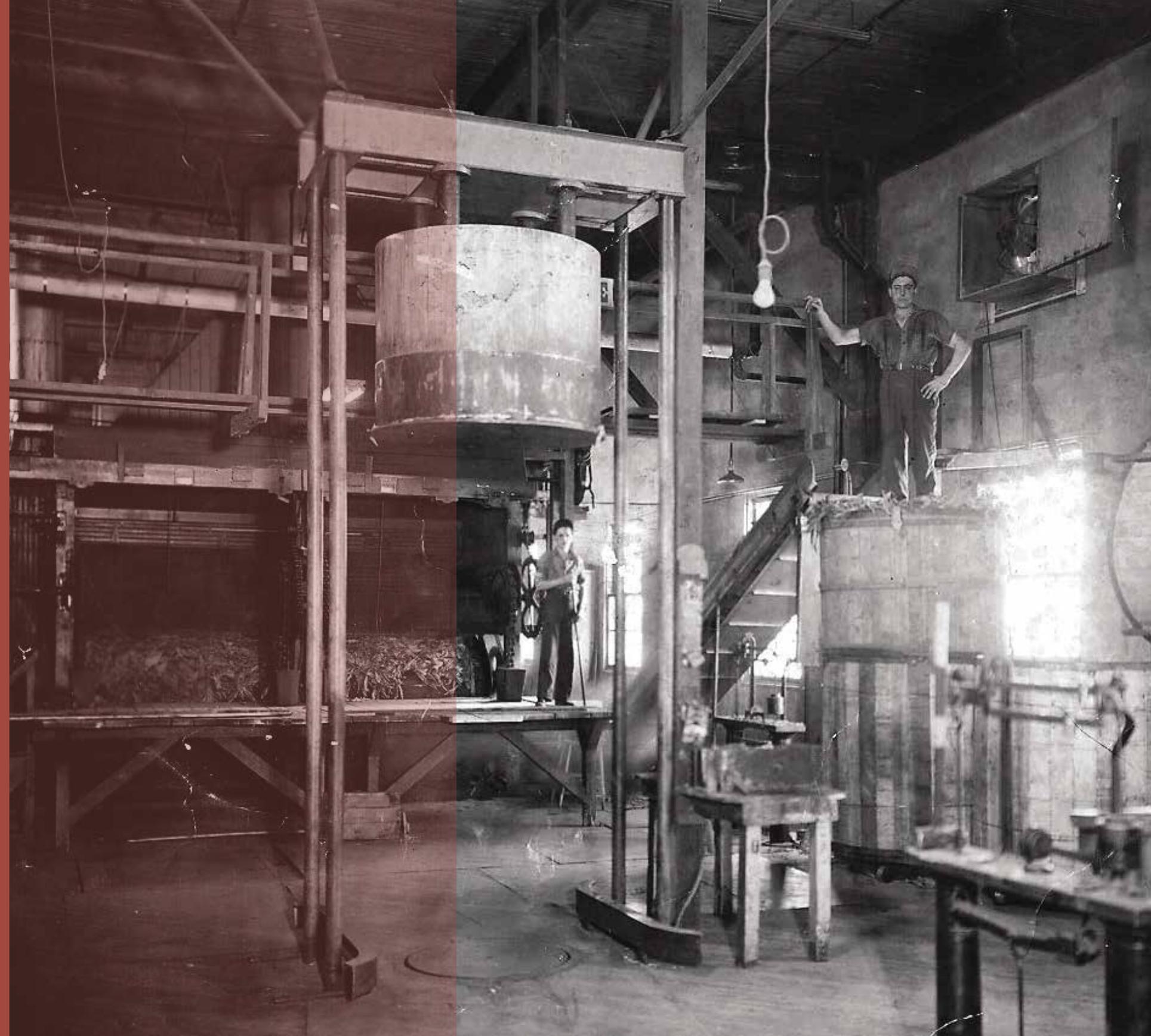
RÉGIMBALD, Patrice. *Urbanisation et croissance urbaine : Joliette, 1850-1900*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 1992.

Tabac

(Transformation)

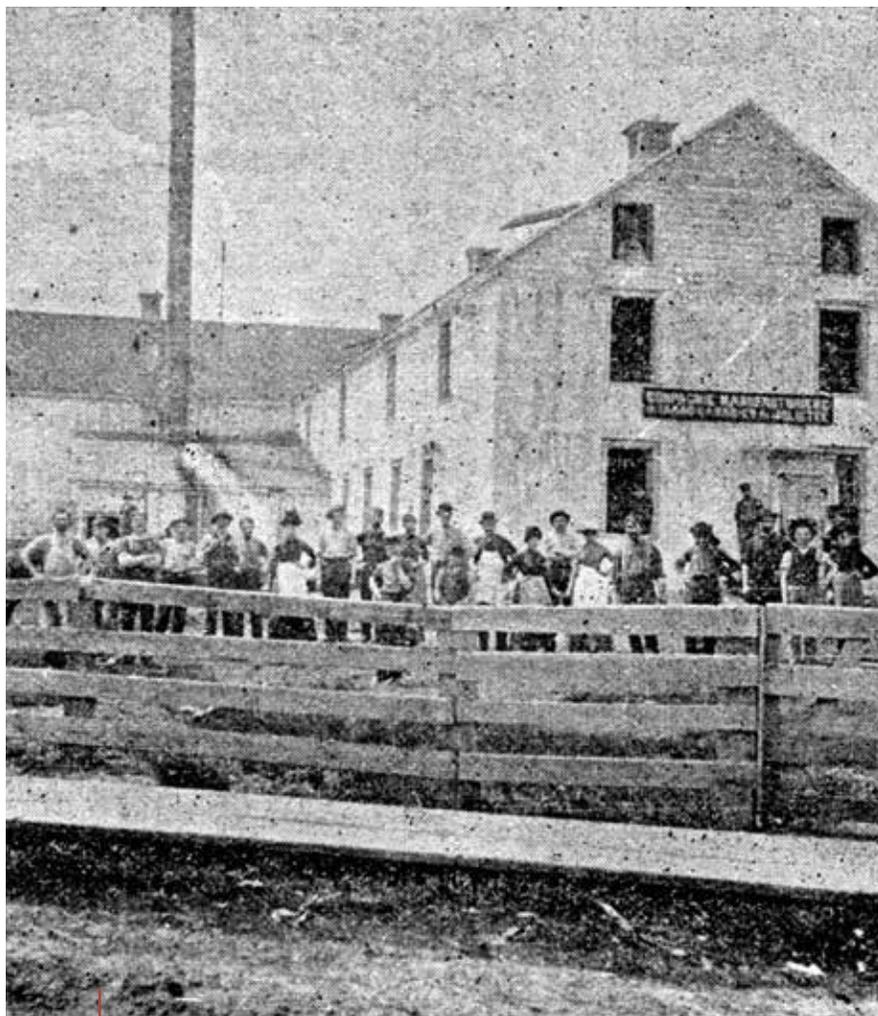
Entre 1930 et 1980, la grande région de Joliette est considérée comme le plus grand centre de culture du tabac jaune (tabac à cigarettes) au Québec. Alors que sévit la crise économique des années 1930, des agronomes (Anthime Charbonneau, Fernand Godbout et Conrad Turcotte) ainsi que des promoteurs de la région (Raoul Charette et Hildège Bordeleau) reçoivent le soutien financier du gouvernement du Québec, par l'entremise du député Antonio Barrette (1899-1968), afin d'encourager la culture du tabac jaune sur les terres sablonneuses de Saint-Thomas (construction de serres et de séchoirs). Le prix des terres monte en flèche, attire des investisseurs étrangers et procure une nouvelle prospérité aux cultivateurs de la région.

MANUFACTURE DE TABAC CANADIEN DE JOLIETTE.
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



LA COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE TABAC CANADIEN

En 1883, quelques citoyens influents et entrepreneurs de Joliette réussissent à faire incorporer une société, la « Manufacture de Tabac Canadien », où l'on sèche et transforme les feuilles en tabac à fumer et à priser. L'entreprise érige ses installations sur un terrain situé à l'angle des rues Saint-Charles-Borromée et Baby. La « Manufacture de Tabac Canadien » emploie de 75 à 80 personnes en 1893 et 150 en 1899 ; la quantité de tabac manufacturé quotidiennement atteint 2 500 à 3 000 livres. On peut estimer à près de 200 les effectifs ouvriers à Joliette dans le secteur du tabac au tournant du XX^e siècle, ce qui en fait une industrie majeure pour l'économie de la ville.



COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE TABAC CANADIEN.
Source : Collection Jean Chevette photographe.

J.-ULRIC GERVAIS ET COMPAGNIE

J.-Ulric Gervais (1860-1917), fondateur de l'entreprise « J.-U. Gervais et compagnie », située à l'angle des rues Saint-Louis et Saint-Marc, à proximité du palais de justice de Joliette, est un important négociant en gros de tabac en feuilles, de tabac manufacturé et de cigares. Venu s'établir à Joliette à la fin du XIX^e siècle, il est l'oncle des imprimeurs Albert et J. Antoine Gervais (1871-1942). Ses vastes locaux regroupent de nombreuses machines destinées au séchage du tabac ayant une capacité de 3 000 000 livres par année ainsi que des chambres de fermentation pouvant accueillir près d'un million de livres de tabac.



J.-ULRIC GERVAIS (1860-1917).
Source : Collection Jean Chevette photographe.



MANUFACTURE DE TABAC DE J.-ULRIC GERVAIS, à l'angle des rues Saint-Louis et Saint-Marc. La silhouette du palais de justice apparaît à droite de la photo (vers 1910). Source : Coll. privée.



LA COMPAGNIE DE TABAC CANADIEN.

Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

LA COMPAGNIE DE TABAC CANADIEN

L'organisation de « La Compagnie de tabac canadien ltée » remonte à 1927, alors que Charles-Bruneau Marcotte (1903-1958), dit C.B. Marcotte, fonde cette raison sociale à Saint-Basile de Portneuf. Le succès remporté par cette excellente maison de tabac en feuilles dans la province de Québec encourage la compagnie, à la demande de son président et gérant général, à étendre son commerce dans tout le Canada. C'est donc à cette fin qu'en janvier 1934, la compagnie déménage son siège social à Joliette, centre de la production intensive du tabac au Québec, afin de pouvoir profiter des mêmes avantages que ses concurrents et suivre plus facilement la production et l'achat du tabac à pipe de Joliette.

LA COOPÉRATIVE DES TABACS LAURENTIENS

Cette entreprise fondée en 1938 est située en bordure du chemin de fer du « Canadien National ». La « Coopérative des Tabacs Laurentiens » traite le tabac cultivé dans les paroisses environnantes et vend sa production à divers manufacturiers de cigarettes. L'industriel Francis-Henry (Frank) Jones, avant de fonder sa propre entreprise, y travaille pendant douze ans comme gérant de production. L'entreprise devient, par la suite, propriété de la « Leamington Tobacco Sales Corporation Limited ». Cette compagnie, dont les opérations sont périodiques, emploie durant trois ou quatre mois chaque année, environ 125 hommes et 100 femmes. De ce nombre une dizaine de personnes constitue le personnel permanent. En moyenne, 2 000 000 de livres de tabac des régions de Joliette et Trois-Rivières y sont préparées annuellement.



TRIAGE DES FEUILLES DE TABAC PAR UN GROUPE D'EMPLOYÉS FÉMININS.

Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



FRANK H. JONES (1906-1998).
Source : Coll. privée.

« F. H. JONES TOBACCO SALES COMPANY »

Frank H. Jones (1906-1998) s'installe en Ontario où il étudie l'agriculture. Il fait l'acquisition d'une première terre à tabac à Saint-Thomas en 1941. Il acquiert, en 1959, les anciens terrains de « l'Association du Parc de Joliette », propriétaire, au début du siècle du populaire « rond de course » et autrefois situé au nord-est de la voie du chemin de fer du CN. Il fonde la « Frank H. Jones Tobacco Sales Company » en 1961 dans les anciens locaux de la « Coopérative des tabacs Laurentiens ».



FRANK H. JONES (à droite) présentant quelques feuilles de tabac séché au maire de Joliette, Camille-A. Roussin (1910-1995) (début des années 1960).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



ÉDIFICE DE L'« IMPERIAL TOBACCO COMPANY », rue Dugas.
Source : Famille Roch.

« IMPERIAL TOBACCO COMPANY »

La région de Joliette en est une où la culture du tabac se pratique à une grande échelle. L'influence de cette orientation agricole sur l'industrie se traduit par la création de plusieurs établissements consacrés au travail du tabac, consistant notamment à la fabrication des cigares et surtout, à la manipulation. L'usine de la « Compagnie Imperial Tobacco », fondée en 1947 sur la rue Dugas, est la plus importante et la plus moderne de toutes les fabriques du Canada se spécialisant dans le traitement du tabac à cigares.

Au début des années 1950, son personnel regroupe plus de 200 employés. Son gérant, Rosaire Roch (1901-1971), diplômé du Collège agricole d'Oka, est maire de Joliette entre 1955 et 1956. En 1956, on prépare, à l'usine de Joliette, 3 000 000 de livres de tabac à cigares, acheté chez plus de 1 500 cultivateurs de tabac des régions de L'Assomption, Berthier, Joliette, Montcalm, Missisquoi et Rouville. Pendant la même période, la compagnie achète et reçoit en plus 3 000 000 de livres de tabac jaune clair cultivé au Québec et servant à la fabrication des cigarettes.

En 1997, dans un contexte de décroissance qui frappe l'industrie du tabac depuis plusieurs années, le nombre d'employés chute à moins de 80, avec une masse salariale annuelle de 6 400 000 \$. L'usine ferme ses portes en 2001 et offre à la Ville de Joliette, à titre de citoyen corporatif, un montant de 300 000 \$ réparti sur cinq ans. La Ville décide alors de consacrer cette somme à la construction de la future Bibliothèque Rina-Lasnier.



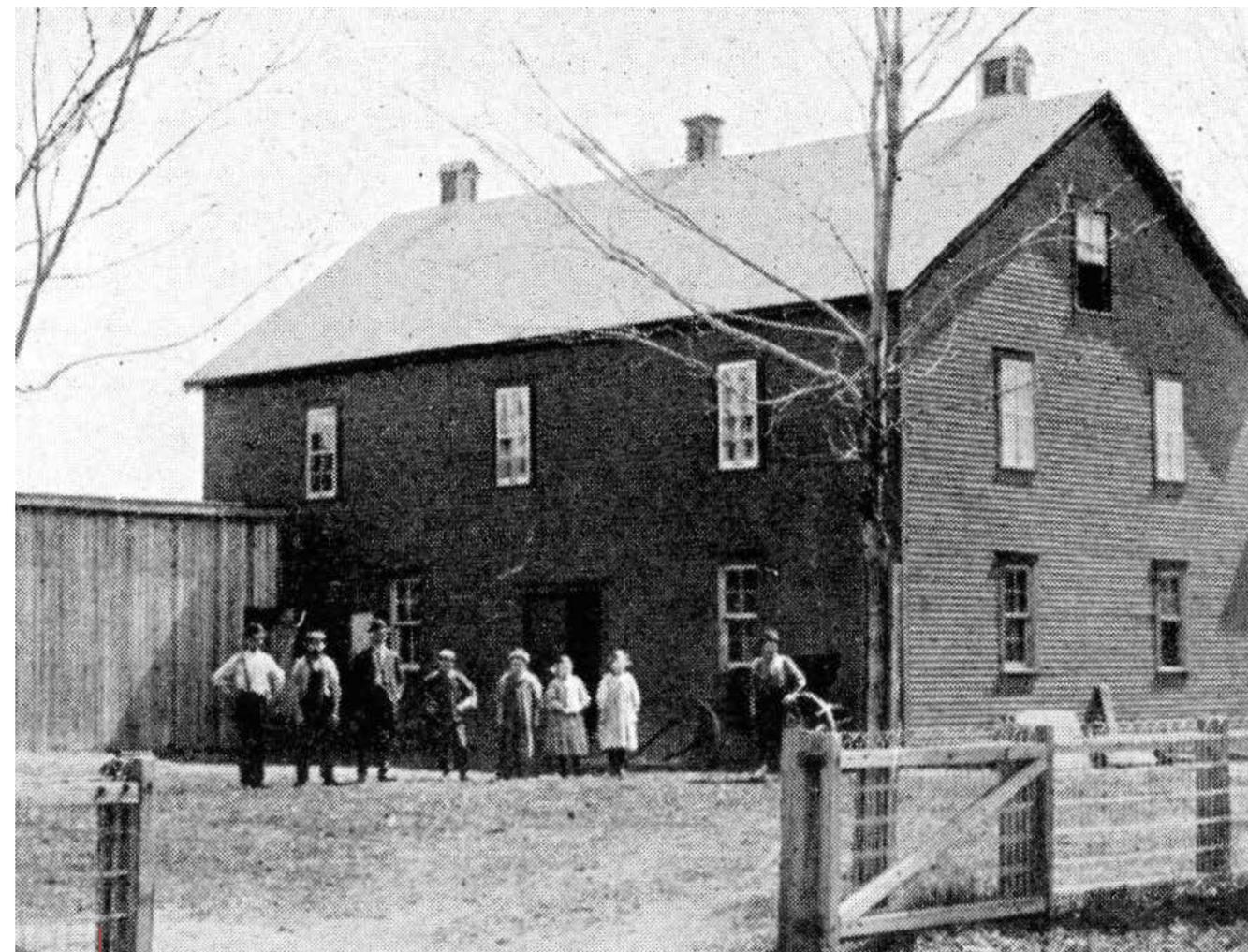
LÉON BROUSSEAU (1876-1956), commerçant de tabac (1927).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

LES ENTREPRISES FAMILIALES DE TRANSFORMATION DU TABAC

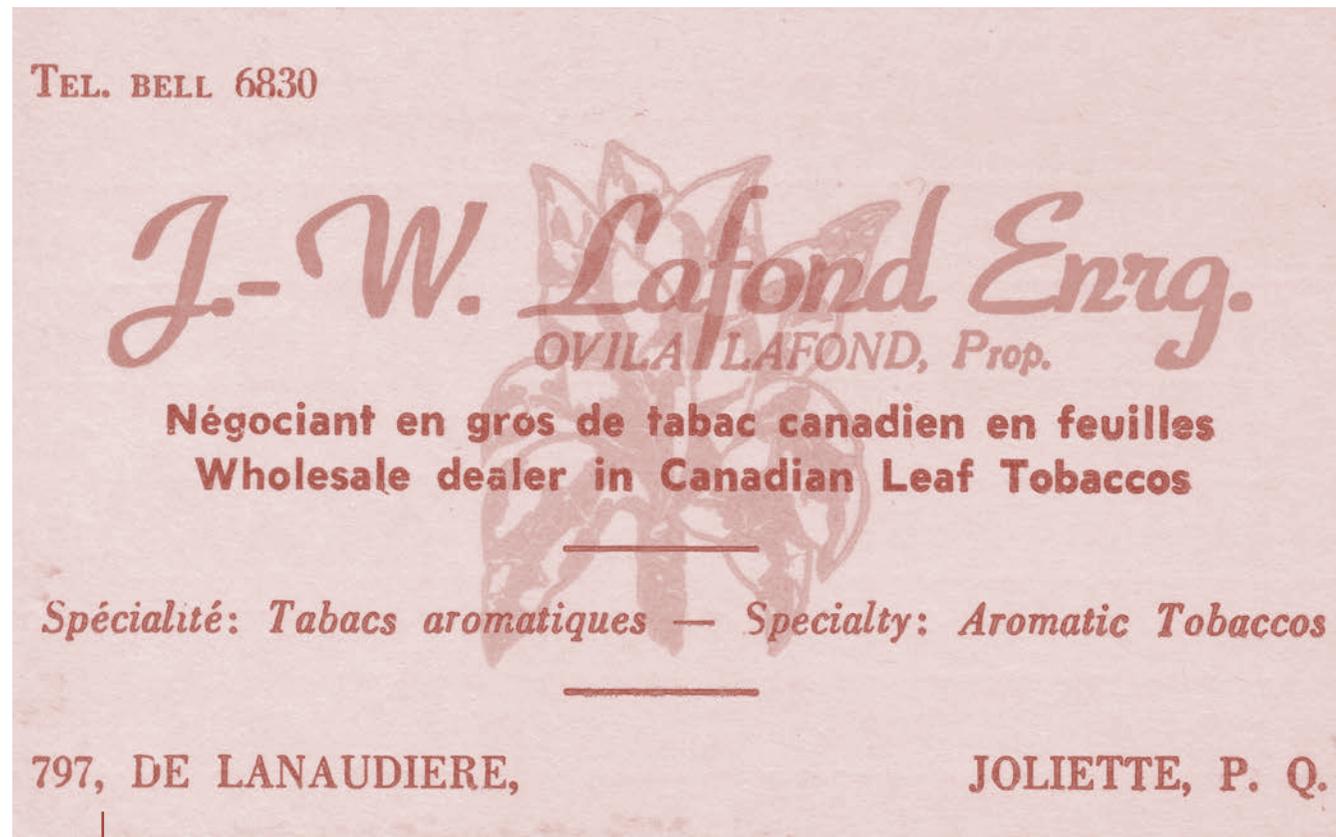
Au nombre des transformateurs de tabac établis à Joliette dans la première moitié du XX^e siècle, Léon Brousseau (1876-1956) et son fils Antonio (1896-1969) ont longtemps dirigé un petit établissement sur la rue Saint-Louis spécialisé dans la préparation du tabac à pipe.

En 1933, Narcisse Hottin fonde sa propre entreprise de fabrication de cigares sous le nom de «Hottin et compagnie limitée»; il emploie lui aussi cinq travailleurs en moyenne. Au milieu des années 1950, l'entreprise de Narcisse Hottin fabrique chaque année environ 400 000 cigares. Le tabac est acheté auprès des cultivateurs de la région, à l'exception d'un faible pourcentage importé des États-Unis, et le matériel d'emballage provient de Montréal et de Toronto. La production de ces cigares est distribuée chez les marchands en gros du Québec.

Parmi les petites entreprises de transformation du tabac, nous retrouvons les noms de Maxime Masse et de son gendre Samuel Racine (1884-1934), établis sur la rue De Lanaudière, J.-Wilfrid Lafond (1895-1983), également sur la rue De Lanaudière, et Hildège Saint-Georges (1865-1941), sur la rue Gaspard. Ces derniers sont qualifiés tour à tour d'«emballeurs», de «manipulateurs» ou de «transformateurs» de tabac.



MANUFACTURE DE TABAC DE SAMUEL RACINE (1884-1934), rue De Lanaudière (vers 1912).
Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.



CARTE PROMOTIONNELLE DE J.-WILFRID LAFOND.
Source : Collection Jean Chevette photographe.

Sources

« Les 30 ans de L'Action: l'héritier des grands journaux lanauois ». Joliette, L'Action, 2 novembre 2003.

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives : Collection Jean Chevette photographe.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

GERVAIS, Albert, « Joliette illustré. Numéro souvenir de ses noces d'or 1843-1893 ». Joliette, Imp. des presses à vapeur de l'Étoile du Nord, 1893.

JOLIETTE (ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.I., s.n., 1913.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

Tannerie

(cuir et chaussures)

Dès les premières années du Village d'Industrie, quelques tanneries fournissent le cuir nécessaire aux cordonniers et aux selliers venus s'y établir. À la fin du XIX^e siècle, l'importante manufacture de chaussures d'Édouard Guilbault, située sur la rue Notre-Dame, nécessite à son tour l'achat de grandes quantités de cuir. Toutefois, le tannage des peaux n'est pas sans comporter certains inconvénients : le traitement du cuir requiert de grandes quantités d'eau et les odeurs qui s'en dégagent sont des plus désagréables !

INSTALLATIONS DE L'« ACME GLOVE WORKS » situées à l'intersection des rues Baby et Saint-Charles-Borromée Nord (vers 1925).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



La Cie, Acme Glove, Joliette, Qué.

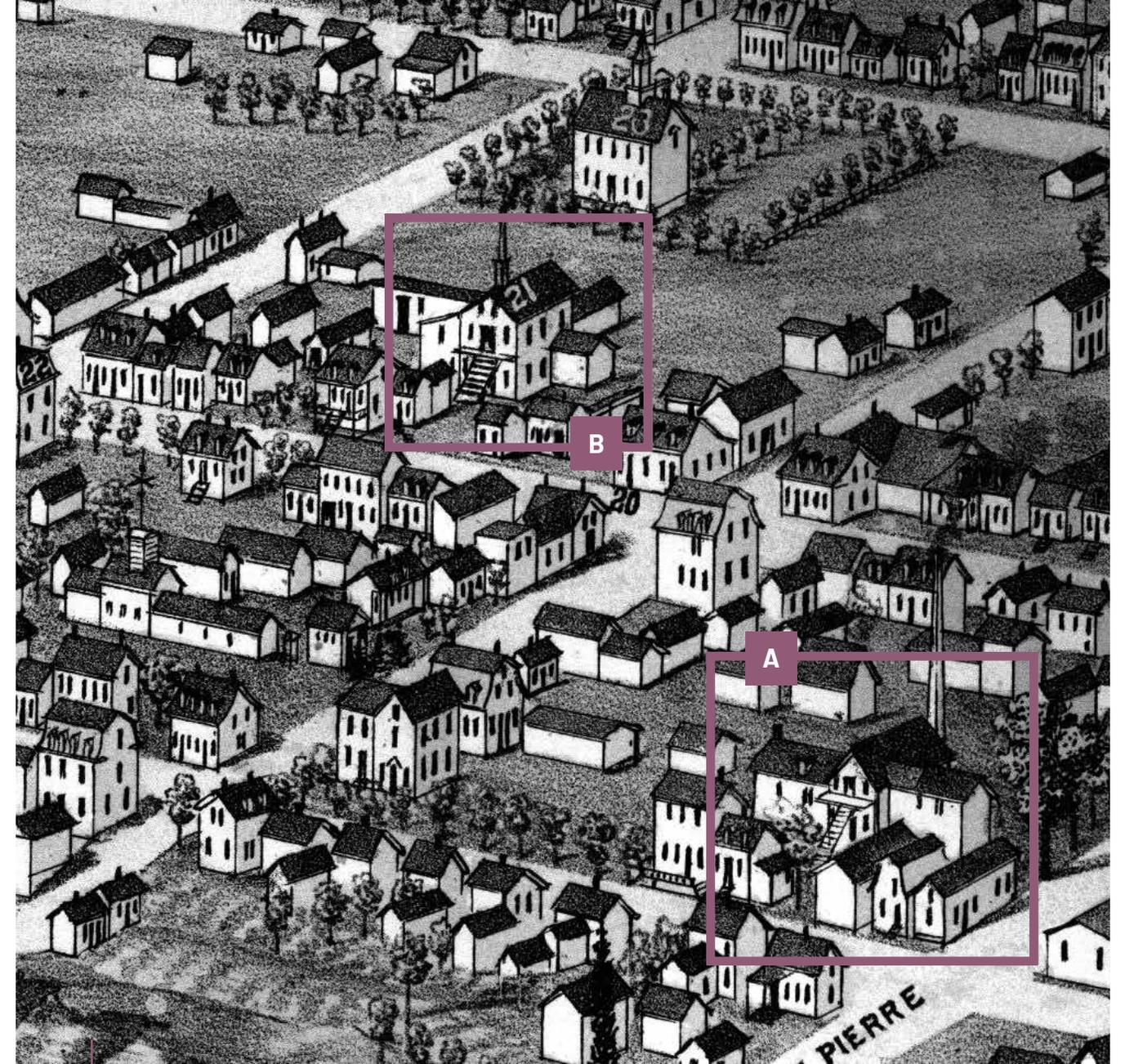
LA TANNERIE D'ALONZO FRENCH

Dès novembre 1825, un tanneur du nom de Pierre Larivière prend possession d'un terrain sur la rue Saint-Pierre (auj. rue Lajoie Sud); il y établit sa résidence, une boutique, ainsi qu'un atelier pour la transformation des peaux, le tannage et la teinture du cuir. Cet emplacement, situé entre les rues De Lanaudière et Saint-Antoine, est occupé pendant trois quarts de siècle par une entreprise spécialisée dans le travail de tannerie. En 1837, Pierre Larivière vend sa propriété, incluant la boutique de tannerie et l'ensemble de ses équipements à deux immigrants américains, les frères Rueben et Alonzo French. En plus de son commerce de tannerie, Alonzo French fait construire, sur son emplacement, un marché public destiné à concurrencer celui du centre-ville.

LA TANNERIE DE SEWELL CLEMENTS

Peu avant 1860, la tannerie d'Alonzo French est achetée par Sewell Clements (1827-1902), un anglophone membre de l'Église évangélique. Venu de Berthier avec son épouse, il s'implique dans la vie économique et politique de la jeune Ville de Joliette, siégeant à titre de conseiller municipal à deux reprises, de 1868 à 1872 et de 1881 à 1884. Une dizaine d'années plus tard, en 1871, l'entreprise de tannerie de Sewell Clements est la plus prospère de la ville avec trois employés et un capital de 2 000 \$.

Au cours des années 1880, en plus de la tannerie Clements, on compte à Joliette plusieurs entreprises spécialisées dans le traitement des peaux et des cuirs. L'une d'entre elles est la tannerie de Magloire Masse (1850-1905), située sur la rue De Lanaudière (côté nord) entre les rues Sainte-Angélique et Saint-Barthélemy.



LES TANNERIES DE SEWELL CLEMENTS (A) ET DE MAGLOIRE MASSE (B).
Source : Vue à vol d'oiseau de la ville de Joliette, P.Q., 1881 [détail].

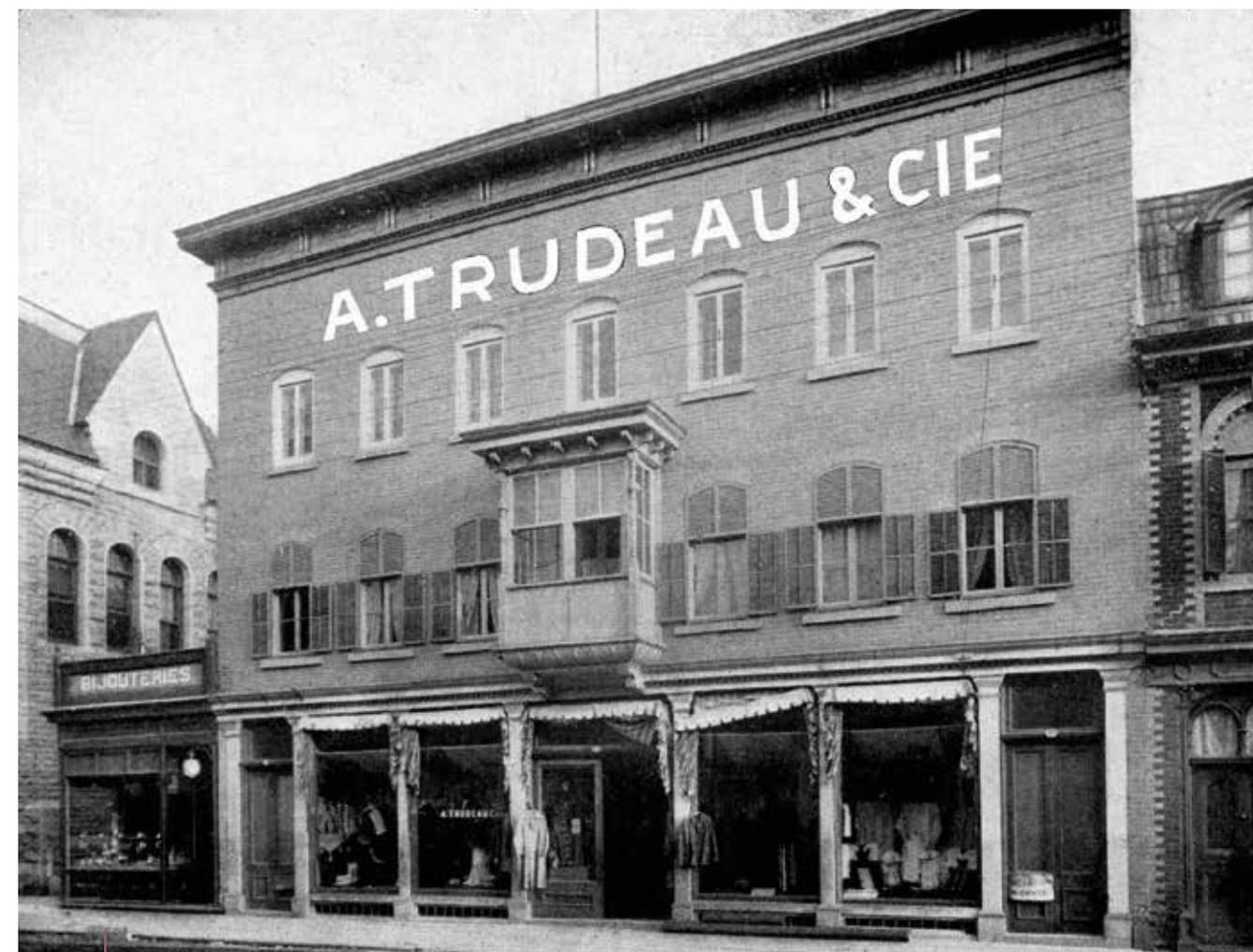


ÉDOUARD GUILBAULT (1834-1903), propriétaire de la manufacture de chaussures de la rue Notre-Dame (vers 1890). Source : Coll. privée.

LA MANUFACTURE DE CHAUSSURES D'ÉDOUARD GUILBAULT

Homme d'affaires prospère, député à la Chambre des Communes et maire de Joliette entre 1875 et 1891, Édouard Guilbault (1834-1903) est l'un des personnages les plus influents de Joliette entre 1870 et 1890. En 1871, sa manufacture de chaussures compte 35 employés et possède un inventaire d'environ 18 000 paires de chaussures d'une valeur de 15 000 \$.

Il acquiert, en 1873, un emplacement sur la rue Notre-Dame afin d'y construire un nouvel édifice en briques destiné à accueillir son entreprise. Les plans de ce bâtiment sont l'œuvre d'un célèbre architecte de Joliette, le père Joseph Michaud (1822-1902), c.s.v., et l'édifice est complété en 1875. La manufacture de chaussures d'Édouard Guilbault est, pendant près de vingt ans, l'un des principaux employeurs de la ville, jusqu'à ce que d'importantes difficultés financières obligent son propriétaire à liquider l'ensemble de ses actifs. L'entreprise ferme ses portes en 1892, mais le bâtiment, l'un des plus anciens édifices commerciaux du centre-ville, subsiste toujours. On y retrouve aujourd'hui un établissement de restauration au rez-de-chaussée et quelques logements aux étages supérieurs.



ANCIENNE MANUFACTURE DE CHAUSSURES D'ÉDOUARD GUILBAULT, occupée au début du XX^e siècle par la firme André Trudeau et Cie (vers 1912). Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.



VUE DE LA RUE SAINT-CHARLES-BORROMÉE NORD, à l'intersection de la rue Saint-Viateur. À l'arrière-plan, on peut apercevoir l'imposant réservoir de l'« Acme Glove Works » (1920). Source : Coll. privée.

« ACME GLOVE WORKS »

La compagnie «Acme Glove Works» est fondée à Montréal en 1906 par Charles Godefroy de Tonnancour et J.-D. Ouellette. On y fabrique alors des gants, des mitaines, des mocassins, des manteaux de cuir et de laine, ainsi que des bas et des chandails en tricot de laine. En octobre 1915, cette entreprise loue le moulin de l'ancienne manufacture Poitras, située dans le secteur de Base-de-Roc, afin d'y filer la laine nécessaire à la confection de ses articles.

Quelques années plus tard, la compagnie projette d'ouvrir une nouvelle usine à proximité du centre-ville de Joliette. L'entreprise acquiert l'ancien emplacement de la «Compagnie manufacturière de tabac canadien» situé sur la rue Baby, à l'angle de la rue Saint-Charles-Borromée. L'usine est agrandie; un nouveau bâtiment-entrepôt est érigé de l'autre côté de la rue Baby, relié à la manufacture par une passerelle couverte et surélevée au-dessus de cette rue. Le bâtiment d'origine est prolongé par l'ajout d'une aile en briques de trois étages le long de la rue Saint-Charles-Borromée et un imposant réservoir d'eau s'élève à l'arrière de l'usine. Au début des années 1920, plus de 200 employés y travaillent et le chiffre d'affaires annuel avoisine le million de dollars.

L'entreprise ferme définitivement ses portes en 1951. Par la suite, Charles-Édouard Désy y tient, pendant de nombreuses années, un magasin sous la raison sociale de «Joliette Smallware» (Joliette Variétés).



GRUPE DE TRAVAILLEURS DE L'« ACME GLOVE WORKS » (août 1933).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



VUE AÉRIENNE DES INSTALLATIONS DE L'« ACME GLOVE WORKS » (1948).
Source : Coll. privée.

Au début des années
1920, le chiffre
d'affaires annuel
d'Acme Glove Works
avoisine le million
de dollars.

Sources

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

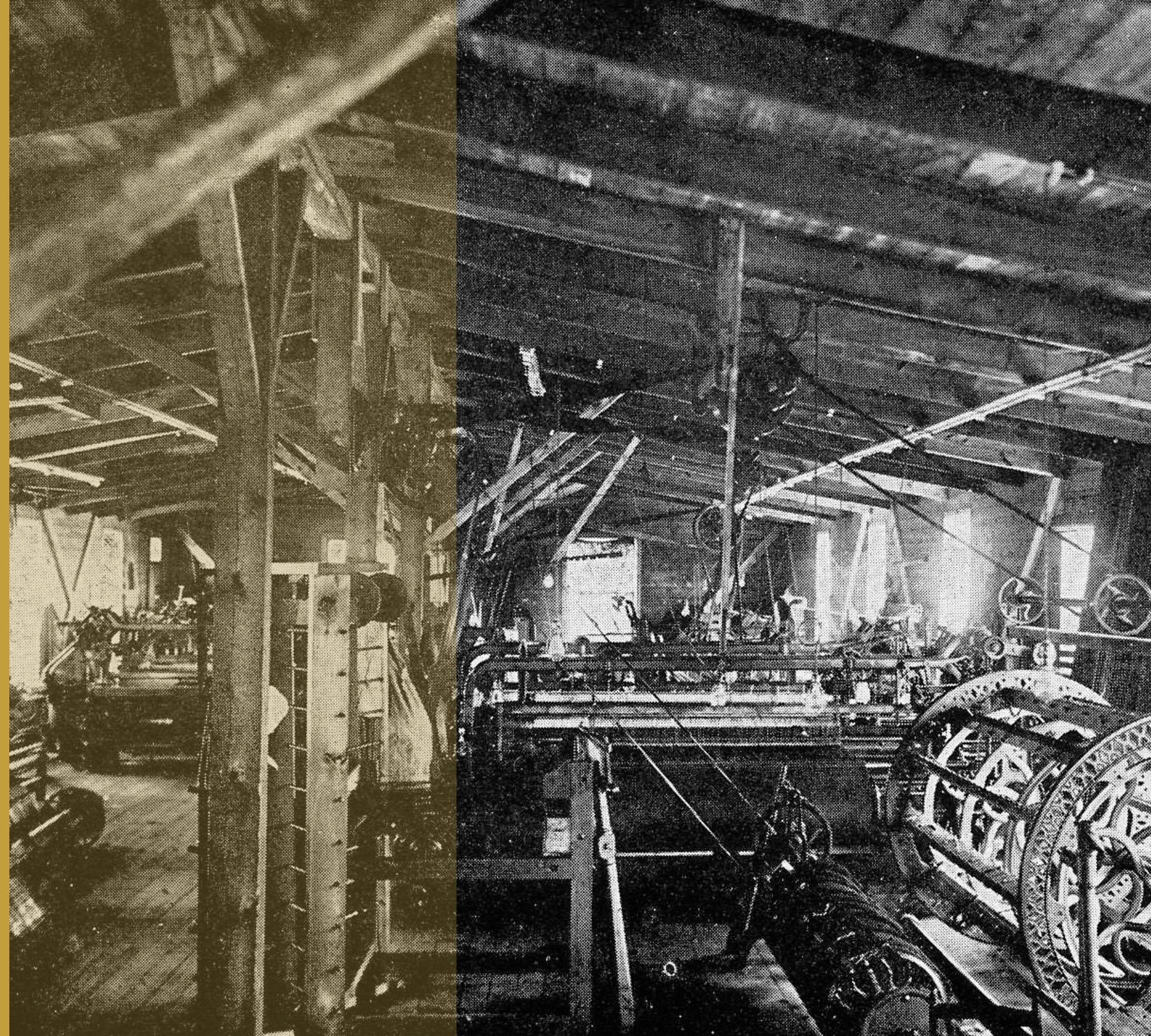
La Gazette de Joliette (1866-1895).

RÉGIMBALD, Patrice. *Urbanisation et croissance urbaine: Joliette, 1850-1900*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 1992.

Textile

D'abord concentrée dans le secteur de la laine pour répondre aux besoins des cultivateurs possédant des troupeaux de moutons, l'industrie voit apparaître des manufactures de couture pour la fabrication de vêtements utilisant les peaux et les tissus. L'abolition du contrôle des prix après la Seconde Guerre mondiale amène le secteur autant dans la production de vêtements que dans la fabrication de soie synthétique, de nylon et d'orlon, pour ensuite disparaître une trentaine d'années plus tard.

VUE INTÉRIÈRE DE LA MANUFACTURE DE LAINE DE GEORGES DELISLE (vers 1912).
Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.



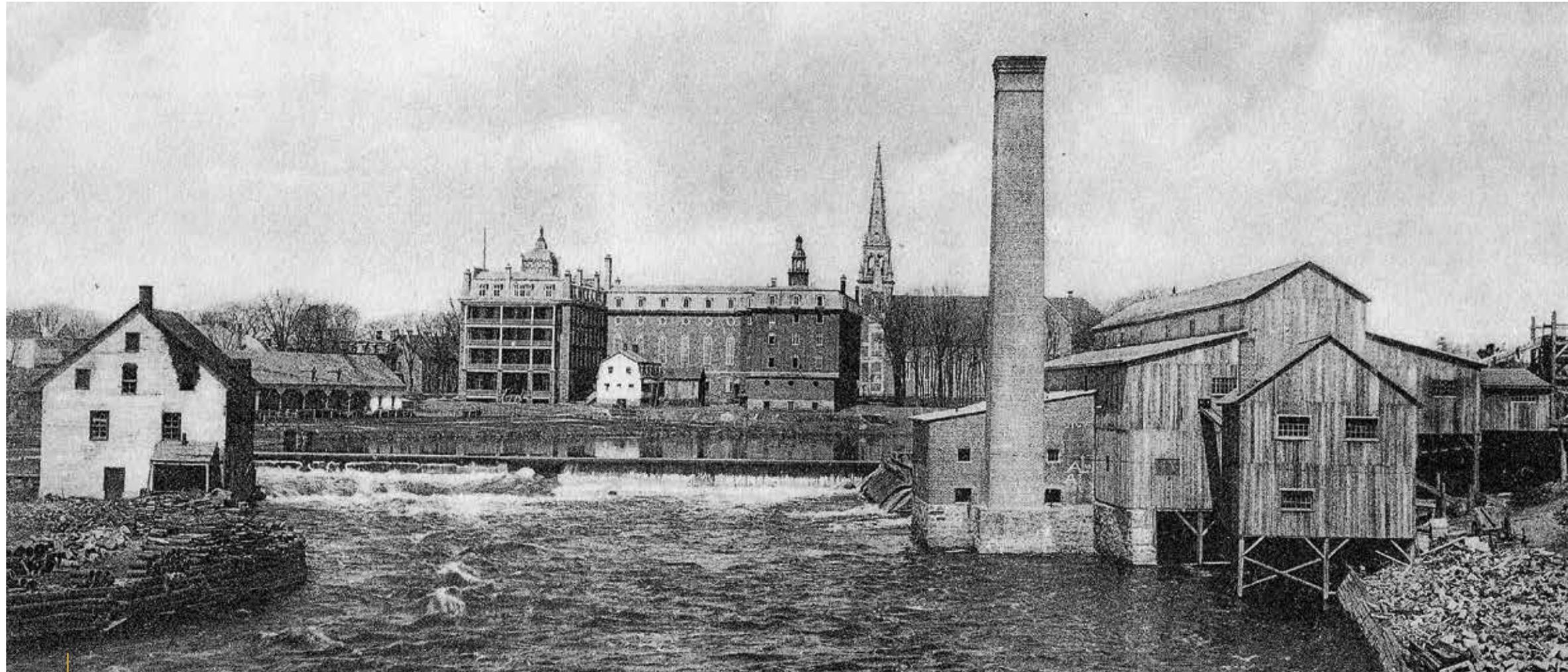


MOULIN À CARDER DE GEORGE M. ANDERSON, au centre de la photo, entre le Grand moulin (à gauche) et le Collège Joliette (à droite) (vers 1895).
Source : Coll. privée.

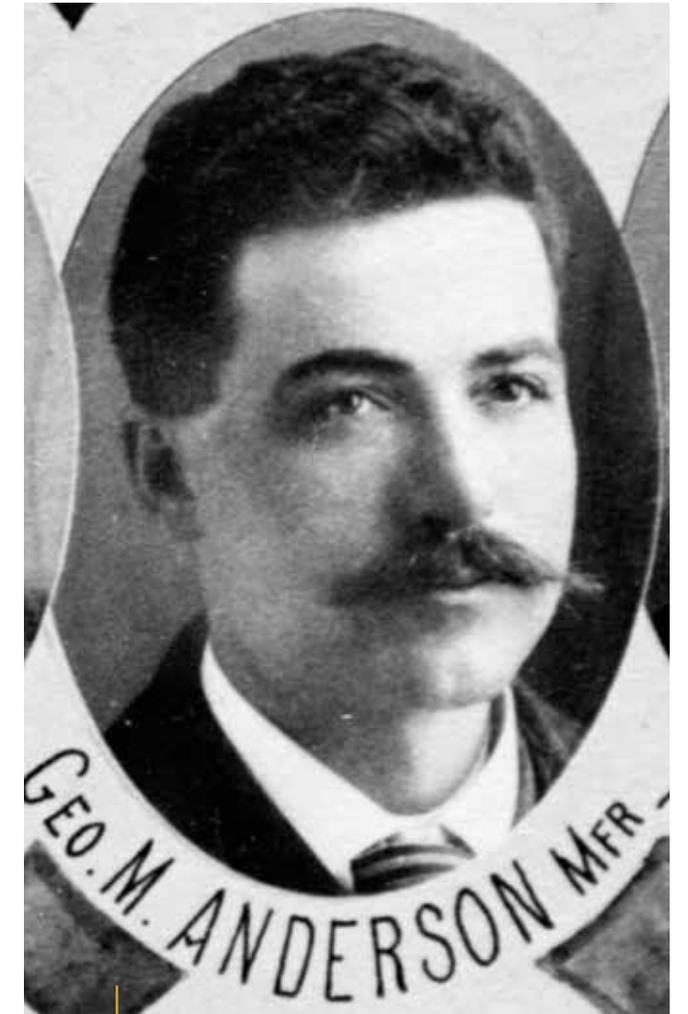
LE PREMIER MOULIN À CARDER

Un premier moulin à carder la laine est opérationnel au Village d'Industrie vers la fin des années 1830. À cette date, les seigneurs de Lavaltrie (Barthélemy Joliette, Peter Charles Loedel et Pierre-Paul de Lanaudière) font construire un moulin en bois de deux étages, mesurant 45 pieds de long sur 24 pieds de large, situé sur la rive nord de la rivière L'Assomption, à proximité du Grand moulin et de son canal. C'est à cet endroit qu'il prend l'eau nécessaire à son alimentation. Le moulin comprend alors deux jeux de mécanismes nécessaires pour filer et carder la laine (rouleaux, rouets, foulons, poêles, presses et ferrures).

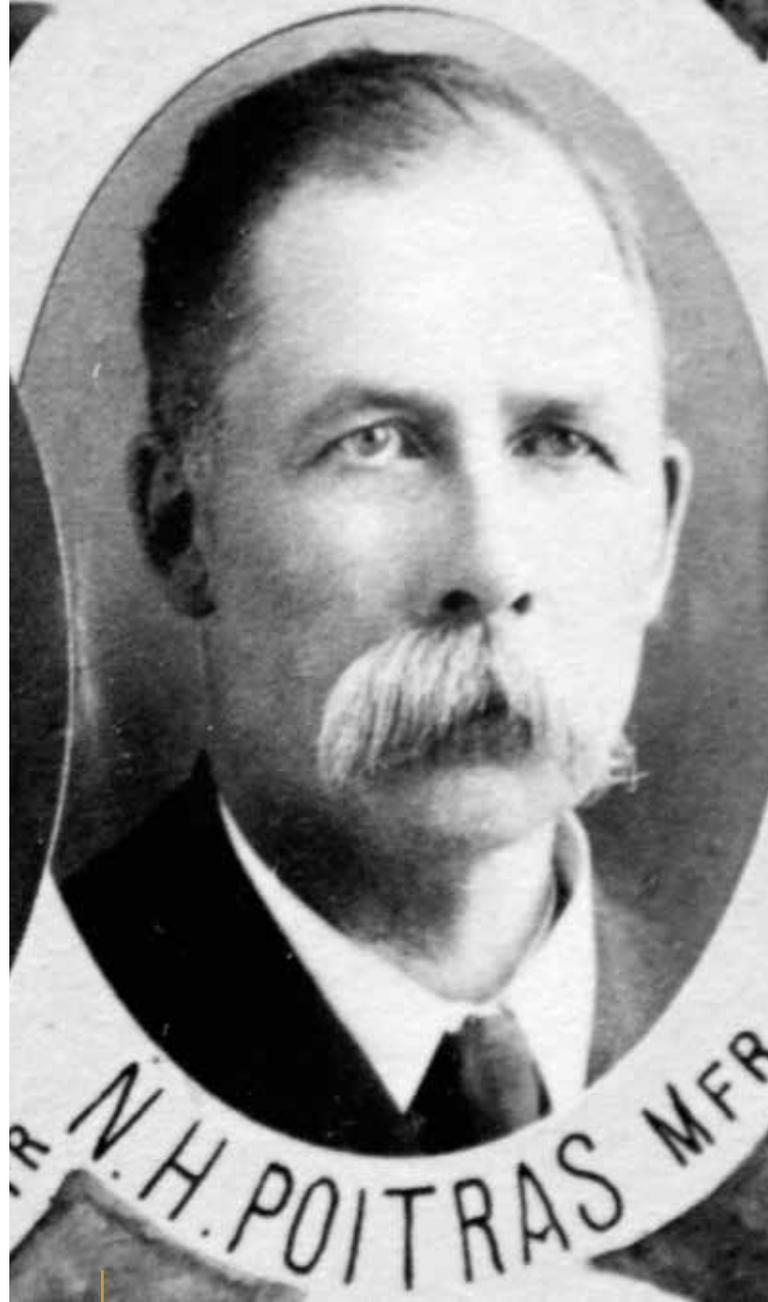
Ce moulin, devenu la propriété en 1862 de George Gilmour (vers 1830-1887), passe aux mains de son épouse, Élisabeth Anderson, à la suite de son décès survenu subitement en 1887. En 1895, l'entreprise est dirigée par George M. Anderson; il en devient propriétaire en 1898. En septembre 1909, Rose-Anna Latour, épouse d'Horace Poitras, acquiert le moulin et le revend à la Corporation de la Ville de Joliette en décembre 1910. Le couple demeure toutefois locataire de l'entreprise, ce qui lui permet de la maintenir en service. Le 28 avril 1911, un incendie se déclare dans la manufacture: la toiture et le premier étage, où se trouve la machinerie, sont lourdement endommagés. Les pertes s'élèvent à plus de 3 600 \$ (une somme importante à l'époque) et le moulin est démoli peu de temps après.



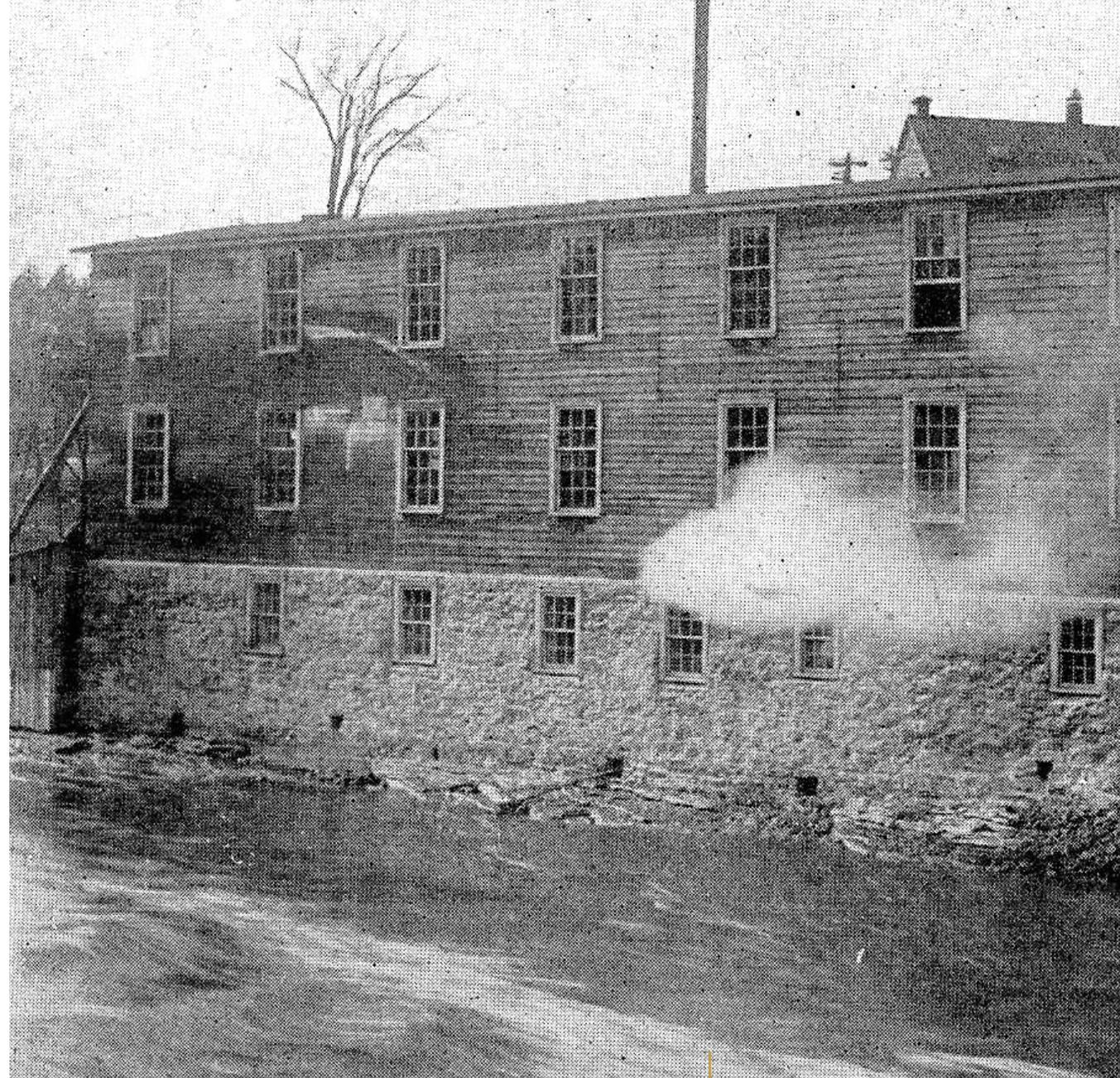
MOULIN À CARDER (à gauche), après l'incendie de 1911.
Source : Coll. privée.



GEORGE M. ANDERSON (1906).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.



NELSON H. POITRAS (1906).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

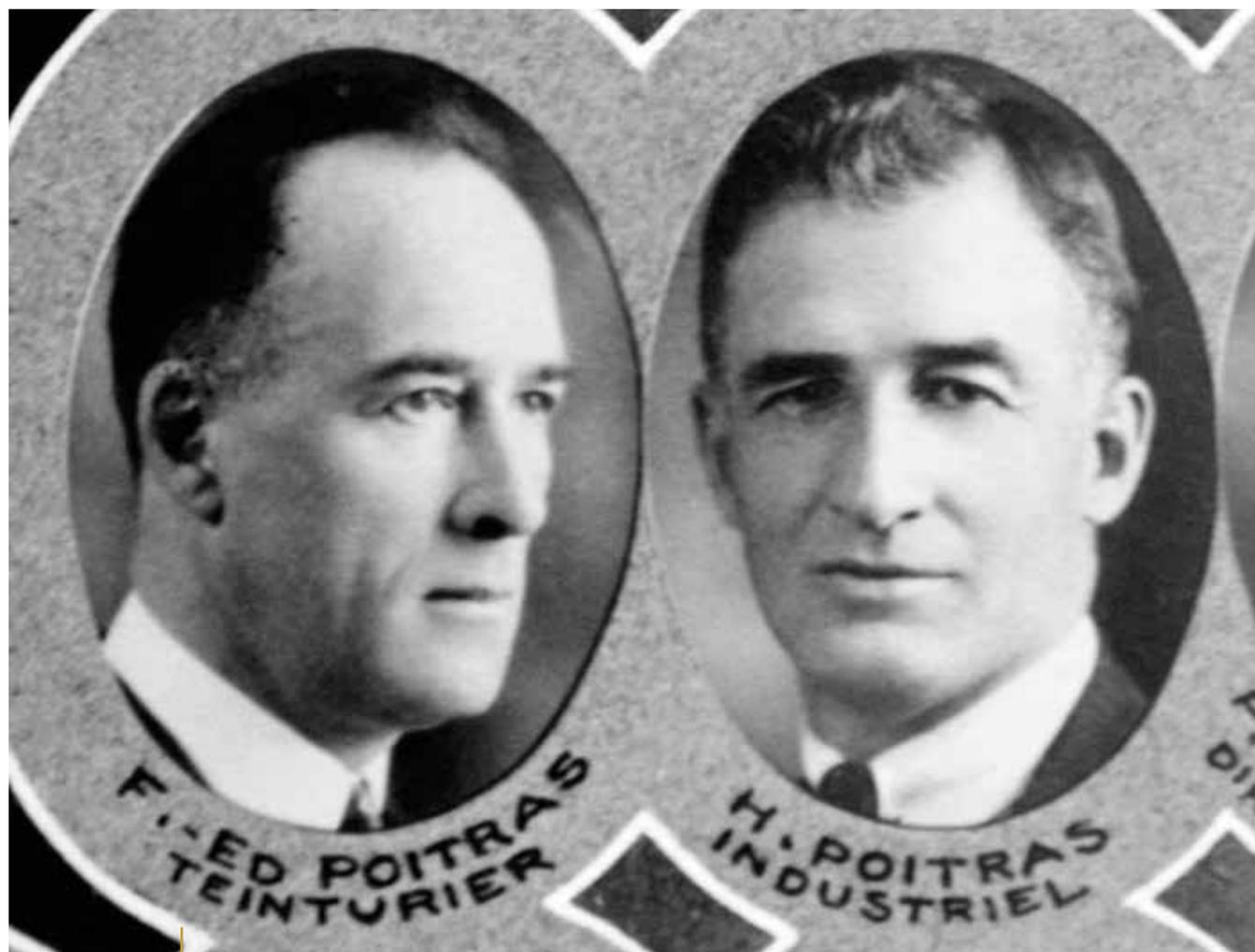


MANUFACTURE DE LAINE DE GEORGES DELISLE
(vers 1912). Source : *La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.*

LE MOULIN DE NELSON H. POITRAS

Nelson H. Poitras fonde la « Poitras Woollen Mills » ; son entreprise est située en bordure de la rivière L'Assomption, sur le vaste domaine de la famille Vessot. Cette manufacture s'occupe de la confection de couvertures de laine, chaussettes, tweeds, flanelles, laine à tricot ; elle ne vend qu'au commerce de gros et contrôle la majeure partie du marché de la laine dans la grande région de Joliette. L'entreprise est, par la suite, confiée à ses fils.

En avril 1909, la famille Poitras s'associe à Samuel Vessot, William Copping et Georges Delisle ; leur entreprise compte alors 35 employés. C'est à cette époque que l'entreprise décroche un important contrat du gouvernement du Canada pour la fabrication des étoffes destinées à la confection des vêtements pour les prisonniers des pénitenciers de Saint-Vincent-de-Paul (Québec), Kingston (Ontario), Dorchester (Nouveau-Brunswick) et Calgary (Alberta). En 1915, l'entreprise passe aux mains de la compagnie « Acme Glove Works ».



LES FRÈRES ÉDOUARD ET HENRI POITRAS (1927).
Source : Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière.

**[Important contrat
du gouvernement du
Canada pour la Poitras
Woollen Mills : fabrication
des étoffes pour les
prisonniers de plusieurs
pénitenciers.]**



YELLIN AND GOLDMAN CLOTHING.
Source : Collection Jean Chevette photographe.

« J. ELKIN AND COMPANY » ET « YELLIN AND GOLDMAN CLOTHING »

En juillet 1912, la firme « J. Elkin and Company », de Montréal, ouvre à Joliette une succursale de sa manufacture de vêtements pour hommes et enfants. Située sur la rue Champlain, à l'angle de la rue Saint-Joseph, l'usine occupe un important bâtiment d'environ 1 000 mètres carrés. Dès sa première année d'opération, l'entreprise emploie 150 travailleurs qui se partagent une masse salariale totale de 1 000 \$ par semaine. Cette entreprise a été fondée à Montréal en 1898 par Jacob Elkin. En 1932, l'entreprise « Yellin and Goldman Clothing » s'installe dans les anciens locaux de « J. Elkin and Company ». Ce bâtiment existe encore aujourd'hui.



BÂTIMENT OCCUPÉ PAR L'ENTREPRISE « J. ELKIN & CO. LIMITED », à l'angle des rues Champlain et Saint-Joseph (vers 1912).
Source : La Ville de Joliette, P.Q., Canada / 1913 / The Town of Joliette, P.Q., Canada.



MARCEL ROLLET DE FOUGEROLLES.

Source : Collection Jean Chevrette photographe.

« CANADIAN KNITTING »

L'entreprise « Canadian Knitting » est fondée en 1919 par Henri Poitras dans une partie des anciens locaux de l'atelier de menuiserie de la « Fonderie du Peuple », sur la rue Alice. En 1940, quatre membres de la famille Fontaine de Joliette, soit l'industriel Jean-Baptiste (1877-1955), le notaire Léon-Antoine (1878-1962), le directeur de banque François et le comptable Antoine, achètent les actifs de Poitras et font enregistrer le nom de la compagnie. Malgré la vente de son entreprise, Henri Poitras demeure au sein de l'entreprise à titre de surintendant pendant de nombreuses années. Cette manufacture produit annuellement plus de 30 000 douzaines de paires de bas et emploie un personnel d'environ 45 travailleurs au milieu des années 1940. L'entreprise « Canadian Knitting » est achetée en 1947 par Marcel Rollet de Fougerolles, propriétaire de la « Fernhill ». Ces locaux sont actuellement occupés par l'entreprise Hamster.

Canadian Knitting Ltd

LA CIE CANADIENNE DE TRICOTS, LTEE

LEON FONTAINE, N.P., Président

J.-BTE FONTAINE, vice-président

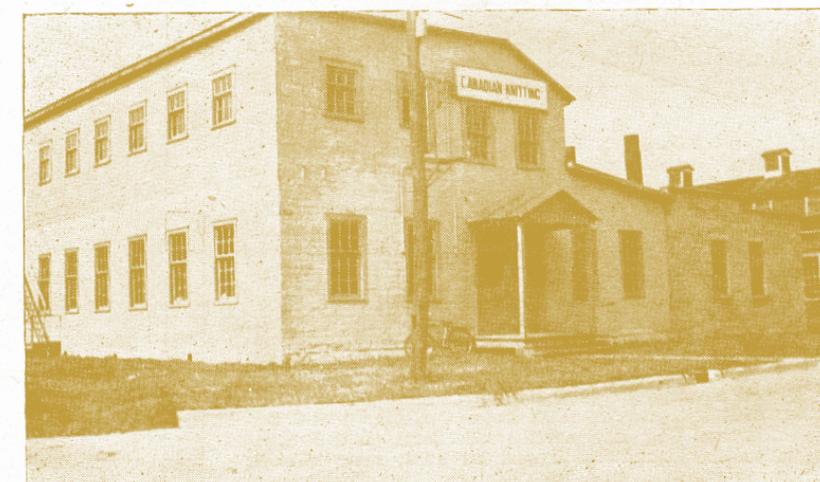
FRANÇOIS FONTAINE, directeur

ANTOINE FONTAINE, directeur

SPÉCIALITÉ

Bas de Travail en Laine pour Hommes

FONDEE EN 1919



Cette firme fut fondée en 1919, par M. Henri Poitras, sous le nom de Canadian Knitting. En 1940, MM. Léon Fontaine, notaire, J.-Bte Fontaine, industriel, François Fontaine, gérant de banque et Antoine Fontaine, comptable, quatre frères, achetèrent les intérêts de M. Poitras et firent enregistrer le nom actuel de la compagnie. M. Poitras, le fondateur, est demeuré avec la firme à titre de surintendant. Cette manufacture a une capacité annuelle de 30,000 douzaines de paires de bas, et emploie un personnel d'environ 45 personnes.

LA CANADIAN KNITTING (1944).

Source : Collection Jean Chevrette photographe.

« SAM FARBSTEIN CLOTHING COMPANY »

En 1910, Sam Farbstein (1873-1957) et sa famille quittent la Russie pour immigrer au Canada. M. Farbstein s'installe d'abord sur une terre, puis décide en 1932 d'ouvrir une manufacture de vêtements à Joliette. À l'instar de leur père, les fils Jack et Louis exploitent chacun simultanément des manufactures qui procurent de l'emploi à près de 400 personnes. Jack et Louis vendent leurs établissements respectifs et Sam continue de gérer sa propre manufacture, la « Sam Farbstein Clothing Company », dans de nouveaux locaux inaugurés en 1938 sur la rue du Précieux-Sang, à l'angle de la rue de L'Entente (auj. rue Juge-Guibault).

Sam Farbstein et son associé Alex Lenetsky dirigent également un atelier de confection de vêtements pour hommes sous le nom de « Joliette Pants Company », situé au 645 de la rue Champlain. Au milieu des années 1950, l'entreprise fabrique annuellement 150 000 pantalons et 75 000 paletots pour hommes, avec un personnel de 45 employés. Comme pour tous les établissements de ce type, les produits finis sont redistribués aux manufacturiers et aux marchands en gros qui ont fourni les matières premières.

« FERNHILL LIMITED »

En 1940, l'entreprise « Fernhill Limited » est fondée par Marcel Rollet de Fougerolles, un industriel d'origine française installé à Joliette. D'abord spécialisée dans la confection de vêtements pour hommes, femmes et enfants, l'entreprise réoriente sa production vers un nouveau créneau afin de soutenir l'industrie de guerre. On y produit alors des tissus destinés aux forces alliées. Cette entreprise est détruite par un violent incendie en 1944 et est aussitôt reconstruite. Le nouveau bâtiment se trouve toujours à l'extrémité de la rue Saint-Thomas (côté sud), près de la rue Gauthier. Par la suite, l'entreprise est exploitée par « Lainière Joliette », puis utilisée par la « Pinatel », pour finalement devenir « Gadouille distribution ».



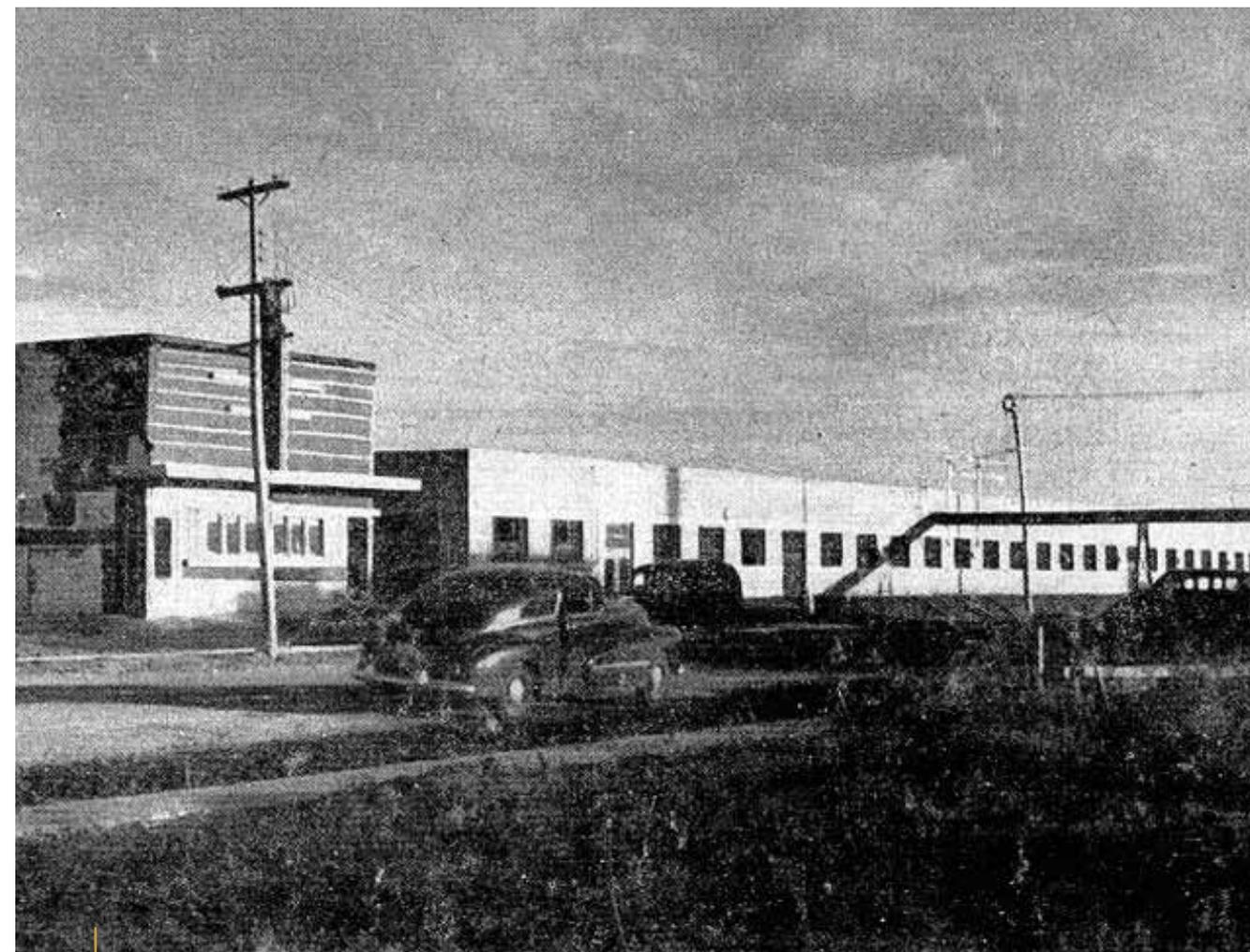
BÂTIMENT DE LA « GENERAL CONVEYORS », rue Saint-Thomas, occupé au début des années 1940 par l'entreprise « Fernhill Limited ». Source : Joliette, Province of Quebec. A City of Industrial Opportunities, 1930.



RÉSERVOIR (CHÂTEAU D'EAU) DE LA VILLE DE JOLIETTE, à l'usage de la compagnie « Pinatel Piece Dye Works », autrefois situé à l'intersection des rues Richard et Saint-Pierre Nord (vers 1975).
Source : Coll. privée.

« PINATEL PIECE DYE WORKS » ET « CONSOLIDATED TEXTILE »

Deux entreprises spécialisées dans les tissus synthétiques s'établissent à Joliette peu après 1945 : la « Pinatel Piece Dye Works Limited » (impression et teinture de tissus synthétiques), fondée en 1946 par l'industriel français Jean-André Pinatel (1890-1968), et la « Consolidated Textile » (fabrication de nylon et orlon), établie en 1947 à proximité de la précédente, à l'angle des rues Archambault et Saint-Pierre Nord. La venue de la compagnie « Pinatel » est rendue possible grâce à l'initiative de la « Compagnie d'Expansion Industrielle de Joliette ». Dès 1950, ces deux entreprises contribuent à faire du secteur des textiles la plus importante source d'emplois de la ville. À elle seule, la « Pinatel » emploie, au cours de ses meilleures années, plus de 200 travailleurs. L'entreprise « Pinatel » cesse ses activités en 1982. L'emplacement de l'usine « Pinatel » est aujourd'hui occupé par un complexe de salles de cinéma et un marché d'alimentation.



CONSOLIDATED TEXTILE.

Source : Collection Jean Chevrette photographe.



LA PINATEL PIECE DYE WORKS.
Source : Collection Jean Chevette photographe.

Sources

« Les 30 ans de L'Action: l'héritier des grands journaux lanaudois ». Joliette, L'Action, 2 novembre 2003.

L'Action populaire [Joliette] (1913-1970).

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, Joliette, Québec.

Archives: Collection Jean Chevette photographe.

Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

L'Étoile du Nord [Joliette] (1884-1965).

La Gazette de Joliette (1866-1895).

JOLIETTE (ville), « La Ville de Joliette, P.Q., Canada/1913/The Town of Joliette, P.Q., Canada ». S.I., s.n., 1913.

[MONITEUR DU COMMERCE.] *Le Moniteur du commerce. Revue des marchés, de la finance, de l'industrie et des assurances. Numéro spécial industriel: Joliette et district.* Montréal, volume LVII, numéro 13 (16 avril 1909).

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. « Le Comté de Joliette. Inventaire économique, 1957 », Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1958.

Partenaires

VUE AÉRIENNE D'UNE PARTIE DE LA VILLE DE JOLIETTE, AVEC LA RIVIÈRE L'ASSOMPTION À DROITE (2010).
Source : Ville de Joliette.



Engagés, à vos côtés

230

 **Desjardins**
Caisse de Joliette et
du Centre de Lanaudière

L'histoire de la Caisse Desjardins de Joliette et du Centre de Lanaudière c'est l'histoire de 18 caisses et des communautés qui les ont fait grandir. Laissez-nous vous la raconter!

Par David Camirand, Société historique Alphonse-Desjardins

1927 | Les premières caisses

C'est en 1927 que s'amorce l'histoire de la Caisse Desjardins de Joliette et du Centre de Lanaudière. Entre les mois de février et août, quatre caisses populaires, trois en milieu rural et une en milieu urbain, sont fondées jetant ainsi les bases de la caisse que l'on connaît aujourd'hui. Il s'agit des caisses de Saint-Ambroise-de-Kildare, de Saint-Alphonse-Rodriguez, de Crabtree Mills et de la première Caisse populaire de Joliette.

Les premières caisses de la région connaissent des débuts modestes. Ouvertes quelques heures par semaine, elles sont situées dans des résidences privées ou encore dans des locaux prêtés. À Joliette, par exemple, la caisse se trouve au deuxième étage de la salle paroissiale. Leurs opérations sont effectuées bénévolement par des gérants pour qui ce n'est pas l'occupation première. Elles offrent à leurs membres, majoritairement des agriculteurs et des travailleurs, des services financiers de base d'épargne et de crédit.

1929-1936 | La grande crise économique

Fondées au seuil du krach boursier de 1929, les caisses de la région voient leurs actifs croître modestement alors que leurs membres subissent les conséquences de la Grande dépression. Dans ce contexte, il est difficile pour ces nouvelles institutions financières d'inspirer confiance, ce qui mène à la fermeture de la Caisse populaire de Joliette. Aucune nouvelle caisse n'est fondée durant cette période. En 1934, les trois caisses toujours actives comptent moins de 100 membres avec un actif d'un peu plus de 35 000\$.

1936-1948 | L'essor des caisses populaires dans la région joliettaise

Entre 1936 et 1948, le retour à la prospérité économique et le travail acharné d'ardents promoteurs, tel l'abbé Charles-Omer Rouleau, génèrent une vague de fondations de caisses dans la région alors que douze nouvelles sont mises sur pied. Les habitants de la ville de Joliette qui n'avaient plus de caisses populaires depuis la fermeture de la première assistent à la fondation de coopératives d'épargne et de crédit dans chacune des cinq paroisses de la ville. Les sept autres caisses s'établissent dans des villages avoisinants allant de Saint-Liguori jusqu'à Saint-Jean-de-Matha en passant par Notre-Dame-de-Lourdes. En 1945, ces caisses possèdent un actif combiné de 1,16 M\$ qui est multiplié par deux au cours des six années

suivantes. À elle seule, la Caisse populaire de Joliette, surnommée « la caisse de la cathédrale », dépasse les 800 000\$ d'actif après seulement dix années d'existence.

1950-1980 | Le développement du réseau des caisses

Au cours des décennies suivantes, les caisses de la région connaissent une croissance rapide alors que l'actif atteint 137 M\$ et le nombre de membres 51 142 en 1978. Les caisses commencent à prendre l'allure d'institutions financières modernes. Elles quittent progressivement les maisons privées pour s'installer dans des locaux mieux adaptés. Les premiers centres de services font aussi leur apparition. Il s'agit d'une période de diversifications des services avec l'apparition des dépôts à terme, des régimes enregistrés d'épargne-retraite et d'épargne logement et de la perception des comptes. Mieux nanties, les caisses prêtent davantage. Elles développent entre autres leurs portefeuilles de prêts hypothécaires permettant ainsi à leurs membres un meilleur accès à la propriété. Soucieuses de l'éducation de leurs membres, les caisses créent plusieurs caisses scolaires durant cette période. En 1962, la région de Joliette compte le nombre impressionnant de 113 caisses scolaires, 14 000 déposants et un actif de 237 113\$.

1990-2023 | La réingénierie du réseau des caisses

Avec l'apparition de nouveaux outils technologiques, comme le guichet automatique et les terminaux aux points de vente (TPV), l'usage que les membres font de leurs coopératives évolue. La caisse transactionnelle, où les membres font des dépôts et des retraits, fait peu à peu place à la caisse relationnelle, où ils viennent principalement chercher des conseils et des produits spécialisés. Pour réaliser cette transformation, le réseau des caisses est réorganisé. On assiste d'abord à des regroupements locaux qui mènent à la création de la Caisse Desjardins de l'Industrie (Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Jean-Baptiste), de la Caisse de La Sablière (Notre-Dame-des-Prairies, Notre-Dame-de-Lourdes), de la Caisse de Joliette (Joliette, Crabtree, Saint-Thérèse, Christ-Roi), de la Caisse de Kildare (Saint-Ambroise, Saint-Liguori, Sainte-Mélanie, Sainte-Marcelline, Saint-Alphonse, Sainte-Béatrix) et de la Caisse du Sud de la Matawinie (Saint-Félix-de-Valois, Saint-Jean-de-Matha). C'est en 2019 que culminent ces regroupements avec la création de la Caisse Desjardins de Joliette et du Centre de Lanaudière. Cette caisse est une force économique dans la région avec ses 74 529 membres, son actif de 3,5 G\$ et près de 7,0 M\$ retournés aux membres et à la collectivité en 2022.



1

2

1. 555 boulevard Base-de-Roc, 1975
2. Caisse de Crabtree Mills, 1954
3. 245 rue Papineau, 1962
4. 340 boul. Manseau, bénédiction de l'immeuble de la Caisse populaire de Joliette, 1947
5. 179 rue Saint-Pierre Sud, 1981
6. L'abbé Charles-Omer Rouleau

231



3

4



5

6



Fabriquants de qualité depuis 1965



Construite en 1965, l'usine de pneus tourisme et camionnette de Joliette se spécialise dans la fabrication de pneus performance pour les voitures de tourisme, les camionnettes et les véhicules utilitaires sport. Fondée sous le nom de Firestone, l'usine a été acquise en 1988 par Bridgestone.

Depuis près de 60 ans, l'usine est l'un des plus grands producteurs de pneus du pays. En 2023, plus de 1 500 employés travaillent chez Bridgestone, ce qui en fait le plus important employeur privé de la région de Lanaudière.

Seule usine de fabrication de pneus Bridgestone au Canada, l'usine de Joliette est reconnue pour sa capacité d'innovation, la qualité de ses produits, sa main-d'œuvre créative et qualifiée, son excellente performance environnementale et sa grande productivité. En 2023, elle se classera parmi les meilleures usines de l'entreprise au niveau mondial en termes de productivité et sera l'une des plus durables du groupe sur le plan environnemental, avec les émissions de gaz à effet de serre les plus faibles.

Consciente de son impact sur la communauté de Joliette, l'usine considère qu'il est essentiel d'investir dans la société dans laquelle elle évolue depuis tant d'années. À cette fin, elle soutient, entre autres, des organismes locaux, dont la Corporation de l'Aménagement de la Rivière



L'Assomption (CARA), la Fondation Santé Sud de Lanaudière et le Comité régional pour la valorisation de l'éducation (CREVALE).

D'ici 2050, Bridgestone se transforme en une entreprise de solutions durables en se concentrant sur les 8 piliers suivants de l'Engagement Bridgestone E8: énergie, écologie, efficacité, extension, économie, émotion, facilitation et autonomie.

Avec cette vision à long terme, l'usine demeure engagée auprès de ses coéquipiers, de ses clients, de la Ville de Joliette et de ses citoyens afin de soutenir et de promouvoir la région.



Conclusion

ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE JOLIETTE

Par Jean Chevrette

LA FAMILLE SEIGNEURIALE

Saisir l'opportunité... Voilà qui illustre bien le développement économique du domaine Saint-Paul en 1823, érigé en Village d'Industrie en 1843 et devenu Ville de Joliette en 1864. Pour Barthélemy Joliette, associé à la famille seigneuriale, il faut harnacher la rivière L'Assomption et sa succession de rapides aux confins de la Seigneurie de Lavaltrie afin d'y construire un moulin à scie qui est opérationnel à l'automne 1824. M. Joliette pouvait ainsi entreprendre une coupe de bois sur une plus grande échelle pour répondre aux besoins de l'Angleterre. Cette puissance navale réclamait alors une grande quantité de madriers de pin blanc de 12 pieds de longueur.

De plus, ce grand moulin sert de moulin à farine afin que les colons des environs puissent y faire moudre leurs grains. Dès ses débuts, ce nouveau noyau villageois est de nature industrielle et attire des journaliers.

La première mission de développement économique est certainement celle menée en 1825 par Barthélemy Joliette, accompagné de deux héritiers de la famille seigneuriale, son épouse Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière et son beau-frère Pierre-Paul de Lanaudière. Le voyage s'est effectué pendant trois mois aux États-Unis avec un séjour à Philadelphie. M. Joliette en revient avec l'idée d'un plan pour les manoirs identiques qui seront érigés pour sa famille et celle de son beau-frère Loedel, basé sur la résidence de Joseph Bonaparte, le frère aîné de Napoléon. De ce voyage aux États-Unis, M. Joliette nourrit alors le projet d'ajouter dans son Grand moulin à scie des manufactures à carder, à fouler et à presser la laine, ainsi qu'un moulin à barley (orge). Il y joint des fabriques à clous et à bardeaux.

L'entrepreneur notaire n'allait pas s'arrêter là. Associé cette fois à Édouard Scallon, il construit un second moulin à scie pour répondre aux besoins du marché en 1837 et une distillerie en 1840.

LES CONSEILS DE VILLE | 1855

Pour la centaine d'années à venir, la promotion industrielle visant à attirer de nouvelles industries à Joliette est assumée par les conseils de ville successifs. Par le biais d'annexions de territoires, de bonis, d'exemptions ou commutations de taxes, de réductions du tarif d'électricité, on sait offrir les meilleures conditions pour l'implantation de nouvelles industries chez-nous.

LA VENUE DES ATELIERS DU CN À JOLIETTE

Possiblement inspirées par la ligne de chemin de fer du fondateur Barthélemy Joliette en 1850, les autorités municipales sous l'administration des maires Pierre Édouard McConville et Joseph-Adolphe Renaud, croient bon, dès 1896, subventionner le passage d'une seconde ligne de chemin de fer qui est projetée entre Grand-Mère et Montcalm afin qu'elle passe en territoire joliettain. Ce service donnera accès à de nouveaux marchés et permettra une plus grande diversité dans la circulation des biens et des personnes. On promet alors des exemptions de taxes pour 20 ans et l'octroi d'un boni de 35 000 \$. Voilà les compensations pour l'ajout de 1,5 milles de voie ferrée, afin de faire passer le tracé distant de 4 milles par Joliette. Une condition est ajoutée: dans l'éventualité de la construction d'usines divisionnaires pour l'entretien et la réparation du matériel ferroviaire, les installations devront se faire à Joliette.

Le tronçon du chemin de fer du Grand Nord est inauguré le 19 septembre 1899 et la gare ouverte en 1901.

En juin 1909, on discute enfin de l'implantation d'usines de réparation des trains de la compagnie qui fait de Joliette un point divisionnaire. Un boni de 10 000 \$ est offert avec exemption de taxes. On fournit aussi 40 000 gallons d'eau par jour pour la somme de 500 \$ par année, de même que l'électricité pour l'éclairage de la gare extérieure et intérieure pour 200 \$ par an. De son côté, l'entreprise crée un minimum de 50 emplois.

Le projet se concrétise en 1910. On construit une rotonde pouvant contenir 15 locomotives, un atelier de réparation de wagons et de locomotives, des entrepôts de pièces, un

hangar pour une grue, un réservoir à eau et des enclos à sable et à charbon.

Avec la nationalisation des compagnies de chemin de fer Canadian Northern et Grand Trunk par le gouvernement fédéral de Sir Robert Borden pour créer ce qui deviendra le Canadian National (CN) en 1919, on parle de fermeture des ateliers. La moitié des employés spécialisés, comme les mécaniciens, sont relocalisés à Saint-Malo près de Québec malgré l'opposition du conseil de ville du maire Alexandre Guibault et de la Chambre de Commerce.

Un incendie, le 18 juin 1926, rase l'usine de réparation de même que 10 wagons, diminuant aussi la présence des ateliers à Joliette. Finalement, comme il n'y a plus de nécessité de faire des inspections périodiques et des entretiens considérables sur les locomotives à vapeur comme autrefois, suite à des progrès technologiques et au déclin du trafic ferroviaire, le CN décide en 1954 de fermer les aménagements auxiliaires de Joliette et de concentrer ses opérations d'entretien et de réparation à Turcot (Montréal) et à Garneau (secteur Shawinigan).

Des échevins ou conseillers municipaux sont responsables de la Commission de publicité et industrie créée au sein du conseil de ville et sont assistés par les différents secrétaires-trésoriers de la Ville. Un échevin se démarque: le flamboyant P.H. Desrosiers.

Devenu directeur-gérant de la Joliette Steel en 1925, celui-ci est aussi président du Comité de publicité de la Chambre de Commerce et impliqué à ce titre dans le développement industriel. P.H. Desrosiers, soutenu par l'Association des jeunes hommes d'affaires, est élu échevin en 1929 avec la plus grosse majorité jamais obtenue à Joliette. Bien que le maire J. Georges Chevalier songe à nommer un commissaire industriel pour sa Ville, on forme au sein du conseil en 1930 une Commission de la publicité et industrie. M. Desrosiers en devient le président et prend le titre de Commissaire industriel (comme échevin et non comme employé). Son mandat est bref. Il démissionne en juin 1932 afin d'assumer de nouvelles responsabilités, cette fois à la Sorel Steel de la famille Simard. Malgré tout, il a participé au congrès de l'Union des municipalités, voyagé à travers le Canada et les

États-Unis, prononcé une conférence radiophonique, amené un congrès d'industriels à Joliette, procédé à l'envoi de lettres circulaires à des milliers d'entreprises d'ici et étrangères, en plus de rencontrer des promoteurs à Montréal et à Toronto. Toujours dans le but de faire connaître Joliette et les avantages offerts pour s'y établir, celui-ci a fait réaliser une brochure promotionnelle avec photos qui est reprise au fil des ans. Une entreprise répond à l'offre: la Général Conveyors qui s'installe sur la rue Arthémise en 1930 (rue Saint-Thomas depuis 1949).

LA CHAMBRE DE COMMERCE

Au fil des ans, plusieurs organismes influencent le développement économique de Joliette. Aucun ne peut cependant se comparer à la Chambre de Commerce fondée en 1893, l'année du cinquantenaire de la fondation du Village d'Industrie. Son plus ardent promoteur: le maire Pierre-Édouard McConville, un actionnaire de la Compagnie à bois de Joliette et directeur du premier chemin de fer sur la rive nord du Saint-Laurent, celui reliant Joliette à Lanoraie. Régulièrement, des manufacturiers et des industriels occupent des postes de directeurs, d'administrateurs, de présidents ou de directeurs généraux au sein de l'organisation. La Chambre intervient fréquemment pour faire valoir le point de vue des entreprises auprès des autorités municipales et gouvernementales.

En 1958, on énonce sa mission: travailler au bien-être économique, civique et social de la Ville et du district de Joliette. Avec la création du Gala des Excelsiors en 1987, l'apport du milieu industriel est annuellement mis en valeur et souligné. Cette même année, la Chambre de Commerce aide également à la mise sur pied de L'Association des industriels de Lanaudière dont la mission est de créer des lieux de rencontre et d'échange pour promouvoir les relations d'affaires entre les dirigeants d'entreprises de la région.

La Chambre de Commerce du Grand Joliette devient l'une des 15 plus grandes chambres de commerce du Québec.

LA COMPAGNIE D'EXPANSION INDUSTRIELLE DE JOLIETTE LIMITÉE | 1945-1952

Cette compagnie privée formée par huit Joliettains veut, par le biais de ventes d'actions, accumuler un capital de 99 900\$ qui sera prêté à des entreprises souhaitant s'implanter à Joliette. Pour se faire, on sollicite les prêteurs et les citoyens en mesure de soutenir la compagnie à communiquer avec le président, Dr Georges-Étienne Laporte ou Me Jean Fontaine, notaire et trésorier. La Pinatel Silk & Dye Works company limited profite d'un prêt de 75 000\$ pour s'établir ici en 1946 en prévoyant employer une centaine de personnes dès son ouverture et jusqu'à 1 000 personnes en 1948 pour une production hebdomadaire de 175 000 verges de soie. Dès 1949, la Pinatel rembourse 49 000\$ permettant à la Compagnie d'expansion industrielle de se porter acquéreur pour la revente d'une quarantaine de lots constructibles. La Consolidated Textile bénéficie aussi des avantages pour s'installer à proximité de la Pinatel sur la rue Archambault. Avec l'implantation de ces deux entreprises, cette activité industrielle se hisse au premier rang en importance devant le tabac et la métallurgie à ce moment.

La guerre étant terminée, 16 lots (terrains) du camp militaire sont vendus et rachetés par la Ville de Joliette. La Ville réfère à la Compagnie d'expansion industrielle les promoteurs désireux de s'installer chez-nous.

En mars 1952, lors d'une assemblée générale, on décide de dissoudre cette compagnie et de rembourser 115% des sommes investies aux actionnaires, les objectifs ayant été partiellement atteints.

LA COMPAGNIE DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL DE JOLIETTE INC. | 1955-1985

La compagnie reçoit ses lettres patentes en avril 1955 sous la présidence de Jacques Laporte.

Formée par des hommes d'affaires de Joliette regroupés au sein du Jeune Commerce fondé en 1953, la Compagnie de développement industriel vise l'installation de nouvelles usines manufacturières. Avec un capital amassé, elle peut fournir des avantages financiers comme l'acquisition de terrains aux nouvelles entreprises et même la construction d'immeubles que les lois provinciales interdisent aux municipalités de consentir.

En novembre de la même année, le conseil de ville confie à la Compagnie la tâche de s'occuper du Commissariat industriel, c'est-à-dire la prospection de nouvelles entreprises. Elle offre également des services aux industriels souhaitant augmenter leur production ou obtenir de plus grands locaux. Les demandes doivent être acheminées au secrétaire-trésorier Jacques-Alfred Desormiers qui est aussi le secrétaire-trésorier de la Ville de Joliette.

UN COMMISSARIAT INDUSTRIEL POUR JOLIETTE | 1958-1979

En août 1958, répondant à la demande du conseil de ville, la Compagnie de développement industriel de Joliette embauche Réal Gariépy. Né à Joliette, il est économiste en chef du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec. Il doit soutenir dans leur développement les 145 entreprises industrielles et commerciales de la Ville et encourager la venue de nouvelles manufactures avec un budget annuel de 8 000\$.

En 1958, la première entreprise à s'installer est l'Office des producteurs de tabac jaune du Québec. Cette arrivée crée de l'emploi saisonnier à une quarantaine de personnes et fait de Joliette le centre de la vente de tabac jaune au Québec.

Cette même année, la création d'un plan d'urbanisme régional, essentiel pour le progrès de la cité, est à l'étude. Cette idée est soutenue par la Compagnie de développement industriel, le commissaire industriel, la ligue des Propriétaires, le conseil de ville de Joliette et les municipalités environnantes. Mais voici que ces dernières exigent que ce plan d'urbanisme et les dépenses qui s'en suivront soient entièrement à la charge de Joliette.

En novembre 1958, Joliette va de l'avant en créant une zone industrielle. La compagnie américaine ABC Engraving s'engage alors à acheter la bâtisse que la Compagnie de développement industriel va construire pour elle sur le boulevard de l'Industrie au coût de 65 000\$ créant ainsi une centaine d'emplois.

Sur les recommandations de Réal Gariépy, Joliette fait l'acquisition de trois millions de pieds carrés de terrains acquis de Émilien Hébert, Viateur Labine et Gérard Forest, afin d'y créer le premier parc industriel en bordure de la rue Lépine.

M. Gariépy quitte ses fonctions en octobre 1960 pour devenir commissaire industriel adjoint de la province de Québec. Il faut attendre jusqu'en juillet 1963 pour l'embauche d'un nouveau commissaire industriel à Joliette, M. Roch Malo, qui demeure en fonction jusqu'en 1991.

Comme son prédécesseur, celui-ci prône la nécessité d'un organisme de promotion industrielle régional. Puis en 1965, on annonce la construction d'une usine de fabrication de pneus à Joliette par la compagnie Firestone.

UN COMMISSARIAT INDUSTRIEL RÉGIONAL | 1979-1982

Subventionné par le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec (MIC) de façon inconditionnelle jusque-là, le commissariat voit ses règles de financement changer en avril 1979. Pour bénéficier de sa subvention, l'organisme doit offrir ses services aux municipalités de banlieues, moyennant une contribution financière de leur part.

Le gouvernement du Québec crée en 1979, en vertu de la loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme (LAU), les Municipalités régionales de Comté (MRC) afin de faciliter la mise en commun des services et la gestion des décisions régionales qui ont une incidence sur plusieurs municipalités. Elles succèdent aux Corporations de Comtés. La MRC Joliette est constituée le 2 décembre 1981.

Parallèlement, le 12 décembre 1980, à la demande du maire Gilles Beaudry et de deux membres du conseil de ville de Joliette, une requête afin de constituer une organisation qu'on désigne sous le nom de Corporation de développement économique de la région de Joliette est déposée auprès de Pierre-Marc Johnson, ministre des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières, qui l'approuve.

Avec la venue de la nouvelle structure, la Compagnie de développement industriel est dissoute le 1^{er} mai 1985.

LA CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION DE JOLIETTE | 1982-1997

La CDERJ alors créée, la MRC Joliette constituée de 11 municipalités s'engage pour une période de 3 ans à la financer à même le fonds de développement économique régional financé par l'ensemble des municipalités membres. Les objectifs soutenus sont de promouvoir toutes initiatives à des fins de développement industriel, commercial et touristique. Roch Malo en est toujours le commissaire industriel. Ses objectifs sont : l'éducation économique, la promotion, la prospection et le soutien à l'entrepreneuriat régional. Cette corporation regroupe les municipalités de Joliette, Notre-Dame-des-Prairies, Saint-Charles-Borromée et Saint-Paul. Le financement est assuré à 75% par les municipalités et à 25% par le MIC. Le conseil d'administration est formé à parts égales de six représentants municipaux et de six représentants des divers secteurs de l'économie.

En 1991, Roch Malo jusqu'à maintenant « prêté » par la Ville de Joliette devient directeur des ressources humaines pour cette même Ville. Il est alors remplacé à la direction de la CDERJ par Michel Lemelin qui s'occupera de la prospection de nouvelles entreprises. De 1992 à 1994, Yves Guérin occupe quant à lui le poste de commissaire industriel. C'est à cette période qu'est créé le rôle régional de commissaire à l'exportation, le premier au Québec. Le titulaire du poste, Yves Monette, est logé dans les locaux de la CDERJ. Aujourd'hui, ce poste relève de Lanaudière Économique. Un autre changement intervient alors, l'organisme est dorénavant formé des municipalités de la MRC Joliette constituée en décembre 1981. Le mot d'ordre : consolidation, autant pour les parcs industriels du territoire que pour les grandes industries comme Kruger à Crabtree et Firestone afin de s'assurer qu'elles demeurent ici. Une des réalisations est l'implantation du Centre de détention pour femmes à Joliette. Une seconde entente de financement entre la MRC Joliette et la CDERJ est reconduite pour trois ans en 1995. Le siège social de la corporation est établi au 580, rue Richard à Joliette.

Michel Lemelin quitte son poste en 1996 et est remplacé de façon intérimaire par Hélène Sergerie comme commissaire industrielle et directrice générale jusqu'en 1998.

LE CENTRE LOCAL DE DÉVELOPPEMENT | 1998-2015

En décembre 1997, le gouvernement du Québec, sous la direction du ministre responsable du développement des régions, crée de nouvelles entités à travers le Québec : les Centres locaux de développement (CLD). Il y en a un par MRC. Le CLD Joliette occupe une place prépondérante comme outil de développement entre les mains de la communauté locale.

Le CLD se voit également confier le mandat de soutenir le développement des entreprises d'économie sociale. Le conseil d'administration est alors composé de 23 administrateurs. Il est réduit à 13 membres en 2007 : des représentants de la communauté d'affaires et des élus

municipaux. Le poste de commissaire industriel est alors remplacé par celui de commissaire à l'implantation. Le financement est assuré à près de la moitié par la MRC Joliette et le reste par le MDEIE et Emploi Québec. L'organisation soutient le milieu d'affaires en l'accompagnant dans les phases de démarrage, d'implantation, de relocalisation, de consolidation tout en s'assurant de favoriser la relève chez les chefs d'entreprises. De même, on accompagne lors de redressements d'entreprises et dans la réalisation de montages financiers, de plans d'affaires, d'études de marché, de formations ou de maillages incluant les entreprises offrant de la sous-traitance. De plus, le CLD a pour mission de favoriser le maintien et la création d'emplois.

Première en 2009, Joliette se classe 2^e au Québec et 11^e au Canada pour son dynamisme entrepreneurial en 2010 lors des études de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Tout cela grâce aux travailleurs, aux entrepreneurs et aux gens d'affaires qui retrouvent ici les meilleures conditions.

Pierre Moreau, ministre des Affaires municipales abolit les 120 CLD du Québec en 2014 et supprime l'obligation des MRC de déléguer à un CLD ses compétences en matière de développement économique local et en soutien à l'entrepreneuriat. La MRC Joliette, qui dispose d'un an pour se réorganiser, décide de conserver une entité indépendante vouée au développement économique de son territoire.

Une nouvelle organisation naît et le nombre d'administrateurs votant est réduit à 7, composé uniquement de gens d'affaires.

LISTE DES DIRECTEURS GÉNÉRAUX DU CLD JOLIETTE :

Hélène Sergerie intérim 1998	François Mercier 2004-2006
Lidia Divry 1998-2000	Olivier Goyet 2006-2012
Jean Bédard intérim 2000	Julie Pagé intérim 2013
Marie Bécotte 2001-2003	Nicolas Framery 2013-
René Charrette intérim 2004	

LA CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA MRC JOLIETTE | 2015-

La mission et les objectifs de cette nouvelle organisation reprennent essentiellement ceux du CLD. En revanche, de nouveaux défis s'imposent. Depuis 2007, c'est le plein emploi dans la région de Lanaudière avec un taux de chômage avoisinant les 4,5%. Les enjeux changent, alors qu'en 2011, on tentait toujours d'attirer de nouvelles industries afin de combler les espaces vacants de nos deux parcs industriels en promettant une main-d'œuvre disponible et compétente. Moins de 10 ans plus tard, les parcs industriels sont à pleine capacité et on se retrouve en pénurie de main-d'œuvre depuis 2019, accentuée par la crise sanitaire de la COVID-19 en 2020. Tout un changement en 10 ans! Les actions sont donc orientées vers la croissance, l'expansion des marchés et le redressement des entreprises. Le travail repose en grande partie sur la rétention de main-d'œuvre, le service-conseil, la recherche de financement et la formation.

Jusqu'à la fin 2022, la CDÉJ, comme le CLD auparavant, est logée dans les locaux de la MRC Joliette au 654, rue De Lanaudière. La décision de déménager est prise. Elle est désormais au 481 QC-131 à Notre-Dame-des-Prairies. La raison est simple : de 2020 à 2023, ce sont huit nouvelles ressources qui s'ajoutent à l'équipe maintenant constituée de 16 personnes. Quatre personnes sont attirées au Living lab. On y aménage de plus un espace coworking/incubation pour de jeunes entreprises.

LE COORDONNATEUR AU DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DE JOLIETTE | 2022-

Depuis le 13 avril 2022, la Ville de Joliette a créé un nouveau poste au sein de son équipe. Maxim Douville s'est vu confier la responsabilité du développement et de la

coordination des projets socio-économiques en collaboration et en soutien aux autres services de la Ville. Celui-ci devient ainsi l'agent de liaison avec la CDÉJ et les services municipaux en favorisant l'implantation dans les secteurs industriels et commerciaux.

JOLIETTE FIDÈLE À SES ORIGINES INDUSTRIELLES

De Village d'Industrie à ville prospère, Joliette a bénéficié de l'essor de son secteur industriel pour progresser et ainsi façonner son identité. D'ailleurs, c'est en partie grâce à l'apport des élus au fil du temps que Joliette se distingue aujourd'hui en matière de développement économique. Le conseil municipal actuel affirme sa vision par différentes actions porteuses pour le développement et le rayonnement de la Ville. Bon nombre d'initiatives ont été mises en place, notamment l'embauche d'un coordonnateur en développement socio-économique et d'une conseillère en développement culturel, ainsi que des actions visant l'optimisation et le développement d'Hydro-Joliette, véritable levier pour l'économie joliettaise.

De même, l'engagement, les expertises, les connaissances et les expériences du premier magistrat, Pierre-Luc Bellerose, en matière de développement économique, qui a notamment occupé les fonctions de président de la Chambre de Commerce du Grand Joliette, combinés à celles de son équipe, laissent présager un futur florissant pour la cité régionale.

En plus du financement accordé à la CDÉJ, des efforts sont donc mis sur la rétention du capital humain, la bonification de l'offre de formations académiques, la densification du secteur résidentiel et l'augmentation du logement social afin de répondre adéquatement à la venue de nouveaux travailleurs chez-nous pouvant soutenir la demande des entreprises.

Mot de Jean Chevette

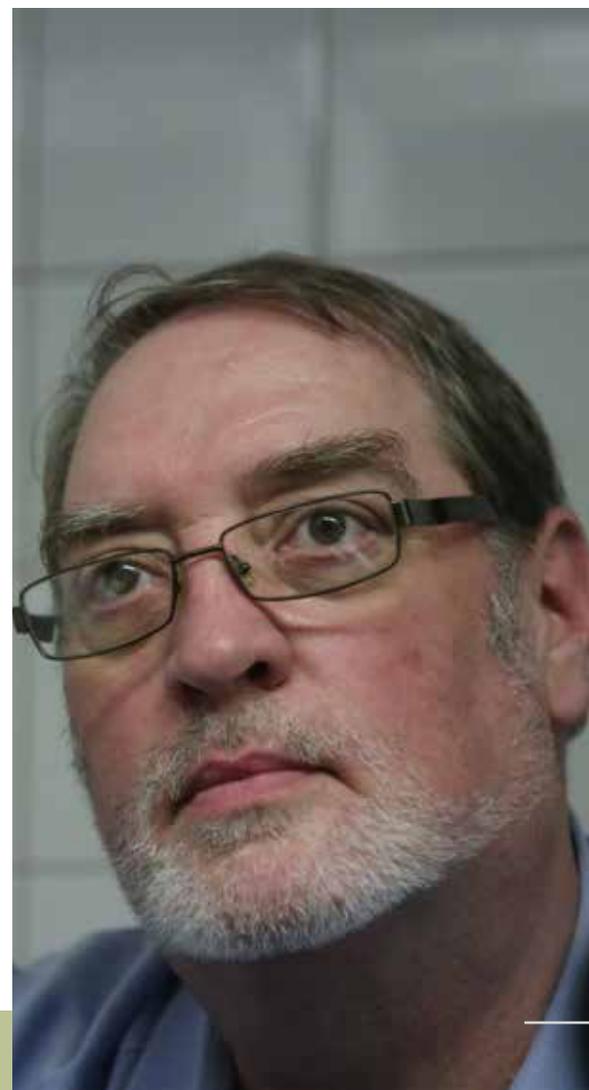
C'est avec fierté que j'ai collaboré à la recherche, à la correction et en partie à la rédaction de ce livre sur les 200 ans du Village d'Industrie. Photographe depuis 40 ans dans la région de Joliette et pigiste pour les journaux lanaudois, j'ai eu l'occasion de côtoyer de près, sous différents angles, les acteurs du développement économique et de l'employabilité dans notre secteur. D'abord dans la fonction publique au sein du réseau Déclit Jeunesse de Communication Québec en faisant la promotion des services gouvernementaux offerts aux jeunes désireux démarrer une entreprise, puis comme administrateur de Jeunes Volontaires, un programme en employabilité.

Membre et administrateur de la Chambre de Commerce du Grand Joliette pendant 25 ans, j'ai aussi siégé comme administrateur du CLD Joliette et de la CDÉJ pendant une vingtaine d'années.

Aujourd'hui, mon implication se poursuit à titre de membre du Comité Consultatif en Urbanisme, du Comité Local du Patrimoine, du Comité de Toponymie et du Comité Culturel de la Ville de Joliette.

Chercheur en histoire locale, membre d'une dizaine de Sociétés d'histoire et de généalogie, j'ai pu également acquérir les connaissances qui m'ont permis de collaborer à cet ouvrage relatant l'histoire du développement économique de notre Ville depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Ma collection de photos et d'objets du patrimoine joliettain a aussi été mise à contribution afin d'illustrer et d'agrémenter le visuel de ce travail.

JEAN CHEVETTE



A	
Anderson, Élisabeth	211
Anderson, George M.	211, 213
Arbour, Christian	21
Arpin, Jocelyn	44
B	
Bacon, Jules	21
Baillairgé, Frédéric-Alexandre	102, 103
Barrette, Antonio	180
Beaudry, Cyrille	102, 103
Beaudry, Gilles	238
Bécotte, Marie	239
Bédard, Jean	239
Bellerose, Pierre-Luc	7, 240
Bernard, Georges	134
Boisvert, Alexandre	24
Boisvert, Conrad	111
Bordeleau, Hildège	180
Borden, Robert	236
Boucher, Alfred	134
Brousseau, Antonio	192
Brousseau, Léon	192
C	
Casavant, Guy	155, 156
Champoux, Propser	76
Chaput, Ulric	134
Charbonneau, Anthime	180
Charrette, Raoul	6, 150, 180
Charrette, René	239
Chevalier, J. Georges	16, 236
Chevrette, Jean	12-241
Choinière, Almira-Suzanne	13, 124, 126
Clements, Sewell	198, 199
Copping, Samuel Elie	14, 170, 174, 176
Copping, William	14, 134, 168, 170, 174, 175, 176, 215
Coulombe, Léo	21
Crabtree, Edwin	144, 146
Crilly, John	142, 144
D	
De Lanaudière, Pierre-Paul	211, 235
Delisle, Georges	215
Derosiers, Paul-Hervé (P.-H.)	16, 130, 133, 236
Desmarais, Henri	134

Desormeaux, Josaphat	60
Desormeaux, Oscar	60
Desormiers, Jacques-Alfred	237
Desrochers, Maurice	155, 156
Désy, Charles-Édouard	203
Divry, Lidia	239
Dostaler, Martin Dangeville	168
Douville, Maxim	240
Dufresne, Pierre-Joseph	26, 29, 31, 38
Dupuis, Édouard-Ulric	53
Dupuis, Éphrem	53
Durand, Alphonse	79
DuSault, Joseph-Henri	34, 36
E	
Edison, Thomas	84
Elkin, Jacob	218
F	
Farbstein, Jack	17, 222
Farbstein, Louis	222
Farbstein, Sam	14, 222
Farley, Louis-Charles	109
Flamand, François-Xavier	14, 15
Fontaine, Adolphe	98, 99
Fontaine, Antoine	220
Fontaine, François	220
Fontaine, Jean	237
Fontaine, Jean-Baptiste	130, 220, 221
Fontaine, Léon-Antoine	130, 220, 221
Forest, Gérard	238
Framery, Nicolas	239
Fréchette, Léandre	76, 77
French, Alonzo	198
French, Rueben	198
G	
Gariépy, Ginette	44
Gariépy, Réal	18, 237, 238
Généreux, Éric	79
Généreux, Hugues	79
Gervais, Albert	104, 107, 111, 183
Gervais, Albert Junior	104, 107
Gervais, J.-Antoine-D.	111, 183
Gervais, J.-Ulric	183, 184
Gervais, Joseph-Édouard	104
Gervais, Rodolphe	111

Gilmour, George	166, 168, 211
Giroux, Fortunat	87
Godbout, Fernand	180
Godefroy de Tonnancour, Charles	203
Gohier, Édouard	14, 176
Goyet, Olivier	239
Granger, Magloire	98, 99
Guérin, Yves	239
Guibault, Alexandre	236
Guibault, J.-Alexandre	134
Guibault, J.-Ozias	134
Guilbault, Édouard	196, 200, 201
H	
Harnois, Ernest	40
Hébert, Émilien	238
Hébert, Ernest	134
Hogue, Jean-Paul	21
Hottin, Narcisse	192
I	
Imbleau, Alexandre	118
Imbleau, Pierre	118, 119
J	
Johnson, Pierre-Marc	238
Joliette, Barthélemy	6, 7, 8, 9, 13, 50, 66, 162, 164, 165, 166, 168, 211, 235
Jones, Francis-Henry	186, 188-189
K	
Kelly, Andrew	14, 170
Kelly, Samuel James	14, 170
Kelly, Thomas Eugène	14, 170
L	
Labine, Viateur	238
Lafèche, Jules	134
Lafond, J.-Wilfrid	192, 194
Laforest, Pierre	85
Lafortune, Albini	109, 110
Lamont, Alloy	134
Lapalme, Georges-Émile	111
Lapierre, Adélarde	48, 53, 55, 56
Laporte, Georges-Étienne	237
Laporte, J.-Pierre	134
Laporte Jaques	237

Laporte, Maurice	21
Larivière, Pierre	198
Lasalle, Gratiien	21
Latour, Rose-Anna	211
Laurin, Jean-Marie	42
Laurin, Jean-Pierre	21
Laurin, Nazaire	21, 38, 42
Lemelin, Michel	239
Lenetsky, Alex	222
Leprohon, Alfred	71
Leprohon, Bernard-Henri	69, 71
Leprohon, Charles-Bernard-Henri	69, 71
Leprohon, Emery	71
Leprohon, Gaspard	71
Leprohon, Georges	71
Leprohon, James	71
Leprohon, Joliette	71
Leprohon, Martial-Henri	71
Liard, Lionel	126
Loedel, Peter Charles	66, 69, 77, 116, 168, 211, 235
Lussier, François-Xavier-Norbert	98

M

Magnan, Joseph-Louis-Zéphrin	26, 29
Magnan, Louis-Zéphrin	26, 38
Malo, Arcadius	17
Malo, Bertrand	111
Malo, Jean-Pierre	111
Malo, Roch	238, 239
Manseau, Antoine	9
Manseau, Napoléon	102
Marceau, Lazare	24
Marcotte, Charles-Bruno	62, 186
Martin, Eugène	6
Martineau, Léon	24
Masse, Magloire	198, 199
Masse, Maxime	192
McArthur, Alex	134, 144, 145, 147, 149
McConville, Pierre-Édouard	77, 123, 168, 235, 236
Melançon, Antoine	76
Mercier, François	239
Messier, Jean-Paulin	44, 46
Michaud, Joseph	200
Mireault, Abondius	58, 60
Mireault, Hortense	60
Monette, Yves	239

Moreau, Joseph	85
Moreau, Ovila	21
Moreau, Pierre	239

N

Nicoletti, Albert	79
Nicoletti, Guiseppe	79
Nicoletti, Joseph	79
Normand, Arthur	83, 85, 87, 91

O

Ouellette, J.-D.	203
------------------	-----

P

Pagé, Julie	239
Paquin, Alphonse	17, 123
Pelletier, Louis	168
Pépin, Gaston	158
Pinatel, Jean-André	224
Poitras, Édouard	216
Poitras, Henri	216, 220
Poitras, Horace	211
Poitras, Nelson-H.	214, 215
Pontbriand, Jospheh	134

R

Racine, Georges	62
Racine, Rolland	62
Racine, Samuel	192, 193
Renaud, Joseph-Adolphe	34, 36, 84, 235
Rollet de Fougerolles, Marcel	220, 222
Riopel, Damase-Pierre	34
Rivest, François	84
Rivest, Frank	111
Roch, Rosaire	191
Rouleau, Charles-Omer	230, 231
Roussin, Camille-A	189
Roy, Joseph-Agnus	18, 52, 53, 56

S

Saint-Georges, Hildège	192
Savignac, Telesphore	38
Scallon, Édouard	50, 102, 166, 235
Sergerie, Hélène	239
Ste-Marie, Gabriel	9
Stinson, Kennedy	129
St-Louis, François	8

T

Taché, Julie-Arthémise	72
Tarieu Taillant de Lanaudière, Charles-Barthélemy-Gaspard	72, 166
Tarieu Taillant de Lanaudière, Joseph-Charles	72, 74
Tarieu Taillant de Lanaudière, Marie-Charlotte	9, 13, 166, 235
Tessier, François	21
Tessier, Guy	21
Thibodeau, Ulric	87
Turcotte, Conrad	180

V

Valois, Omer	109, 110
Vanasse, Bertrand	6, 155, 158
Vanasse, Marc	156
Vessot, Arthur	126
Vessot, Joseph	77, 124
Vessot, Samuel	13, 77, 124, 126, 129, 215
Villemaire, André	21
Vincent, Gilles Mathieu	18
Voyer, Antoine-Toussaint	168

W

Woodman, Harry	87
----------------	----

A

Abattoir de la Canada Packers.....	17
ABC Engraving.....	238
Abitibi-Price.....	150
Acme Glove Works.....	17, 196, 203, 204, 205, 206, 215
Allied Chemical.....	149
American Brake Shoe.....	130
American Steel Company (Amsco) Joliette.....	137
Association des industriels de Lanaudière.....	236
Association du Parc de Joliette.....	188
Atelier d'Alphonse Paquin (L').....	17, 122, 123

B

Barrett Company (The).....	149
Bédard-Cascade.....	149
Béton Nicoletti.....	17
Bibliothèque Rina-Lasnier.....	191
Biscuiterie « Jos » Dufresne.....	31, 32, 33
Biscuiterie des Clercs de Saint-Viateur.....	24, 25
Biscuiterie Dominic.....	40
Biscuiterie Dufresnes.....	17, 22, 30, 31, 32, 33
Biscuiterie E. Harnois et Fils.....	17, 40, 41
Biscuiterie L.Z. Magnan.....	26, 27, 28, 31
Biscuiterie Nazaire Laurin et Fils.....	17, 42, 43
Biscuits associés du Canada.....	40
Bonneterie Conan Lévesques.....	17
Boulangerie Hector Beaudry.....	44
Boulangerie Jos Desrosiers.....	44
Boulangerie Ouimet.....	44
BP Canada-NAF.....	149
Brasserie de Joliette.....	53, 54
Bridgestone (Firestone).....	17, 232, 233, 239
Briqueterie de Léandre Fréchette.....	76
Briqueterie de Pierre-Édouard McConville.....	77
Brown & Co.....	170

C

Caisse populaire Desjardins de Joliette et du Centre de Lanaudière.....	230-231
Canadian ABC Engraving Ltd.....	18
Canadian Knitting.....	17, 220, 221
Canadian National (CN).....	14, 17, 40, 58, 186, 236
Canadian Northern (Via Rail).....	31, 236
Carrière de la famille Leprohon.....	69
Carrière majeure.....	17
Cascade.....	149

Cégep régional de Lanaudière à Joliette.....	50
Centrale Hydro-Électrique de Joliette.....	84
Centre de détention pour femmes de Joliette.....	239
Centre Local de Développement (CDL) (Le).....	239
Chambre de Commerce du Grand Joliette (La).....	236, 241
Clercs Saint-Viateur.....	9, 26, 76, 102
Coca-Cola.....	56
Collège Joliette.....	24, 69, 77, 87, 102, 210
Compagnie à bois de Joliette (La).....	168, 236
Compagnie canadienne de papeterie (La).....	17, 140, 150
Compagnie de Développement Industriel de Joliette Inc. (La).....	237
Compagnie de pièce de camion et d'autobus Palmar.....	21
Compagnie de tabac canadien (La).....	186
Compagnie d'expansion Industrielle de Joliette.....	224, 237
Compagnie McCracken (La).....	126
Compagnie Viau (Biscuiterie Viau).....	31, 40
Consolidated Textile (La).....	17, 224, 225, 237
Coopérative des tabac laurentiens (La).....	186, 188
Corporation de Développement Économique de la MRC Joliette (CDÉJ).....	18, 240
Corporation de Développement Économique de la région de Joliette (La).....	238, 239, 240
Corporation épiscopale de Joliette.....	109
Courrier de Saint-Hyacinthe.....	98
Crabtree Mills.....	146
Cushing Brothers.....	170

D

Dad's cookie.....	40
Desormeaux et frère.....	60
Développements industriels De Lanaudière (Les).....	21
Distillerie Edouard Scallon.....	50
Dominion Brake Shoe.....	130, 137, 138
DuSault et compagnie (Biscuiterie Dusault).....	34, 35

E

École Industrielle.....	96
Édition Joliette Ltée.....	111
Édouard Gohier Limitée.....	176
Entreprise d'embouteillage Adélar Lapierre (L').....	53, 54
Entreprise d'embouteillage d'Abondius Mireault (L').....	58, 59
Entreprise J.-A. Roy et Roy et Frères.....	56
Entreprises Arcadius Malo.....	17
Entreprises Généreux (Les).....	79

Étoile du Nord (L').....	19, 87, 104, 106, 107, 108, 111
--------------------------	---------------------------------

F

F.H. Jones Tobacco Sales Company.....	188
Fernhill Limited.....	220, 222, 223
Firme André Trudeau et cie.....	201
Firme Bernard Malo.....	93
Firme Ryan Brothers.....	50
Fonderie de Joliette.....	120, 123, 129
Fonderie de Pierre Imbleau.....	118, 120
Fonderie du peuple.....	17, 134, 135
Forges du Saint-Maurice.....	118, 119

G

Gadouille distribution.....	222
Gazette de Joliette (La).....	98, 99, 100, 104
General Conveyors.....	17, 223, 236
Gouvernement du Canada.....	126, 215, 217
Gouvernement du Québec.....	158, 180, 238, 239
Grand Moulin.....	164, 165, 167, 168, 169, 210, 211, 235
Grand Trunk.....	236

H

Hamster.....	220
Hilroy limitée.....	150
Hôtel Château Joliette.....	168, 176
Hottin et compagnie limitée.....	192
Hydro-Joliette.....	90, 241
Hydro-Québec.....	93

I

Imperial Oil.....	17
Imperial Tobacco Company.....	17, 191
Imprimerie Nationale.....	111, 112, 113
Imprimerie Saint-Viateur.....	102
Industries Abex (Les).....	126, 137

J

J. Elkin and Company.....	218, 219
J.-Ulric Gervais et Compagnie.....	183, 184
Jack Farbstein Clothing.....	17
Joliette Biscuits (La).....	17, 38, 39, 40
Joliette Journal.....	111
Joliette Limestone and Quarry Compagny.....	72
Joliette Pants Company.....	222
Joliette Smallware (Joliette Variétés).....	203
Joliette Steel Foundry.....	

(Joliette Steel and Iron Foundry).....	13, 16, 116, 128, 129
Joliette Steel Limited	130, 131, 132, 133, 236
Jos Nicoletti & Fils Limitée (Béton Nicoletti)	17, 79
Journal La Patrie (Le)	142
Journal L'Action Populaire	109, 111
Journal L'Ami du peuple.....	98
Journal L'Industrie	98
Journal L'Observateur	98

K

Kelly & Frère.....	170
Kruger.....	144, 239

L

Lainière Joliette.....	222
Laval Electric Compagny	88
Leamington Tobacco Sale Corporation Limited	186
Liard mécanique.....	123
Librairie du Sacré-Cœur	105

M

Maison du bon pain	44, 46
Malo Ready Mix	17
Manufacture de chaussures d'Édouard Guilbault (La).....	196, 200, 201
Manufacture de moulures de portes et de châssis J.Hervé Champoux	17
Manufacture de biscuits et de sucreries de Joliete	34
Manufacture de papier d'Alex McArthur (La)	17, 134, 144, 145, 147
Manufacture de papier de John Crilly (La)	17, 142
Manufacture de portes et châssis Gérard Poirier.....	17
Manufacture de Tabac Canadien (La).....	180, 182, 203
Manufacture de tabac de Joliette.....	180
Manufacture de tabac de J.-Ulric Gervais	184
Manufacture de tabac Lapalme.....	17
Manufacture de tabac de Samuel Racine	193
Manufacture Poitras.....	203
Manufacturier de laine de Gorges Delisle	208, 215
Marcotte et Fils.....	62, 63
Maurice Lépine meubles.....	17
Merchants Biscuit Compagny	34
Messenger de Joliette (Le)	98
Meunerie Coopérative de Joliette	14, 17
Meunerie Guertin.....	17
Modèlerie Joliette	17
Molson	58
Moulin à carder (Le).....	211, 212
Moulin à carder de George M.Anderson.....	210, 212

Moulin à papier de Crilly.....	17
Moulin à papier Mc Arthur	17
Moulin à scie de William Copping ...	14, 162, 165, 170, 171, 172, 173, 175
Moulin à Scie Gohier	14, 176, 178
Moulin à Scie Kelly	14
Moulin de Nelson H. Poitras (Le).....	215
Moulin Pelletier.....	168
MRC de Joliette	18, 238, 239, 240
Musée d'art de Joliette	162

N

Nabisco.....	40
Nordikeau.....	126

O

Office des producteurs de tabac jaune du Québec.....	237
---	-----

P

Palmar.....	21
Papier Scott	144
Pinatel piece Dye Works.....	17, 222, 224, 226, 237
Poitras Woodlen Mills	215, 217
Porcelaine de Syracuse du Canada.....	157, 158, 159, 160
Poterie Vandesca	17, 152, 155, 156, 157, 158, 159
Presse du Collège de Joliette (La)	102

R

Racines et frères (Liqueurs Racine).....	62, 64
Ryan Brothers	50
Royal Electric Compagny	85

S

Safety Eletric Motor Company	134
Sam Farbstein Clothing Company	14, 222
Samuel Vessot and Compagny	124, 125, 126
Séminaire Joliette.....	69, 102, 152
Shawinigan Water and Power Compagny.....	88, 92, 93, 94
Société d'histoire de Joliette de Lanaudière (La).....	6
Sœurs des Saints-Cœur de Jésus et de Marie	34
Sorel Steel	236
Standard Lime and Quarry Compagny	75
Syracuse China Corporation	158

T

Tannerie d'Alonzo French (La)	198
Tannerie de Magloire Masse.....	199
Tannerie de Sewell Clements (La).....	198, 199

Téléspore Savignac	38
Toronto Carpet.....	17

V

Vandesca-Syracuse	158
-------------------------	-----

W

Wall Chemicals Company	130
------------------------------	-----

Y

Yellin and Goldman Clothing.....	218
----------------------------------	-----

CONSEIL MUNICIPAL :

- Pierre-Luc Bellerose, maire
- Luc Beauséjour, conseiller du district 1 – Bélair et Christ-Roy Ouest
- Claudia Bertinotti, conseillère municipale du district 2 – Christ-Roy Est
- Muriel Lafarge, conseillère municipale du district 3 – Centre-ville Est
- Richard Leduc, conseiller municipal du district 4 – Sainte-Thérèse
- Cédric Champagne, conseiller municipal du district 5 – Saint-Jean-Baptiste et Carrefour-du-moulin Est
- Patrick Lasalle, conseiller municipal du district 6 – Saint-Pierre Sud et Carrefour-du-Moulin Est
- Claude St-Cyr, conseiller municipal du district 7 – Saint-Pierre Nord
- Alexandre Martel, conseiller municipal du district 8 – Centre-ville Ouest

COMITÉ DE TRAVAIL :

- Pierre-Luc Bellerose, maire
- Denise Bouchard, Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière
- Jean Chevette, bénévole
- Marc-André Derome, directeur du service des Loisirs et de la culture
- Marie-Josée Hardy, chef de division – Vie communautaire, arts et patrimoine
- Muriel Lafarge, conseillère municipale
- Noémie Laplante, agente de communication
- Richard Leduc, conseiller municipal
- Solie Masse, directrice du service des Communications, affaires publiques et relations avec les citoyens
- Claude St-Cyr, conseiller municipal

RECHERCHE ET RÉDACTION :

- Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière
- Jean Chevette

COLLABORATION À LA RECHERCHE :

- Jean-Claude De Guire
- Jannie Thériault

COMITÉ DE RÉVISION :

- Jean Chevette
- Stéphanie Poirier

RÉVISION LINGUISTIQUE :

- Comme Julie Communications
- Ville de Joliette

CONCEPTION GRAPHIQUE :

- Rodéo Boîte créative

CETTE RECHERCHE A ÉTÉ POSSIBLE GRÂCE À L'ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL ENTRE LA VILLE DE JOLIETTE ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS.

Cet ouvrage, tiré à 600 exemplaires, a été achevé d'imprimer en septembre 2023 sur les presses d'Imprimerie sociale (Québec), d'après les maquettes de Rodéo Boîte créative, boulevard Manseau à Joliette. Le texte est principalement composé en typographie LORA et imprimé sur papier Discovery Offset 140M.

JOLIETTE

VILLAGE D'INDUSTRIE

1823-2023

L'année 2023 marque le 200^e anniversaire du Village d'Industrie, village qui devint par la suite Ville de Joliette. Ce passage historique marque deux siècles de savoir-faire, transmis d'industrie en industrie. À travers cet ouvrage, découvrez les secteurs économiques phares, ainsi que les personnages emblématiques derrière ces accomplissements qui ont donné naissance à une cité régionale. Un riche patrimoine industriel, façonnant encore aujourd'hui la mémoire collective des Joliettains et Joliettains!



Sur les armoiries de la Ville de Joliette, la couronne symbolise l'autorité représentée par le conseil de ville et la sécurité des citoyens. Le corps du blason est de couleur jaune représentant ainsi, en art héraldique, l'avenir. La roue d'engrenage symbolise l'industrie et le commerce qui font progresser la Ville. Les trois merlettes représentent les armoiries de la famille De Lanaudière, tandis que l'épi de blé et les feuilles du tabac symbolisent l'agriculture. La devise *Industria ditat* signifie finalement « l'industrie enrichie ».

